…BERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 40 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 JANVIER 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Changements importants dans les octrois scolaires

L'hon. C. Rhodes Smith, ministre de l'Education, a annoncé, au cours de la convention annuelle des commissaires d'écoles, des changements intéressants au sujet des octrois scolaires.

Selon le nouveau règlement, les classes élémentaires et les classes secondaires d'une même école ou d'un même arrondissement sont considérées comme deux unités séparées en ce qui concerne le calcul des octrois.

• • •

Ainsi, vous avez 246 écoliers inscrits à votre école, 63 répartis dans 4 classes secondaires avec institutrices compétentes, et 183 répartis dans 6 classes élémentaires avec institutrices diplômées; vous avez droit à 3 octrois secondaires de $1,900 chacun et à 6 octrois ordinaires de $1,400 chacun, soit, en tout, à $14,100.

Si vous augmentez de 2 ou 3 le nombre de vos écoliers des classes secondaires, soit de 63 à 65 ou 66, vous aurez droit à 4 octrois secondaires de $1,900 chacun, soit à $7,600, au lieu de $5,700, comme auparavant, et pour vos 10 classes (6 élémentaires et 4 secondaires) à $16,000 d'octrois au lieu de $14,100.

A quels octrois aviez-vous droit avant le changement? A $12,700. Il y a donc une marge appréciable.

• • •

Vous avez 150 enfants, dont 26 répartis dans deux classes secondaires avec institutrices compétentes, et 124 répartis dans 4 classes élémentaires.

Vous aurez droit à deux octrois secondaires et à 4 octrois élémentaires, soit à $9,400. Avant le changement, vous aviez droit à $8,000.

• • •

La formule employée pour le calcul des octrois des classes élémentaires est la suivante:

de 7 à 44 inscriptions: un octroi;
de 44 à 79 inscriptions: deux octrois;
de 80 ou plus, un octroi pour chaque 30 écoliers et un pour un surplus de 20.

Le calcul des octrois pour les classes supérieures se fait d'après la formule suivante:

Grades	Ecoliers	Octrois
IX-XI	10-24	1
	25-49	2
	50-89	3
	90 ou plus: un octroi pour chaque 25 écoliers et un pour un surplus de 15.	
IX ou X-XII	10-24	1
	25-39	2
	40-64	3
	65-89	4
	90 ou plus: un octroi secondaire ($1,900) pour chaque 25 écoliers et un pour un surplus de 15.	

Ordination d'un prêtre aveugle

Par suite d'une dispense spéciale du Pape, un candidat souffrant de cécité vient d'être admis à la prêtrise. C'est le **R. P. Rolland Campbell, C.S.V.**, qui est âgé de 33 ans. Son admission au sacerdoce est la réalisation du rêve le plus ardent de sa vie.

Lettre de Paris

Perspectives économiques françaises

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quelle peut être l'opinion du Français moyen sur la situation économique et financière de son pays à l'aurore de l'année 1949? Peu optimiste assurément. Les difficultés matérielles ne cessent de l'assaillir, et il a tendance à limiter son horizon aux images et aux tableaux qui s'imposent chaque jour à ses yeux et ne manquent pas de le décevoir. La hausse inexorable du coût de la vie, qu'il subit depuis de très longues années lui apparait maintenant comme un phénomène naturel contre lequel il serait vain de s'élever et de lutter. Son scepticisme à l'égard des solutions politiques s'est accru au fur et à mesure que les gouvernements successifs se révélaient incapables de remédier, par un moyen ou par un autre, à une situation qui paraissait facile à redresser. Car le Français moyen, nullement dépourvu de sens critique et de logique simple, se sent capable, lui, de juguler les prix, d'augmenter le pouvoir d'achat des masses, de relever les centaines de milliers de maisons détruites par la guerre, de faire tourner l'industrie à plein rendement, d'accroître la production agricole. "Il n'y a qu'à . . ." C'est par cette formule que le Français moyen donne sur-le-champ une solution énergique aux problèmes proposés. La fusillade des trafiquants, la pendaison des paysans rapaces, l'emprisonnement des parlementaires malfaisants, le renvoi des fonctionnaires inutiles, la mise à la retraite des chefs d'industrie incapables, tels sont les moyens mis en avant par M. Durand ou par M. Dupont lorsqu'on leur propose aimablement de prendre les rênes du pouvoir.

Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples que ne se l'imagine le Français moyen. Sinon, on comprendrait mal pourquoi les huit chefs de gouvernement qui se sont succédés en France depuis la Libération ont achoppé, les uns après les autres, sur ces questions liées des prix, des salaires, de la production et de la reconstruction.

Cependant si les difficultés

(Suite à la onzième page)

Un pilote c.-f. remporte un record

HALIFAX — Un avion du C.A.R.C., quittait l'aéroport de Vancouver, vendredi dernier pour se diriger vers l'est.

8 heures et 32 minutes plus tard, il atterrissait à Halifax, et devenait ainsi le premier avion à traverser le Canada d'une côte à l'autre sans escale.

Les autorités du C.A.R.C. n'ont, cependant, considéré cet événement que comme une envolée de routine. L'avion avait fait ce trajet simplement pour permettre de faire une expérience sur la consommation d'essence, au cours de longues envolées.

Le pilote de l'avion, l'officier J.-A. Jolicoeur, a dit simplement: "Nous n'avons pas fait d'effort pour établir un record, nous voulions simplement faire une expérience".

L'envolée s'est accomplie à une altitude de 2 mille 500 pieds, et le pilote dit que la vitesse moyenne a été de 345 milles à l'heure, pour ce trajet de 2,785 milles.

"Ouvrez les portes à l'immigration": Pie XII

ROME — Le pape Pie XII a déclaré la semaine dernière que l'on devrait permettre aux populations réfugiées d'émigrer librement aux Etats-Unis et aux autres pays qui peuvent les nourrir.

Le Souverain Pontife n'a pas mentionné spécifiquement les Etats-Unis, mais il a dit que la tension mondiale pourrait être allégée quelque peu si l'on mettait plus de territoires et de matières premières à la disposition des peuples.

"Au lieu d'envoyer à grands frais des vivres aux populations réfugiées massées de façon improvisée en quelques endroits, pourquoi ne pas faciliter l'émigration et l'immigration des familles en les dirigeant vers des régions où elles trouveraient plus facilement les vivres dont elles ont besoin? a demandé le Souverain Pontife.

"Au lieu de restreindre, souvent sans aucun juste motif, la production, pourquoi ne pas permettre au peuple de produire suivant ses possibilités de rendement de telle façon qu'il gagne son pain quotidien comme fruit de son activité au lieu de le recevoir en cadeau?"

Le discours du pape était divisé en deux sections, soit "la ferveur de la vie" et "l'attitude du catholique dans le monde moderne troublé".

Le Saint-Père a demandé une deuxième fois l'internationalisation des Lieux saints en Palestine.

Le miracle des berceaux se perpétue au Canada

Au cours des 19 derniers mois de leur vie conjugale, **M. et Mme René Trudeau**, de Montréal, virent leur union bénie par la naissance de 4 enfants. La photo représente le papa et la maman, âgés respectivement de 22 et 23 ans, et leurs 4 fillettes. Ce sont: les jumelles, Francine et Françoise, nées tout récemment, Jacqueline, à gauche, sur les genoux de son père, âgée de 9 mois, et Jeanne, qui n'a que 19 mois. — CW.

La G.-B. paiera au moins $2 pour le blé canadien

OTTAWA — Le très hon. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré dans une entrevue que les négociations anglo-canadiennes sur le blé n'étaient pas encore terminées, ajoutant que le prix que paierait la Grande-Bretagne en vertu du contrat de 1949-50 ne serait pas inférieur à $2 le boisseau.

Cette allusion du ministre au prix du contrat en cours de négociations semble confirmer la rumeur, venant d'autres sources, selon laquelle le Canada obtiendrait $2 le boisseau pour la dernière année de l'entente quadriennale, c'est-à-dire le même prix que pour le contrat de 1948-49. Ce prix concerne la vente de 140,000,000 de boisseaux de blé.

On s'attend que l'annonce officielle du prix exact et des modalités de l'entente sera faite cette semaine par le très hon. M. St-Laurent.

Jusqu'à présent, les agriculteurs de l'ouest ont reçu $1.55 le boisseau de l'Office canadien du blé pour le grain livré à Fort William. Mais, dès avril, ils recevront une somme supplémentaire de 20 cents le boisseau sur le versement initial.

M. Gardiner a annoncé que ce versement complémentaire serait rétroactif à la première année de l'entente quadriennale. Il est possible cependant que l'Office canadien du blé accroisse une autre fois le prix payé aux agriculteurs avant la fin du contrat de 1949-50.

L'assemblée des évêques hongrois

BUDAPEST — Le corps épiscopal de Hongrie s'est réuni lundi dernier.

La discrétion la plus absolue est observée au sujet de ses délibérations. Les milieux généralement bien informés croient savoir qu'une très vive discussion s'est engagée à propos de la reprise éventuelle des négociations entre l'Eglise catholique et le gouvernement.

VANCOUVER — Le chef national du parti présentera des candidats dans tous les comtés de la province de Québec aux prochaines élections fédérales. Il en sera ainsi pour les comtés des autres provinces canadiennes.

Requête de Pie XII aux Etats-Unis

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XII a demandé que les Etats-Unis ouvrent plus grandes leurs portes aux réfugiés, y compris les prêtres exilés.

Il a exhorté le clergé catholique des Etats-Unis à redoubler d'efforts pour obtenir l'admission aux Etats-Unis non seulement "des réfugiés séparés de leurs parents, mais aussi de leurs familles et des prêtres exilés".

Son appel était contenu dans une lettre en latin publiée dans l'**Osservatore Romano** et adressée à Mgr John T. Nicholas, archevêque de Cincinnati et président du bureau central de la National Catholic Welfare Conference.

Le pape a rappelé son profond intérêt pour ceux qui sont forcés d'abandonner leurs demeures à la suite de révolutions dans leurs patries ou par suite de pauvreté.

Eloge du clergé américain

Il a fait l'éloge des prêtres américains pour la part qu'ils ont jouée dans l'introduction du projet de loi de l'an dernier, au Congrès, en vue de permettre l'admission de 250,000 personnes aux Etats-Unis. Le clergé catholique des Etats-Unis est un exemple de la pratique de la vertu de charité que l'on peut citer au monde, a-t-il dit.

"Nous vous rendons hommage avec d'autant plus de gaité de coeur que Nous sommes assuré que cela vous sera un stimulant pour vous attaquer à toutes les difficultés avec encore plus de ténacité".

Le Souverain Pontife a souligné que la charité et le droit naturel doivent inciter les nations à ouvrir leurs portes aux réfugiés et aux personnes dépatriées.

"Dépensez-vous pour empêcher la dislocation des familles des réfugiés et travaillez de façon à obtenir l'admission avec eux de leurs prêtres exilés", a demandé le pape en terminant.

Réunions communistes interdites dans la Ruhr

DUSSELDORF — Toutes les réunions du parti communiste ont été interdites dans la Ruhr, parce que 800 communistes, entonnant "L'Internationale", se sont introduits de force dans la salle du tribunal où avait lieu le procès de leur chef, Max Reimann.

C'est le gouvernement militaire britannique qui a émis cet ordre. Il a aussi reporté au 27 janvier le procès de Reimann, non pas à cause de la manifestation communiste, mais parce qu'il veut laisser à la défense le temps de préparer sa cause. Reimann est accusé d'avoir persécuté des Allemands favorables aux nations de l'ouest.

FRANCFORT — Les Etats-Unis ont ordonné aux Américains qui ont épousé des Allemandes de quitter l'Allemagne dans les 90 jours et ils ont interdit aux simples soldats de contracter mariage pendant leur séjour en Europe.

Le congrès des commissaires d'écoles de langue française du Manitoba

ST-BONIFACE — La tempête qui a sévi pendant quelques jours a empêché un grand nombre de commissaires de se rendre à la première réunion du congrès qui eut lieu le lundi 17 janvier à St-Boniface.

M. Pierre Raimbault, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles de Langue française du Manitoba, et S. H. le Juge L.-P. Roy, président général de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba souhaitèrent la bienvenue aux Congressistes.

Le R. P. Jean Méthé, O.M.I., présenta un travail détaillé sur les avantages des Bourses du Département d'Education et sur les moyens à prendre pour les obtenir. Il souligna le besoin de la formation d'un comité qui s'occuperait de l'orientation de nos jeunes canadiens-français.

On procéda ensuite à la routine régulière du Congrès.

Furent nommés Chefs de File: MM. Auguste Pineau, de Ste-Rose du Lac, Théo. Tremblay, de St-Joseph, J.-Ls Granger, de Broquerie, Jos. Deroches, de Notre-Dame de Lourdes, Albini Gallant, de Letellier.

M. le Juge Roy expliqua brièvement les résolutions qui devaient être présentées le lendemain au Congrès provincial des Commissaires.

La soirée fut agrémentée par quelques danses du folklore et chansonnettes exécutées par les "Gais Manitobains".

Membres présents au Congrès:

St-Boniface: RR. PP. Jean Méthé, Guillaume Belcourt, M. l'abbé Deniset-Bernier, M. le Juge L.-P. Roy, M. Pierre Raimbault, Mlles L. Guyot et Y. Gendron.

Ste-Anne des Chênes — L.-A. Tougas.

St-Adolphe — Joseph-M. Legal.

Ste-Agathe — Albert Nolette.

Fannystelle — G. Piché, J.-B. Mollot.

Haywood — Jos. Dedieu, Amédée Picton.

St-Joseph — Théo Tremblay.

St-Jean-Baptiste — Ulric Marion, Mathias Touchette.

Laurier — Léon Saquet, François Maguet.

St-Labre — Oscar Gendron.

Letellier — Albini Gallant.

La Broquerie — Ls-J. Granger, C. Gauthier.

Mariapolis — Ferd. Lussier.

Notre-Dame de Lourdes — Aug.-J. Comte, Pierre Bosc, Auguste Durand, Jos. Deroches.

St-Pierre-Jolys — Edmond Préfontaine, Ad. Turenne, Ovila Desharnais.

Ste-Rose du Lac — Auguste Pineau, R.-C. Tucker.

LE 18 JANVIER

M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes, présida la deuxième assemblée.

La soirée débuta par une causerie donnée par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, intitulée "Ombres et Lumières". **La Liberté et le Patriote** publiera le texte de cette causerie dans son édition du 28 janvier.

L'étude des résolutions fut continue. Presque toutes se rapportaient aux octrois.

M. l'Inspecteur C. Muller annonça aux commissaires d'écoles que des cours seront donnés en juin prochain aux secrétaires-trésoriers et aux commissaires d'écoles. Ces cours se donneront à Gimli.

S. Exc. Mgr G. Cabana félicita ensuite les commissaires d'écoles et les encouragea à prier et à s'imposer des sacrifices afin de bien remplir leur mandat: procurer à leurs enfants une culture religieuse et française.

ETAIENT PRESENTS A LA DEUXIEME REUNION

St-Boniface: S. Exc. Mgr G. Cabana, les RR. PP. G. Belcourt, L. Lafrenière, J. Méthé, A. Lemoine, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, MM. Cl Prud'homme, Omer Pelletier, J.-A. Marion.

St-Adolphe: Eug. Lagassé, J.-M. Legal.

Ste-Agathe: Isidore Lemoine, Louis-D. Nollette.

Ste-Amélie: Gustave Verhaeghe.

Ste-Anne des Chênes: L.-A. Tougas.

Bruxelles, Camille Bourdeaudhui, Joseph Mangin.

St-Claude: Louis Bazin, J.-M. Dacquay.

Ste-Claire: Albert Lizotte.

Elie: Armand Bernardin, Henri Beaudry.

St-Eustache: J.-H. Lachance.

St-François-Xavier: Mlle R.-A. Perras, J.-B. Mollot, Marc Régnier, Oliva Richard

Fannystelle: G. Piché.

Haywood: Joseph Dedieu, Amédée Picton.

St-Joseph: Théo. Tremblay.

St-Jean-Baptiste: Arthur Beaubien, U. Marion, Mathias Touchette, Wilfrid Ayotte, Joseph Lauzé.

La Broquerie: Philias Gagnon, J.-L. Granger, C. Gauthier.

St-Lazare: Réginald-J. Chartier, Albert Roy.

Letellier: Alb. Gallant, Antonin Jutras.

St-Labre: Oscar Gendron.

Laurier: Léon Saquet, François Maguet.

La Salle: R.-N. Rochon, Moïse Cormier.

Mariapolis: Ferd. Lussier.

St-Malo: Lionel Goulet, Germain Gosselin.

Notre-Dame de Lourdes: Joseph Deroche, Auguste Durand, A.-J. Comte, Pierre Bosc.

Otterburne: Zéphir Audette.

St-Pierre-Jolys: Ad. Turenne, Ovila Desharnais, Edmond Préfontaine.

Ste-Rose du Lac: T.-C. Tucker, A. Pineau.

Thibaultville: L. Bourgouin.

Précieux-Sang: R. P. J. de Rocquigny, O.M.I.

ELECTIONS

Les élections qui furent tenues mercredi soir donnèrent les résultants suivants:

Président, M. Pierre Raimbault, de St-Boniface; 1er vice-président, M. Joseph Deroche, de Notre-Dame de Lourdes; 2ème vice-président, M. Auguste Pinaud, de Ste-Rose du Lac; conseillers: région du nord: M. L. Saquet, de Laurier; région du sud: M. Paul Trudeau, de l'Ile de Chênes; région de l'ouest: M. Célestin Champagne, de Somerset; région de l'est: M. Antoine Jacques, de St-Claude; région du centre: M. Isidore Lemoine, de Ste-Agathe.

Londres favorise la Pologne au détriment du Canada

L'Angleterre fournit des matières premières essentielles à la Pologne.

LONDRES (AFP) — Tout en accueillant avec faveur la signature du pacte commercial anglo-polonais, les milieux économiques anglais posent quelques questions insidieuses au gouvernement britannique.

1 — Est-il bien sage, sous prétexte de dollars, d'abandonner le Canada et de dépendre, concernant ce marché, de pays se trouvant dans l'orbite de l'URSS?

2 — Serait-il possible alors de trouver soudainement une autre source d'approvisionnement?

3 — Est-il bien dans l'intérêt de la Grande-Bretagne de fournir à la Pologne des matières premières stratégiques telles que du caoutchouc et du pétrole?

Il est curieux de noter qu'aucune de ces questions n'a été posée lors de la signature récente de l'accord commercial anglo-yougoslave.

Les exportations de bacon continuent une nouveauté dans l'économie polonaise tandis que celles des oeufs et des volailles ne se sont jamais effectuées sur l'échelle prévue par l'accord anglo-polonais.

A cet effet, la Pologne est entrainée à intensifier, avec l'aide d'experts britanniques, son élevage de porcs et de volailles. Il n'y a aucun pays au monde, en dehors de la Grande-Bretagne, qui soit capable d'absorber la production polonaise de bacon envisagée. Il suffirait donc pour la Grande-Bretagne de dénoncer ou de ne pas renouveler cet accord pour que l'économie rurale polonaise soit frappée d'une crise de grande envergure.

Les exportations polonaises vers la Grande-Bretagne seront plus considérables que les importations polonaises en provenance d'Angleterre. En effet, les parties contractantes se sont déjà mises d'accord en principe pour que les grosses dettes financières polonaises contractées vis-à-vis de la Grande-Bretagne (par exemple les biens britanniques nationalisés et les emprunts d'avant-guerre) soient remboursées par des exportations.

La Pologne devra donc adapter de plus en plus son économie en vue des besoins du marché britannique. Les observateurs impartiaux concluent donc que le marché correspond pour le moins aux intérêts réciproques des deux pays et porte l'empreinte de la paix et du travail.

Ouverture de la Chambre manitobaine

L'honorable D. L. Campbell, premier ministre de la province du Manitoba, a annoncé lundi dernier la date de l'ouverture de la session parlementaire de 1949 qui sera vraisemblablement fixée au 8 février.

Le gouvernement et ses partisans dans la législature espéraient convier la session plus tôt cette année que cela ne se fit habituellement par les années passées, mais cette décision ne put être prise, en raison de la tenue de conférences sur les grains entre les gouvernements des provinces des prairies.

Cette convention aura probablement lieu conjointement avec les assemblées de la Fédération Canadienne de l'Agriculture qui se tiendront à Saskatoon du 24 au 28 janvier prochains.

Un journal anglais adresse des reproches à son pays

Pourquoi favoriser la Pologne, pays rouge, au détriment du Canada?

LONDRES — Le journal **Daily Graphic**, dans un éditorial déplore la politique britannique d'acheter des vivres en Europe plutôt qu'au Canada.

"Nous désirons tous du jambon et des oeufs: pourquoi les acheter au mauvais endroit?" demandait l'éditorial. Le journal faisait allusion au récent pacte commercial avec la Russie, la Pologne, la Yougoslavie et la Hongrie. En vertu de cet accord, la Grande-Bretagne paiera ses vivres avec de la machinerie, du caoutchouc, de l'huile et de l'acier. "Ce commerce est particulièrement insensé, car nous aurions pu acheter la plupart de ces aliments de notre ami, le Canada. Le gouvernement prétexte du manque de dollars pour préférer à ceux du Canada les oeufs, le jambon, les pommes et le poisson en conserve des pays à l'Est de l'Europe. Mais ces produits que nous vendons derrière le rideau de fer sont en majeure partie des vivres dont nos dominions ont besoin et qu'ils achèteraient volontiers de notre pays".

Le journal ajoutait enfin que ces accords commerciaux peuvent être répudiés n'importe quand par la Russie et ses satellites. "Nous ne pouvons nous fier à ces sources d'approvisionnements comme nous pourrions le faire avec le Canada, si nous avions un contrat avec ce pays. Regardons vers l'Ouest et non vers l'Est".

L'épiscopat hongrois seconde le cardinal

VATICAN — "L'épiscopat hongrois et la curie sont solidaires avec le cardinal Mindszenty", relève dans un titre sur plusieurs colonnes l'**Osservatore Romano**, au sujet des informations suivant lesquelles les membres de l'épiscopat hongrois ont fait savoir au gouvernement qu'ils ne pouvaient pas poursuivre leurs négociations, "en raison des circonstances".

"Cela signifie, poursuit le journal, que l'attitude des évêques traduit directement et immédiatement leurs sentiments et leurs pensées découlant des 'circonstances' non pas de Rome, mais de Budapest. Cela signifie aussi que les circonstances de l'arrestation du cardinal sont regardées par les évêques non pas comme étant du domaine des délits de droit commun, où les intérêts de l'Eglise ne sauraient se confondre avec ceux de leur chef, mais comme l'aspect d'une persécution en face de laquelle la cause de leur chef ne fait qu'une avec celle de l'Eglise. On a beau brouiller les cartes, le jeu s'éclaircit".

Le communisme à l'oeuvre

La persécution religieuse en Hongrie

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La lutte entre l'Eglise catholique et l'Etat communiste en Hongrie reste dans cette phase tragique et infâme où l'a placée l'arrestation sacrilège du Cardinal Mindszenty par le gouvernement hongrois. Comme on le sait, le Vatican a immédiatement protesté, tout en excommuniant solennellement tous ceux qui ont participé à cette basse action. A travers tout le monde catholique, les protestations n'ont pas cessé de se faire entendre. Et au Canada même, où le Cardinal Mindszenty s'est fait beaucoup d'amis au cours de son voyage à l'occasion du Congrès Marial d'Ottawa, la hiérarchie catholique, présidée par Mgr Vachon, archevêque de la capitale fédérale, est vigoureusement intervenue auprès du Premier Ministre M. Saint-Laurent, pour le prier de tout faire en son pouvoir en faveur de l'illustre et vénérable primat hongrois.

Le coup que les communistes hongrois ont lâchement porté à l'Eglise catholique dans leur pays à l'instigation directe de Moscou, était sans doute préparé depuis longtemps. Il y a plus de deux ans, le gouvernement du pays nationalisait 3,700 écoles religieuses de toutes dénominations, dont la plupart étaient catholiques. Des maîtres athées remplaçaient les religieux et religieuses, les pasteurs et les laïcs chrétiens qui formaient la jeunesse hongroise. En même temps, l'Etat nationalisait les biens religieux, ce qui faisait perdre à l'Eglise catholique toutes ses écoles et propriétés, ainsi que plus d'un million d'acres de terrains. Puis ce fut l'élimination graduelle de la presse catholique, qui était assez forte dans un pays aux deux tiers catholiques. Bien qu'il n'y ait pas de censure officielle en Hongrie, le gouvernement demandait aux journaux de lui soumettre à l'avan-

(Suite à la septième page)



"Sainte Nitouche". Son mari et ses amis l'appellent sainte Nitouche parce qu'elle est bonne, douce, effacée. Le mari est agent d'immeubles, il brasse de grosses affaires, et est fier de ses succès! Mais un jour, à la suite d'un revers de fortune, il se tournera vers sa femme qui le sauvera du déshonneur . . . et lui prouvera aussi qu'elle est une femme d'affaires accomplie. Distribution: J.-R. Tremblay, Lucille Laporte, Robert Gadouas, Yvette Lorrain et François Lavigne.

La situation religieuse s'améliore au Chili

Renseignements intéressants sur le catholicisme dans ce pays.

PARIS (AFP) — Le R. P. Albert Sanschagrin, aumônier général adjoint de la Jeunesse ouvrière catholique canadienne, a été envoyé au Chili pour remplir une double mission: travailler pendant deux ans sur la demande de S. E. le cardinal archevêque de Santiago, à l'orientation de la JOC chilienne, et s'enquérir sur place des conditions sociales et religieuses, dans le diocèse d'Iquique, spécialement chez les ouvriers du salpêtre, au coeur de la pampa chilienne.

Le journal **La Croix** publie des renseignements fort intéressants que lui a communiqués le R. P. Sanschagrin, sur la situation religieuse au Chili. Il rappelle que jusqu'à 1925, l'Eglise et l'Etat vivaient sous le régime de l'union. Mgr Crescente Ellagurez, archevêque de Santiago et le président Arturo Alexandri, actuellement président du Sénat, se sont mis d'accord pour accomplir la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Cette mesure, dit le R. P. Sanschagrin, semble avoir été "profitable à l'Eglise, parce qu'elle l'a libérée des entraves qu'auraient pu placer des gouvernements sectaires".

La population catholique constitue la grosse majorité: 4,576,227 citoyens sur 5,023,539, dont 1,809 prêtres et 4,553 religieuses. Le révérend Père constate une pénurie de prêtres qui amène la constitution de paroisses trop populeuses. L'école officielle est laïque, mais l'Etat autorise la fondation d'écoles confessionnelles. Cependant, l'école est une des grandes sources d'inquiétudes de l'Eglise au Chili.

Le R. P. Sanschagrin fait ensuite une intéressante comparaison entre la situation au Chili et au Canada, du point de vue religieux. "Dans un diocèse nord-américain, l'Eglise vit du peuple. Au Chili, elle ne reçoit presque rien du peuple, mais vit de dons ou fondations provenant de familles riches. L'union de l'Eglise et de l'Etat dans les siècles passés en est la cause. Sous la colonie espagnole, l'Eglise recevait tout de l'Etat qui avait à coeur le développement de la religion. Après l'indépendance, le même régime a continué, le peuple recevant les services religieux sans ne rien donner en échange. Le peuple s'est ainsi habitué à ne rien donner pour la religion".

Le R. P. Sanschagrin conclut: "Le peuple ouvrier est foncièrement bon chrétien et est susceptible d'éducation. Le temps semble plus propice que jamais pour opérer un redressement, car il existe actuellement une inquiétude sociale profonde dans toutes les couches de la société. L'ouvrier lui-même, déçu par les fausses promesses du communisme, cherche un nouvel évangile social".

"UNDER THE MUNICIPAL ACT AND THE PUBLIC SCHOOL ACT"

Notice is hereby given that by-law No. 2-48 of the School District of Lorette West No. 990 will be submitted to the electors of the said School District at the time and place hereinafter described. The Purpose of the said by-law is to authorize the trustees of the said School District to create a debenture debt of $8,000 for the purpose of erecting a new school house. The debentures shall bear interest at the rate of 4% per cent per annum and shall be repayable in 20 equalized consecutive annual payments of $615.01 each, including principal and interest combined at the aforesaid rate. The debentures shall bear date the 15th day of November, A.D., 1948, and shall be payable to the bearer at the Royal Bank of Canada, Winnipeg, Province of Manitoba, and the first annual payment shall be payable the 15th day of November, A.D. 1949. The vote of the electors entitled to vote on the said by-law shall be taken on Saturday, the 26th day of February, A.D. 1949, between the hours of 9.00 o'clock in the forenoon and 5.00 o'clock in the afternoon of the said day and at the following place: The School House of the School District of Lorette West No. 990, situated on lot 38 of the Parish of Lorette.

The Reeve of the Rural Municipality of Taché will attend at the Municipal office at Lorette, Manitoba, on Friday, February 25th, 1949, at the hour of 2.00 o'clock in the afternoon, and shall, if requested to do so, appoint in writing signed by him, two persons to attend at the polling place and also to attend at the final summing up of the votes by the secretary-treasurer on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of the said by-law and a like number on behalf of persons interested in and desirous of opposing its passing. The secretary-treasurer of the said Municipality will attend at the said Municipal office on Monday the 28th day of February, A.D. 1949, at the hour of 2.00 o'clock in the afternoon and will sum up the votes for and against the said by-law.

Dated at Lorette, Manitoba, this 14th day of January, A.D., 1949.

J. A. DANSEREAU,
Secretary-treasurer,
R. M. of Taché.

2,000 étudiants catholiques à Montmartre

PARIS — Comme chaque année, 2,000 étudiants catholiques se sont rendus en cortège à la basilique du Sacré-Coeur. Une messe de minuit termina la veillée de prières que présidait Mgr Courbe, secrétaire général de l'A.C.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Maurice Richard a compté son 200e but samedi soir dernier contre les Eperviers de Chicago. Cette bonne nouvelle nous est parvenue au moment même où plusieurs "experts" affirmaient que Richard devenait un joueur bien ordinaire, et que, ses adversaires connaissant maintenant tous ses trucs, il était facile de l'arrêter. Rocket Richard n'a pas voulu compter son 200e but comme tous les autres joueurs ont compté leur 200e but, mais il lui a fallu réussir le "truc du chapeau" pour accomplir un exploit qui le place avec les "immortels" du hockey. Peu de joueurs ont en effet réalisé cet exploit d'avoir compté 200 buts, et personne ne l'a réalisé en sept saisons seulement, dans la ligue Nationale. On devrait dire en cinq saisons seulement, car durant sa première année dans la ligue Nationale, Richard n'a joué que 16 parties, étant blessé dès le début de l'année. Au cours de sa deuxième année dans la ligue Nationale, Richard a compté 32 buts, pour s'attirer les louanges des critiques. La saison suivante le trouve à son meilleur avec 50 buts, un record qui ne sera probablement jamais dépassé. Puis en 1945-46, les critiques commencent à proclamer que Richard est "fini" car il ne compte que 27 buts. Pour un joueur ordinaire, cet exploit lui vaudrait une augmentation de salaire, mais pour un surhomme comme Richard, le total de 27 buts semble insuffisant. Comme pour donner la réplique à ses dénigreurs, Richard se remet au travail avec plus de fureur que jamais, l'année suivante.

Il est surveillé

Les adversaires de Richard croient ce qu'ils lisent dans les journaux et négligent de le suivre aussi sérieusement que durant la saison 1945-46. Les résultats ne se font pas attendre et Richard fait 45 buts, un autre record individuel qui représente dans bien des cas le même travail que toute une ligne d'attaque. L'an dernier, c'est le même refrain qui recommence, et on accuse encore Richard de ne pas valoir grand'chose quand il débute la saison lentement. Blessé à plusieurs reprises, surveillé et puni injustement par des arbitres souvent très peu compétents, Richard n'en parvient pas moins à compter 27 buts et termine la saison parmi les meneurs de la Nationale. Cette année, on assiste encore au même phénomène avec cette différence que Richard ne semble pas avoir retrouvé son oeil. On le décrie de nouveau, on se moque de lui, on va même jusqu'à faire circuler des rumeurs voulant que la direction des Canadiens songe à se défaire de lui. Mais voilà qu'au moment même où tout semble aller au plus mal Richard se reprend, enregistre trois buts dans la même joute et devient un héros. L'exploit de Richard est passé presque inaperçu en certains milieux, tant le fanatisme est grand. S'il s'était agi d'un joueur des Maple Leafs de Toronto, les manchettes n'auraient pas été assez grosses pour saluer cet exploit du plus grand joueur d'aile droite de tous les temps.

Stewart a le record

Il est intéressant de noter que le record de buts comptés par un même joueur au cours d'une carrière, appartient à Nels Stewart. Ce dernier a en effet marqué 323 buts en 16 ans dans la ligue Nationale, ce qui signifie que son record est encore en danger, car Richard n'a joué que pendant 6 ans, dans la ligue Nationale, et il a marqué la moitié autant de buts que Stewart. Aucun autre joueur de la ligue Nationale, à l'heure actuelle, ne possède cette distinction d'avoir compté 200 buts. Doug Bentley est le plus proche du total de Richard avec 163 buts, en 8 saisons avec les Eperviers de Chicago. Porky Dumart le suit avec 152 buts, et Roy Conacher a compté 146 buts. Comme on pourra le constater, ces joueurs, peut-être à l'exception de Bentley, arrivent au terme de leur carrière, tandis que Richard n'est pas encore rendu au milieu de la sienne. Herbie Cain et Toe Blake sont les seuls joueurs qui chaussent encore les patins dans le hockey professionnel et qui ont compté 200 buts au cours de leur carrière dans la ligue Nationale. Voici maintenant la liste des joueurs de hockey qui ont compté 200 buts, dans la ligue Nationale: Nelson Stewart 323, Howie Morenz 270, Aurèle Joliat 270, Harvey Jackson 243, Syd Howe 237, Bill Cook 228, Dit Clapper 227, Toe Blake 226, Charlie Conacher 225, Cy Denneny 217, Herbie Cain 204, Babe Dye 202, Dave Schriner 201, Syl Apps 201, Hooley Smith 200. Comme on pourra le constater, Richard, même s'il ne devait pas rejoindre Nels Stewart, terminera certainement bien près des premières places dans le classement des joueurs ayant compté au moins 200 buts au cours de leur carrière.

Durocher a été puni

Le commissaire Happy Chandler semble bien décidé à changer le baseball majeur en un spectacle forain. Sa dernière décision dans le cas de Durocher, Fitzsimmons et les Giants contre le président du baseball majeur, a fait crever de rire les gens qui prenaient encore le baseball au sérieux. On se souvient que l'an dernier, Fred Fitzsimmons avait approché Durocher, pour lui demander une position avec les Giants. Fitzsimmons avait en effet travaillé sous Durocher, à Brooklyn, mais il était passé dans le camp des Braves depuis, et ne se plaisait guère loin du turbulent Léo. Ce dernier dit à Fitzsimmons qu'il ne pouvait rien faire pour lui avant de discuter la chose avec la direction des Giants. On fit immédiatement des offres à Freddie qui les accepta sans demander au préalable la permission à ses patrons de Boston. Ces derniers ne s'objectèrent pas à la décision de Freddie, et lui donnèrent la permission de se rendre à New-York. C'est alors que le président Chandler décida d'intervenir une fois de plus. Se souvenant qu'il existait quelque part un règlement défendant à un club de faire affaire avec un joueur qui n'avait pas obtenu son congé, Chandler manda Durocher dans le plus grand secret et fit une montagne avec un grain de sable. Puis attendant plusieurs mois avant de rendre une décision, Chandler fit parler de lui par tous les journaux des Etats-Unis, et obtint le résultat attendu. Tandis qu'on discutait de toute cette affaire, qui aurait mérité à ses auteurs tout au plus une semonce, Chandler en faisait un grand problème qu'il tranchait en imposant une amende à Durocher et à Fitzsimmons, et en imposant une forte amende aux Giants. La suspension imposée à Fitzsimmons ne fera que nuire aux Giants, et, par conséquent, à toute la ligue Nationale, qui n'est pas dans une position pour pouvoir encourager pendant longtemps, une équipe qui, quoique puissante au bâton, ne possède aucun lanceur de calibre ou capable de faire quelque chose de valable. Espérons qu'à l'avenir Monsieur Chandler sera moins spectaculaire dans ses décisions, et qu'il gardera ses grandes conférences de presse pour des choses importantes. La question du baseball du soir dans les majeures, et la question de la télévision devraient certainement avoir plus d'attraits pour le président du baseball majeur que les quelques frasques de Léo Durocher.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 21 JANV.

7.30—Amérique latine
7.45—Programme Jeunesse Catholique
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Rêverie de Jean Narrache
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.30—Programme Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 22 JANV.

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.10—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.25—Marché du grain
1.30—L'Album des disques Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévisions — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique Hawaïenne
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Dans un tour de valse
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Intermède
4.15—Radio Sacré-Coeur
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède

DIMANCHE 23 JANV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—En vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—L'heure exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 24 JANV.

7.30—Mémoire du Docteur Lambert
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Ted Komar à l'accordéon
8.45—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 25 JANV.

7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le destin s'amuse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 26 JANV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 27 JANV.

7.30—Avant-Première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Nos artistes du bon vieux temps
9.45—Musique d'Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous vous avons promis certains changements à l'horaire de nos programmes. Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir vous annoncer que dimanche prochain, le 23 janvier, nous recommencerons une série de programmes sous la rubrique "Les artistes de CKSB". Ce programme-soutien vous est présenté avec les hommages des membres de la Ligue des Radiophiles. La première artiste en vedette à cette émission sera Mlle Simone Taburet, élève du département de musique de l'Institut Collégial St-Joseph, boursière en musique de l'Université du Manitoba. Un autre changement à noter à notre horaire c'est qu'à partir de dimanche prochain les émissions, le dimanche seulement, se termineront à 10 h. 05 après la lecture d'un résumé des nouvelles de la journée.

Personnel

Lundi dernier, le 17 janvier, le personnel du poste était au complet pour la première fois depuis le 15 novembre dernier. En effet, la maladie et certains changements au personnel ont été cause que depuis deux mois déjà il y a toujours eu un membre ou l'autre du personnel qui a dû manquer pour une journée ou deux. Henri Bergeron, après deux semaines d'absence, nous est revenu frais et dispos, à la grande joie de tous les auditeurs du Forum Ecolier, petits neveux et petites nièces de l'oncle Henri. Maxime Désaulniers, qui, à ses heures de loisir est un amateur de hockey, a dû, — après un accident survenu sur la glace — s'absenter pendant une demi-journée, afin de permettre à ses yeux de s'ouvrir suffisamment pour pouvoir lire au moins les bulletins de nouvelles. Jusqu'au "papa" du poste, M. Guyot, qui a dû subir une opération. Heureusement, lundi dernier il était de nouveau à son poste. Même si les opérateurs éprouvaient certaines difficultés à se rendre au transmetteur à cause de tempêtes de neige, à 2 h. de l'après-midi, lundi, chacun occupait sa place habituelle. Mais on prévoit que ce ne sera pas pour longtemps, puisque dès la fin de cette semaine une nouvelle absence de quelques jours — prévue celle-là, — s'effectuera. Ce sera celle de M. Maurice Arpin, assistant-rédacteur des nouvelles, qui a décidé que ça coûte moins cher de vivre à deux...

Nouveaux programmes

Nous prévoyons d'autres nouveaux programmes dans un avenir assez rapproché, et ceux qui suivent la chronique de CKSB habituellement seront tenus au courant des changements. Nous avertissons dès aujourd'hui tous ceux qui sont intéressés à prendre part à notre grand concours de violoneux qu'ils feraient bien de donner leur nom immédiatement, en adressant leur lettre au "Concours des violoneux, CKSB, St-Boniface".

Le gouvernement hongrois blâmé du primat anglican

LONDRES — Le très révérend Geoffrey Fisher, archevêque anglican de Cantorbéry, a blâmé au synode annuel de son archidiocèse, l'arrestation par le gouvernement de Hongrie de Son Eminence le cardinal Minsdzenty, primat de Hongrie, et du très révérend Lajos Ordas, évêque luthérien de Budapest.

Le très révérend Fisher déclare que le communisme use de "moyens perfides" contre la religion. "L'arrestation du primat de Hongrie et de l'évêque luthérien de Budapest porte une grave atteinte aux Eglises catholiques et protestantes d'Europe continentale. Elle avive notre sentiment des dangers auxquels les églises occidentales sont exposées dans une grande partie d'Europe orientale.

"Nous sommes témoins d'une lutte à mort entre le christianisme, l'Eglise du Christ, d'une part, et d'autre part le communisme qui refuse de tolérer aucune incarnation du christianisme, à moins qu'elle ne lui soit absolument soumise. Comme nous le savons par de nombreuses preuves, le communisme, même lorsqu'il tolère le christianisme, s'occupe trop souvent par des moyens perfides de déjouer son action, de miner sa vie, de le séparer de ses enfants".

Le cardinal Mindszenty a été arrêté le 26 décembre, sur l'accusation de trahison et de trafic de devises. Le très révérend Ordas a été condamné à deux ans de prison pour infraction à la loi du change, en octobre dernier.

La radio vaticane parle aux catholiques asservis

CITE DU VATICAN — La radio vaticane a élargi ses programmes afin de tenter de se faire entendre des 50,000,000 de catholiques habitant derrière le "rideau de fer". D'après des sources officielles, cette initiative a pris naissance il y a quelques mois, lorsque s'intensifiait la lutte entre l'Eglise catholique et le communisme, dans l'est européen.

A la demande des peuples eux-mêmes, les émissions se font en six langues: hongrois, tchèque, slovaque, roumain, lituanien et slovène. La radio vaticane diffuse en 18 langues, à destination de l'Europe, de l'Amérique du nord, de l'Amérique du sud, de l'Asie et de l'Afrique.

Les émissions en direction des pays dominés par les soviets se font maintenant avec le plus grand soin. Comme l'ont déclaré des informations vaticanes, de nombreux diocèses catholiques de ces pays ont perdu leurs chefs, et les catholiques sont fortement "invités" à adhérer à des "groupes nationaux" ou à l'église orthodoxe.

Au cours de la présente année, une souscription mondiale auprès des catholiques servira à élargir la portée de la radio vaticane, à l'occasion du jubilé de prêtrise de Pie XII. En envoyant des paroles d'encouragement aux catholiques de l'est de l'Europe, la radio vaticane fixe le nombre de ses émissions d'après la population catholique de chaque pays ou région.

Les 20,000,000 de catholiques de la Pologne constituent 96 pourcent de la population du pays. C'est pourquoi il y a 12 émissions hebdomadaires en direction de la Pologne. La Roumanie, qui compte 2,800,000 de catholiques, reçoit deux émissions spéciales, n'ayant que 40,000 catholiques.

Le message de Noël du pape a été transmis en 18 langues par la radio vaticane.

99ème anniversaire



Au cours de l'année, les 2,208 membres de la Société de Marie (Marianistes) suivront un programme de prières continuelles dans le but d'obtenir la béatification de leur fondateur, le **T. R. William Chaminade, S.M.**, décédé le 22 janvier 1850 et dont on fêtera, par conséquent, le centenaire en 1950. (NCWC)

Un emprunt pour rebâtir les églises de France

OTTAWA — Après la guerre 1914-1918, il y avait 4,000 églises dévastées. Celle de 1939-45 a laissé 5,640 églises et 2,500 édifices religieux catholiques détruits ou endommagés.

Pour permettre de réparer ce qui est réparable et de rebâtir ce qui est détruit, l'Etat vient d'autoriser le groupement pour la reconstruction des églises et édifices religieux sinistrés à émettre, avec sa garantie, un emprunt dont le produit ne sera employé qu'à la restauration des édifices religieux de la catégorie choisie par le souscripteur.

"La détresse des sanctuaires de France, dit l'appel des cardinaux et archevêques, ne peut laisser aucun fidèle, aucun patriote indifférent. Nous demandons instamment à tous les catholiques, à tous les Français de souscrire généreusement, persuadés qu'ils considéreront comme un devoir impératif de concourir avec tous leurs moyens à cette tâche nationale".

Rien ne nous fait si grands qu'une grande douleur.
A. de MUSSET.

• • •

Voulez-vous dire de grandes choses? Accoutumez-vous à n'en jamais dire de fausses.
VAUVENARGUES.

• • •

La foi est l'âme des oeuvres; l'argent en est le corps.
Mgr D'HULST.

• • •

Le son est au vent ce que la flamme est à la chaleur.
J. JOUBERT.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot Winnipeg Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Un problème scolaire d'une extrême importance

Au cours des deux dernières années, le Ministère de la Défense Nationale a organisé, dans plusieurs centres du pays, des camps militaires auxquels il a donné un caractère de permanence.

Désireux de corriger une situation qui a toujours été la cause de malaises sérieux, le gouvernement fédéral a fait construire, à ses frais, à proximité de chaque école d'entrainement, quelques centaines de maisons que les officiers et les simples soldats ayant une famille peuvent occuper à des prix de location raisonnables.

La fondation rapide et presque subite de nouveaux villages, souvent éloignés de plusieurs milles des centres urbains importants, a donné naissance à de nombreux problèmes qui n'ont reçu jusqu'à maintenant qu'une solution partielle et temporaire.

Il convient de leur accorder une attention sérieuse si l'on ne veut pas laisser se créer des situations qui ne peuvent que favoriser le mécontentement et la mésentente.

Or, le plus urgent de ces problèmes nous semble être celui de doter, le plus tôt possible, les centres d'entrainement d'excellentes écoles primaires et supérieures.

La création de ces écoles d'un genre spécial ne se fera pas sans difficulté. En effet, elles sont subventionnées par le gouvernement fédéral. Les ministères d'Education des provinces dans lesquelles elles se trouvent ne sauraient donc en assumer la direction puisqu'elles ne relèvent pas d'eux. Les commissaires qui pourraient être élus ou choisis pour les gérer n'auraient en réalité qu'un rôle secondaire à jouer, —celui d'aviseurs ou de conseillers,—puisqu'ils ne sont pas contribuables et n'ont pas été élus par des contribuables.

Le point le plus important que les autorités fédérales doivent éclaircir est celui du régime scolaire auquel les écoles vont être soumises. Sera-ce celui des provinces dans lesquelles les écoles sont situées, ou un autre préparé par le gouvernement fédéral? Et ce dernier tiendra-t-il compte de la situation particulière de ces écoles fréquentées par des enfants de religion et de langue différentes?

On saisit immédiatement le danger qui existe. Ainsi, par exemple, s'il fallait que le programme adopté à Rivers ou à Shilo fût imposé par le Département d'Education du Manitoba, il n'y aurait pas d'enseignement religieux officiel dans les écoles, sinon durant la dernière période de la journée, et la langue française serait prohibée jusqu'aux grades supérieurs. Un officier canadien-français qui serait stationné dans l'un ou l'autre de ces deux camps devrait se résigner, pour servir son pays, à donner à ses enfants une éducation neutre et anglaise.

Dans les écoles fédérales, on devra donc tenir compte des différences de foi et de langue, autrement ces écoles ne serviront qu'une section des enfants, ceux d'origine anglaise et de religion protestante.

Le Ministère de la Défense Nationale a exprimé le désir, encore tout récemment, que tous les officiers des trois services sachent les deux langues officielles du pays. S'il veut être conséquent avec lui-même, et surtout s'il veut prouver sa bonne foi, il devra fournir aux enfants des officiers et des soldats les moyens d'apprendre l'anglais et le français.

Le problème offre des difficultés indéniables. Ce ne nous semble pas une raison suffisante pour en laisser la solution à la discrétion d'un officier commandant. D'ailleurs, il peut se rencontrer ici ou là des officiers supérieurs qui entretiennent sur l'Education des idées que les catholiques désapprouvent hautement.

Il appartient au gouvernement fédéral—et à lui seul—de donner aux écoles spéciales que fréquentent les enfants des militaires une forme qui respecte les opinions des catholiques en matière d'instruction, et qui tient compte aussi du caractère bilingue du pays.

L. L.

M. Douglas et la guerre

Selon une dépêche de la "Canadian Press" en date du 10 janvier et provenant de Régina, M. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, aurait fait à la suite d'une conférence qu'il prononçait dans la capitale de la Saskatchewan une déclaration qui étonne chez un politique canadien.

Voici le texte de la dépêche:

REGINA — L'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, a fait une conférence au People's Forum. M. Nelson Clarke, chef ouvrier-progressiste, lui a demandé quelle serait l'attitude de la C.C.F. si les Etats-Unis et la Grande Bretagne "provoquaient une agression contre l'URSS".

M. Douglas a répondu à son interlocuteur que les adhérents de la C.C.F. et les autres démocrates sociaux "ne voudraient aucune part" à la guerre provoquée par les Etats capitalistes contre l'URSS. M. Douglas a ajouté: "Je ne vois d'ailleurs aucun signe que les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne veuillent provoquer la guerre".

M. Douglas pourrait laisser les communistes canadiens tenir de tels propos sans nuire à son crédit politique.

Ignorance inexplicable

Deux lettres que nous venons de recevoir d'Europe nous révèlent jusqu'à quel point on semble ignorer là-bas que le français et l'anglais sont tous deux langues officielles au Canada.

La première nous vient d'une maison d'édition belge dirigée par un Ordre religieux de grande renommée. L'enveloppe porte une adresse libellée exclusivement en anglais: Reverend Father Leo Lafreniere, St. Francis of Sales House, Bannatyne Avenue, Winnipeg, Canada. Elle contient un dépliant français dans lequel on nous invite à nous abonner à une revue théologique française.

La deuxième nous est envoyée par un Français qui sollicite notre aide pour venir au Canada. Ce brave s'excuse de nous écrire en français, qui, dit-il, "n'est pas langue officielle chez vous . . ."

Ceci nous fait voir que les organismes de propagande canadienne-française pourraient exercer leur zèle même en Europe.

L. L.

Rita Hayworth, une catholique?

Les agences de nouvelles ont servi à leurs abonnés durant les trois dernières semaines des rapports détaillés sur les randonnées d'un prince errant, Aly Khan, et d'une actrice de Hollywood, Rita Hayworth. Les journaux neutres, avides de nouvelles sensationnelles, ont accordé un espace généreux à cette idylle entre un homme marié et une femme deux fois divorcée.

Deux journaux de Londres ont eu le courage de refuser les dépêches que leur envoyaient les agences de nouvelles relativement au scandale du prince et de l'actrice.

Il n'en fut malheureusement pas ainsi du **Winnipeg Free Press** et de la **Winnipeg Tribune** qui, tous deux, se sont empressés de reproduire sans modifications les dépêches sensationnelles.

Le **Winnipeg Free Press** semble avoir remporté la palme dans ce concours de cynisme et de mauvais goût. Il ne s'est pas contenté de multiplier les communiqués et les photos, mais il en a profité pour se moquer des catholiques. En effet, dans son édition du soir du 19 janvier, le quotidien winnipegois a reproduit en première page une photo de "l'héroïne" et du père du prince. La légende de la photo dit que Rita Hayworth est catholique romaine. Dans la dépêche, il est dit de nouveau que Mlle Hayworth est catholique, qu'elle assiste occasionnellement à la sainte messe, qu'elle consulte un prêtre lorsqu'elle a des difficultés et qu'en somme elle se considère catholique. La nouvelle ajoute que les obstacles au mariage entre le prince mahométan et l'actrice catholique seront facilement surmontés.

A la suite de nombreuses protestations, le **Free Press** publia le lendemain une nouvelle "corrigée" de laquelle il avait éliminé les détails saugrenus.

Nous voudrions inscrire en marge de cette attitude de nos deux journaux de Winnipeg deux observations: les rédacteurs ne semblent exercer aucune surveillance sur les dépêches des agences de nouvelles, et il existe une haine latente chez certains d'entre eux envers tout ce qui est catholique. Une nouvelle qui est de nature à salir l'Eglise est reproduite avec joie!

Quant à la triste héroïne, Rita Hayworth, aux yeux de l'Eglise elle entre dans la catégorie des pécheurs publics et elle est sujette aux peines d'excommunication prévues par la loi ecclésiastique, dont l'une des principales est la privation de funérailles catholiques. Contrairement à ce que le communiqué de l' "Associated Press" laissait entendre, les obstacles au mariage de l'actrice avec le prince sont nombreux au point de vue de l'Eglise.

Au cours de son histoire, l'Eglise a compté des fils et des filles infidèles. Elle a prié pour leur retour aux enseignements de l'Evangile. Les uns ont répondu à la grâce, les autres sont demeurés impénitents. Quelques-uns, dont Henri VIII et Luther, se sont révoltés et ont fondé les églises protestantes.

Enfin, une dernière considération: le **Free Press** et la **Winnipeg Tribune** nous feront-ils connaître, à l'avenir, la religion de tous les acteurs et actrices divorcés de Hollywood? Si on le fait pour les catholiques pourquoi ne pas adopter une pareille attitude envers les protestants? A moins, évidemment, que l'immoralité ne soit une chose acceptée chez ceux-ci, ce dont nous doutons . . .

R. D.

Mouvement rural catholique

Le grand apôtre du mouvement rural aux Etats-Unis, Mgr Ligutti, vient de jeter un cri d'alarme à ses coreligionnaires. Des statistiques récentes attestent que 88 pour-cent de la population catholique habite les grandes villes des Etats-Unis pour tomber à 12 pour-cent dans les petites villes et les campagnes. Dans 78,177 de ces petites villes, on ne trouve que 9,641 églises catholiques. Plus de 68,000 n'en ont pas. Quant aux fermes, 5 pour-cent seulement de la population catholique y vit. Cette situation est alarmante, déclare Mgr Ligutti. Il nous faut faire durant les prochaines années un vigoureux effort d'établissement rural. Le meilleur moyen que nous ayons de combattre le communisme c'est de rendre nos gens propriétaires, mais pour y arriver de façon appréciable, il faut les établir à la campagne.

Pour remplacer le regretté cardinal Hlond, comme archevêque de Varsovie, et primat de Pologne, Rome vient de choisir l'évêque de Lublin, Mgr Wyszinski. Ce prélat, qui est âgé de 47 ans, a exercé son apostolat à Varsovie, clandestinement, sous la domination nazie.

Restauration d'un temple national



Les ruines de la cathédrale St-Etienne, à Vienne, dévastée par les nazis au cours de la guerre, ont été partiellement relevées et la nef, pouvant accommoder 7,000 assistants, est de nouveau ouverte aux cérémonies du culte public. On s'attend à ce que les travaux de réparation, dont le coût approximatif s'élèvera à près de $2,000,000.00, ne soient terminés qu'au cours de l'année 1952 ou 1953. Les contributions volontaires des fidèles couvrent en grande partie ces dépenses de restauration. (NCWC).

Billet du vendredi

Le dernier ouvrage de l'abbé Savard

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

L'abbé Félix-Antoine Savard est un poète, et son dernier ouvrage, **La Minuit** (1), un poème de grande classe. Poème en prose qui emprunte la forme d'un récit: milieu et descriptions, personnages, idée centrale, mais un peu flou. Le livre se lit lentement, à petites doses. Il manque de cet allant qui oblige à avaler en vitesse, en deux ou trois séances. Au vrai, il ne soutient guère l'intérêt, sinon par la magie du verbe. L'auteur est un poète, mais nous avons l'impression qu'il ne sera jamais romancier, à moins qu'il ne modifie sa manière. Déjà, dans **Maitre-Draveur**, qui date de 1937, l'abbé Savard écrivait mieux qu'il ne racontait. Son livre était beaucoup plus poétique que réaliste. L'idéalisme et le langage fleuri de ses personnages détonnaient dans un monde de bûcherons. Pour qui connait la forêt et les gens qui y vivent, leurs travaux et leurs moeurs, l'invraisemblance était manifeste. Seule la convention littéraire, comme on dit, permettait d'accepter. Dans l'ensemble, **La Minuit** offre les mêmes qualités et les mêmes défauts que **Maitre-Draveur.** Avec cette différence, peut-être, que le mouvement de la phrase et le vocabulaire sont encore plus rutilants. Comme Germaine Guèvremont dans **Marie-Didace,** l'auteur n'hésite pas à employer les canadianismes, les mots expressifs du cru, et il en tire des effets excellents. Il démantibule nettement la théorie de ces hommes qui condamnent chez nous l'usage de tout terme ou tournure qui pourrait dérouter un Français de Paris.

* * *

Pour leur part, les bons écrivains de France n'hésitent pas à employer les parlers populaires et régionaux, quand il y a lieu. On se rappelle **La Brière** d'Alphonse de Chateaubriant, oeuvre qui valut à son auteur le grand prix du roman de l'Académie française. Les exemples du genre sont nombreux. La preuve est faite depuis longtemps que la langue française n'est pas nécessairement ou exclusivement l'académique. L'abbé Savard le croit, il a raison, et son usage d'un vocabulaire régional ne l'empêche pas de donner une oeuvre de choix, probablement la plus soigneusement écrite qui soit dans la littérature canadienne. C'est là une réussite qui en vaut d'autres. L'auteur emploie sans broncher des mots comme adonner, banc-lit, bordée, bouette, bretter, se cabaner, cailler, coulée, fruitages, jongler, morfondu, taurailles, viandé, ce dont on ne le louera jamais assez. Il en a d'autres, moins connus: bouffiole, bouscueil, couillons (grosses roches), marée d'alouettes, mascobines, piblottée, piqueur, richette, rouget, tourlouter, cardette. Pour ceux qui ne comprendraient pas, il les explique dans un glossaire, ce qui est dans l'ordre. Il ne fait pas autrement que Chateaubriant à la fin de **La Brière.** Tout cela n'empêche pas l'auteur d'écrire avec un art, un fini, une somptuosité que lui envient la plupart de ses confrères. Entre cent, un exemple:

* * *

"Car du fond des bois, lui revenaient, maintenant, de ces noires complaintes qu'on chante à Saint-Basque pour les pauvres qui se sont égarés ou morfondus; et les signes de l'hiver rôdaient aussi; l'hiver déjà qui fanait les feuilles, brûlait les fleurs, mâchait les fruits; l'hiver aux longs mois où la chair souffre autant que la terre elle-même; les mois sans fin de maison froide, battue de vent, sans autre espoir qu'une éclaircie de joie, à Noël, qu'une seule étoile miséricordieuse dans la nuit glacée d'astres implacables comme des lois."

La Minuit, c'est la nuit de Noël, la grande nuit, la nuit d'amour et d'espoir. Dans Saint-Basque, hameau de vingt maisons en bordure de la forêt, elle est l'événement de l'année, la seule lueur de joie d'une population travailleuse et pauvre. Le livre raconte les misères, la résignation et parfois la révolte d'humbles gens aux prises avec la vie, que soutient la foi et la confiance en la bonté de Dieu. Un des leurs, revenu après un séjour dans les villes, répand des idées nouvelles, inspirées d'un socialisme qui n'est pas nommé: monde à reconstruire sur les ruines de l'ancien, avènement et apothéose des pauvres, plus juste distribution des richesses, restitution de ceux qui possèdent. Le désarroi provoqué s'évanouit dans le recueillement qui suit le sacrifice d'un homme dans la force de l'âge, qui s'est morfondu dans le bois, et qui revient pour mourir auprès des siens, comme on se prépare à la fête de la Minuit. Poème de la pauvreté, de son acceptation et de l'abandon à la volonté divine. Oeuvre d'un prêtre, qui n'oublie pas un moment son caractère sacerdotal. Chant poétique, idéaliste, visionnaire aussi, qui répand l'huile et le vin du Samaritain, invite à l'amour de Dieu, conseille, tempère, console. Le livre ne se classe chez nous dans aucune catégorie. Il est unique.

(1) Aux Editions Fides, Montréal.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite).

Récitation du chapelet pour la paix

La récitation du chapelet pour la paix, demandée par la sainte Vierge à Fatima, fait de jour en jour de nouveaux adeptes. Parmi les récentes recrues, il faut signaler un groupe de jeunes vétérans anglais. Après avoir accompli ensemble, en juillet dernier, un pèlerinage à la grotte de la sainte Vierge de Walsingham, ils décidèrent de réciter, individuellement, leur chapelet dans les tramways, le métro, les autobus de Londres. Ils ne prient pas à haute voix, mais ils tiennent leur chapelet bien en vue. Devenus plus audacieux, une trentaine d'entre eux se rendent maintenant chaque dimanche aux assemblées que socialistes et communistes organisent en plein air au Hyde Park puis, au moment favorable, ils s'agenouillent et prient publiquement la sainte Vierge. A chaque dizaine l'un d'eux se lève et explique le mystère suivant. Une foule croissante assiste en silence à ce spectacle, alors que les catholiques sortent leur chapelet et se joignent à la récitation. Cette initiative est en train de devenir un des événements marquants du dimanche au Hyde Park.

La Chronique Internationale

» » » Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Nous n'avons pas encore de garantie formelle de notre neutralité. Nos liens avec le Commonwealth existent toujours.

OTTAWA — Des révélations nouvelles éclairent la position internationale du Canada et les responsabilités qu'il a déjà assumées ou qu'il est sur le point d'accepter. Il est important que nous fassions le point. L'accalmie qui est accordée au monde fournit d'ailleurs une occasion de considérer notre cas particulier. L'affaire du blocus de Berlin est loin d'être réglée, mais les grandes puissances semblent désireuses, de part et d'autre, de ne pas briser le statu quo: c'est plutôt de l'avenir de toute l'Allemagne et de son futur régime politique dont on discute maintenant entre Alliés. Du côté de la Palestine, on en est arrivé à un accord entre Washington et Londres (dans la capitale britannique, l'attitude de M. Ernest Bevin fournit la matière d'un acrimonieux débat). En Chine, les communistes poursuivent habilement leurs succès. A moins d'événements imprévus, la situation internationale ne changera pas d'ici quelque temps.

Le pacte de l'Atlantique

Nous avons été l'un des premiers à souligner le danger qu'il y avait, pour un pays comme le nôtre, à s'engager dans une alliance d'un caractère défensif. On discute depuis des mois du pacte de sécurité Nord-Atlantique. Sans nous opposer à notre participation à un traité de ce genre qui établirait une zone de sécurité, nous avons demandé que le pacte ne fût pas le tombeau de notre neutralité. En d'autres termes, nous avons attiré l'attention des autorités sur le fait qu'il ne convenait pas que notre pays consentît à entrer automatiquement en guerre dès qu'un autre pays signataire du pacte serait victime d'une agression. Depuis les événements d'Indonésie, nous avons insisté sur l'illogisme qu'il y aurait à nous engager à défendre la Hollande contre l'agression, alors que les Pays-Bas, au mépris de la politique établie par l'O.N.U., n'ont pas hésité à se rendre coupables d'un acte d'agression contre leur ancienne colonie.

Article qui ne sera pas inséré

Le correspondant parlementaire de **La Patrie,** à Ottawa; M. Denys Paré, annonçait samedi que le Canada ne renoncerait pas à son droit à la neutralité. Le pacte de sécurité Nord-Atlantique sera probablement signé dans un mois. Il ne contiendrait pas le quatrième article du traité de Bruxelles (intervenu entre Londres, Paris et le Benelux), article qui se lit comme suit: **"Si l'un des Etats membres devient l'objet d'une agression, les autres Etats membres, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations unies, se porteront au secours du pays attaqué en lui fournissant toute l'aide militaire et économique possible".**

L'omission de cet article dans le texte final du pacte de sécurité du Nord de l'Atlantique n'est cependant pas une garantie formelle de notre neutralité. Outre que nous avons adhéré à l'article 51 de la Charte des Nations unies qui oblige tout de même à un sentiment de solidarité, le pacte de sécurité proprement dit doit fournir aux Nations européennes des garanties suffisantes d'aide en cas d'attaque. Sans cela, ces nations ne consentiraient pas à se constituer en bloc séparé et en adversaire possible du bloc communiste. A moins que l'Amérique du Nord ne leur donne des garanties formelles d'assistance, les Etats signataires du pacte de Bruxelles ne seront pas en mesure de résister aux pressions de Moscou.

Il existe d'autres liens

N'attachons donc pas trop d'importance au fait que le quatrième article du traité de Bruxelles ne serait pas inséré dans le pacte de l'Atlantique du Nord. D'ailleurs, n'existe-t-il pas d'autres liens qui affaiblissent, s'ils ne les abolissent pas complètement, nos chances de maintenir une politique de neutralité en cas de conflit?

Dans son récent discours au Congrès, le président Harry Truman annonçait que les Etats-Unis avanceraient des sommes considérables à des pays qui adhéreraient au pacte de sécurité. On a fixé à $1,000,000,000 la somme qui serait ainsi mise à la disposition de quelques pays; le Canada en obtiendrait la plus forte tranche. Pense-t-on que les Etats-Unis aideraient à nous réarmer s'ils n'étaient sûrs de notre intervention?

Il n'y a que le Canada qui fasse des libéralités considérables à d'autres pays sans obtenir des garanties de réciprocité.

Nos liens avec le Commonwealth

Nos liens constitutionnels, politiques et économiques avec le Commonwealth, tout particulièrement avec la Grande-Bretagne, existent toujours. Ils ne se sont pas modifiés depuis septembre 1939. A ce moment-là, il n'existait pas de traité de Bruxelles, le Canada n'avait pas signé de pacte de sécurité de l'Atlantique du Nord, les Etats-Unis ne nous avaient pas accordé d'aide financière, Washington et Ottawa n'avaient pas pris de mesures de défense conjointe. Et pourtant, le Canada est entré en guerre.

Ne nous faisons pas illusion, notre droit à la neutralité est menacé. Et ce n'est certes pas l'omission d'un article de traité dans un texte officiel qui peut nous le rendre.

Dès qu'on tient ce langage, on se voit accusé d'isolationisme, c'est-à-dire d'égoïsme national. Ce qui plus est, on invoque de récentes déclarations du pape à l'appui d'un participationnisme à tout prix. A deux reprises, dans son message de Noël et plus récemment dans son allocution à un groupe de députés anglais, Pie XII a parlé du principe de la solidarité des nations, de l'entr'aide, de la collaboration internationale. Des gens, un peu trop empressés à voir dans des textes pontificaux tout ce qui fait leur affaire, ont immédiatement condamné tout droit à la neutralité.

M. Louis-Philippe Roy, rédacteur en chef de **L'Action Catholique**, a mis les choses au point dans son article du 12 janvier: "N'allons pas, écrit-il, dépasser la pensée exprimée en ces derniers temps par le pape et conclure à la condamnation de toute neutralité dans un cas de guerre. Entre collaboration économico-sociale, participation à une guerre juste déclarée pour des motifs conformes à l'esprit chrétien de la paix, et une participation aveugle et automatique à tout conflit, il y a plus que des nuances. A Noël, Pie XII les a formulées, ces nuances. Ayons la prudence de les revoir si elles nous ont échappé".

Et à la lumière de ces enseignements jugeons la politique étrangère des nations et de notre propre pays.

A la Chambre des Communes. . .

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

L'épineux problème de notre représentation dans le fonctionnarisme fédéral passe du plan politique au plan administratif.

OTTAWA — Le nouveau membre canadien-français de la Commission du Service civil, M. Alexandre Boudreau, vient de donner une conférence de presse qui a remis en actualité, tout en la présentant sous un jour nouveau, l'épineuse question de la représentation des Canadiens français dans les hautes sphères du fonctionnarisme fédéral.

D'emblée, M. Boudreau a créé une excellente impression auprès des correspondants parlementaires. Pour autant qu'on puisse en juger par une entrevue d'une demi-heure à peine, il semble qu'à ce poste-clé, on ait nommé un homme de valeur, qui ne prendra pas des vessies pour des lanternes.

Depuis un an, à la suite notamment du décès du prédécesseur de M. Boudreau, feu Arthur Thivierge, le problème s'était détourné de son cours normal pour se confiner, au moins en apparence, au plan politique. D'une part, le caucus libéral québecois avait confié à cinq de ses membres — et ce fut le fameux Comité des Cinq — la tâche de faire enquête sur la situation et d'introduire autant que possible des Canadiens français dans le Service civil. D'autre part, le premier ministre King avait donné mission au solliciteur général, M. Joseph Jean, de perquisitionner lui aussi et de faire rapport sur la situation exacte, sur ses causes et sur les remèdes à apporter.

Créé durant la session de 1947, le Comité des Cinq n'a pas fait long feu. La session de 1948 le trouva divisé par des jalousies, et, pouvait-on croire, paralysé par un sentiment d'impuissance.

M. Jean se montra plus persévérant. Des interventions personnelles amenèrent quelques nominations. Il trima dur à la préparation de son rapport. A l'époque du congrès libéral national d'août dernier, il présenta à M. King un rapport intérimaire qui est demeuré secret. On n'a pas entendu parler, depuis lors, de rapport définitif; mais n'oublions pas que dans l'intervalle, M. Saint-Laurent a succédé à M. King.

Certains aspects du rapport intérimaire ont transpiré; ainsi, M. Jean a suggéré que le nombre des commissaires du Service civil soit porté de trois à cinq; la Commission comprendrait alors deux Canadiens français au lieu d'un. Dame Rumeur a prétendu qu'advenant un tel remaniement, on recruterait l'un de nos deux représentants parmi les fonctionnaires de la Commission, et l'autre au sein de la députation fédérale.

M. Boudreau n'appartient ni à l'une, ni à l'autre de ces deux catégories. Aussi certains observateurs se sont-ils empressés de conclure — et ils n'ont peut-être pas tort — que M. Saint-Laurent a jugé inopportune la suggestion de M. Jean à M. King.

Quoi qu'il en soit, M. Boudreau est de toute évidence homme à resituer le problème sur le plan administratif. Diplômé de Harvard en administration publique, il a enseigné par la suite cette matière à l'Ecole d'agriculture de l'Université Laval, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En outre, M. Boudreau est un spécialiste de la coopération; il a fondé en 1938, et dirigé pendant dix ans, les Pêcheurs unis du Québec.

Spirituellement, il a déclaré durant sa conférence de presse qu'il entend développer l'esprit de coopération au sein de la Commission du Service civil. Coopération avec tout le monde, même avec les députés, à moins qu'ils ne tentent d'introduire de la politique dans les affaires de la Commission.

L'avertissement est net, même si M. Boudreau l'a átténué en affirmant que les dispositions de la députation, à cet égard, sont excellentes.

Une autre déclaration du nouveau collègue de MM. Bland et Nelson pourra faire réfléchir les députés. Il a dit avec force qu'on ne sacrifiera pas la compétence sous prétexte de gagner aux Canadiens français une meilleure représentation dans le fonctionnarisme.

Dans le particulier, les Canadiens français de la capitale reconnaissent volontiers que le facteur qui les a le plus gravement desservis, auprès de la Commission du Service civil, c'est l'introduction, dans des cas peu nombreux mais non moins néfastes, d'incompétents dont la principale qualité était d'être de langue française.

On reconnaît de même que la plupart du temps, des pressions exercées par des députés, sans doute bien intentionnés, ont amené ces nominations indésirables.

Aussi la déclaration de M. Boudreau signifie-t-elle que les représentants du peuple seront bien avisés d'user à l'avenir du plus grand discernement dans leurs recommandations.

Tout en soulignant le fait qu'il vient d'assumer ses fonctions et que, pour le moment, il est fort occupé à établir ses contacts, M. Boudreau a laissé entrevoir que le principal remède qu'il entend apporter à la situation, c'est la collaboration avec les universités de langue française, auxquelles il demandera en somme d'adapter de plus près leurs programmes d'études, dans les écoles spécialisées, aux besoins du Service civil.

Le ministère des Affaires extérieures a annoncé ces jours-ci un remaniement dans son personnel. M. D. M. Johnson succède provisoirement à l'hon. W.-F.-M. Turgeon comme haut commissaire en Irlande. On sait que M. Turgeon a été nommé récemment président de la Commission royale d'enquête sur les transports nationaux.

En outre, deux Canadiens français sont permutés: M. Léon Mayrand, chef de la division des affaires européennes, dirigera la division des affaires de l'Amérique et de l'Extrême-Orient, tandis que M. Marcel Cadieux, du service du personnel, est promu au poste de chef de ce service.

Ces nominations ont fait naître des rumeurs selon lesquelles M. Mayrand deviendrait bientôt le successeur de son ministre, M. Lester Pearson, au poste de sous-ministre. On eut dit que l'arrivée de M. Boudreau à Ottawa a donné un regain de force à ces bruits, qui n'ont toutefois reçu aucune confirmation officielle ou officieuse.

ST-BONIFACE

La récréation à St-Boniface

Bien peu de citoyens seraient en mesure d'énumérer toutes les activités récréatives auxquelles la population de St-Boniface participe.

Même certaines gens, s'imaginant qu'il n'y a qu'un endroit où notre jeunesse se récrée, le parc Provencher, constatant que la récréation y est relativement peu variée et incomplète, en concluent que nous "n'avions rien à St-Boniface, avant qu'on élève une construction sur le Parc Provencher", que "nous avons à peu près rien, actuellement, à St-Boniface, en fait de récréation."

Et l'on fait une mauvaise presse à la "Communauté" canadienne-française et catholique, auprès de nos compatriotes protestants et anglais.

Dans cet article, je commencerai par énumérer tous les moyens dont dispose la population de St-Boniface, pour se récréer, puis j'indiquerai, dans les grandes lignes, comment toutes ces activités et initiatives sont organisées, groupées.

Remarques préliminaires

a) Par activités récréatives, il faut entendre, non seulement les sports, mais toute manière de passer agréablement et utilement ses loisirs ou temps libre.

Dans une revue du Gouvernement du Manitoba, intitulée "Community Centres", on lit, à la page 11, comment on peut classer les récréations:

1. Physical: individual, group and team exercises and sports.
2. Creative: music, dramatics and handicrafts.
3. Social: hikes, dances, concerts, funfairs, group games, etc.
4. Educational: discussion groups, forums, study clubs, etc.
5. Leadership: training courses, conferences, etc.

b) Quand on veut se renseigner sur la "récréation" dont dispose la population d'un milieu déterminé, on doit s'appliquer à connaitre où et comment la population de ce milieu passe ses récréations, que ce soit gratuitement ou non. La question est donc celle-ci: Où et comment les gens qui habitent au nord de la rue Marion peuvent-ils, en restant dans St-Boniface employer leurs loisirs?

Réponse:

1. Dans l'édifice du Cercle Ouvrier.

a) Allées de quilles, fréquentées par environ 600 personnes chaque semaine, la plupart de St-Boniface.

b) Nombreux spectateurs qui y passent agréablement le temps.

c) Cinq tables de "snookers" utilisées par des centaines de jeunes gens, chaque semaine.

d) Club de cartes et de dames, fréquenté par environ 75 hommes chaque semaine.

e) Salles où se succèdent réunions de jeunes, réunions de familles, soirées diverses.

En un mot, un centre important de récréation pour la population de St-Boniface. (Sans parler des dons que le Cercle Ouvrier fait à d'autres organisations, pour leur permettre de se récréer.)

2. Au soubassement de la Cathédrale.

Chaque semaine,

a) Une trentaine de garçons et une trentaine de filles y tiennent un cercle d'étude, séparément.

b) Environ 40 jeunes, garçons et filles, y étudient le folklore et s'y entraînent: rondes, chants, saynètes, etc., pour donner les soirées organisées qui groupent au moins 75 à 80 jeunes, et parfois plusieurs centaines de personnes.

c) Cours de Préparation au Mariage: environ 125 jeunes, garçons ou filles, y prennent part, cette année.

Cours d'éloquence, etc., etc.

d) Au parc Provencher: construction de La Jeunesse Catholique qui est comme un centre où se réunissent amateurs de balle, de hockey, de patin, tous ceux qui prennent part à des sorties et organisations diverses.

e) A l'Institut Provencher.

Une quinzaine de clubs de hockey, l'hiver; autant de clubs de balle, l'été; clubs de tirage, de radio, équipes de quilles, de signalisation, travaux de menuiserie, etc. . . .

f) A l'Institut St-Joseph.

Plus de 100 élèves suivent des cours de musique; plus de 50, des cours de dessin et de peinture; d'autres apprennent à travailler le cuir, à manier le métier. Compagnie de Guides, Croisées, Réunion des présidentes de classes pour organiser la vie sociale et les activités sportives de l'école.

g) Au local des Scouts.

Deux troupes de scouts, un clan de routiers, travaux de menuiserie.

h) Au club Le Voyageur.

Sorties organisées suivies de veillées.

i) Spécialement l'été . . .

A la Piscine Notre-Dame où plusieurs centaines de personnes se baignent chaque jour.

Au terrain de jeux où 100 à 150 enfants au moins sont organisés pour se récréer.

Au camp d'Albert Beach où environ 125 enfants passent deux semaines.

A la petite piscine pour bains de pieds, au Parc Provencher, où des centaines de petits s'amusent, à la journée.

j) A de bonnes lectures.

Chacune de nos deux écoles possède une bibliothèque bien montée. On sait l'attrait que présente celle de l'Institut St-Joseph. Les élèves peuvent apporter des livres chez eux.

Et la Bibliothèque Publique: plusieurs milliers de livres, variés, récents, offerts à un prix modique.

Chez Létienne, à l'Association d'Education, à La Librairie Catholique, on peut se procurer non seulement des livres d'histoires, mais aussi des livres sur l'éducation des enfants, sur la préparation au mariage, la spiritualité, la technique de l'action, etc .

k) Nous avons même un musée.

A cette longue liste, il faut ajouter les séances, les concerts, les conférences, les parties de cartes, etc., et bien d'autres occasions que la population a de se récréer, telle que l'assistance aux parties de hockey, au collège ou ailleurs.

Il faut mentionner que bien des personnes consacrent une partie de leurs loisirs dans des organisations telles que le Cercle Ouvrier, les Chevaliers de Colomb, la St-Jean-Baptiste, le Service Social, la St-Vincent de Paul, la Chorale, le cercle Molière, les Anciens du Collège, Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, l'Association d'Education, la Fanfare La Vérendrye, etc. . . . Sans parler de quelques autres clubs.

En résumé:

1. Les élèves de nos écoles trouvent, dans les organisations de leur école, de nombreuses activités récréatives, en dehors des heures de classe: sports, travaux manuels, tirage au fusil, radio, signalisation, peinture, musique, chant, guidisme, scoutisme, etc.

2. Les grands garçons et les grandes filles trouvent, dans St-Boniface même, à se récréer beaucoup: quilles, billards, cercles d'étude, chants, folklore, bain, arts dramatiques, sorties organisées, patin, clubs de balle, de hockey, etc. . . .

3. Les personnes mariées peuvent rendre des services dans au moins 10 organisations diverses, dans St-Boniface.

Et la Famille?

Oui, la Famille! car c'est là, à l'intérieur de la maison ou autour, que bien des enfants d'école, normalement, devraient passer la plus grande partie de leurs loisirs.

C'est là que les jeunes gens et jeunes filles devraient d'abord se récréer. C'est l'endroit le plus normal, le plus dans le plan de Dieu. Et il existe encore bien des familles où les jeunes se récréent si bien et si souvent, qu'ils n'ont pas à passer la porte, chaque soir, pour aller à quelque club, cinéma, ou salle de danses.

Si, en 1949, il nous faut tant de récréation organisée, c'est que la Famille n'est plus ce qu'elle devrait être. Tous les endroits de récréation saine ne devraient pas être une invitation à sortir de sa famille; mais des moyens de bien se récréer pour ceux et celles qui ne savent pas se récréer chez eux. Il y a tant de récréations non chrétiennes qui les attirent!

Conclusions

a) Maintenant, en nous rappelant tous les moyens de se récréer dont dispose la population de St-Boniface, nous sommes en mesure de dire: s'il fallait une bâtisse où se déploieraient toutes les activités récréatives qui se trouvent actuellement dans St-Boniface, il faudrait au moins 4 étages de 200 pieds carrés. Valeur d'au moins $500,000.00.

Comment certains peuvent-ils dire: "A St-Boniface, il n'y a rien?" . . .

b) Et j'attire votre attention sur les moyens intellectuels ou spirituels dont dispose la population.

On a déjà laissé entendre que nos organisations ne présentaient pas assez un caractère spirituel, un caractère formateur.

Reprenant la liste des moyens récréatifs dont on dispose, vous pouvez vous-mêmes constater que la partie spirituelle, formatrice de ce qu'il y a de plus élevé en nous, l'emporte de beaucoup sur la partie sportive.

A suivre: les grandes lignes de l'organisation de la récréation.

L. BLAIS, curé.

A la Cathédrale

Quarante-Heures

Intentions:

1. A Jésus par Marie: le chapelet dans chaque famille.
2. Une VIE eucharistique intense.

Programme:

1. Ouverture, samedi, le 22, à 10 h.
2. Confessions de 3 h. à 6 h., et de 7 h. 30 à 9 h.
3. A 7 h. 30, prières et chants en commun.
4. Adoration toute la nuit: communion à chaque heure, de minuit à 6 h., de samedi à dimanche et de dimanche à lundi.
5. Dimanche après-midi, chaque famille (tous ses membres ensemble autant que possible) se fera un devoir de passer une heure devant le T. S. Sacrement.
6. A 2 h., 3 h., et 4 h., il y aura prières et chants en commun durant une demi-heure.
7. Lundi, messe de clôture à 8 h. 15.

Gardiennes des enfants

Les jeunes filles de la J.O.C.F. se sont offertes pour avoir soin des enfants que les mamans leur confieront durant les messes de 9 h. et de 10 h., le dimanche, à la salle Jubinville.

Partie de cartes

Tous les vendredis soirs, vers 8 h. 30, à la salle du Cercle Ouvrier.

La première partie a été un grand succès. Vu les améliorations qui seront apportées dans l'organisation, vu les attraits que comportent ces soirées, on prévoit une assistance encore plus nombreuse.

A l'avenir, toute annonce et toutes directives seront faites en français presque exclusivement.

Voici la liste des donateurs, pour la partie de cartes du 14 janvier dernier: MM. le juge Bernier, A.-V. Benoit, Raymond Bernier, H. Audette, Alb. Boivin, Jos. Bibeau, Georges Bibeau, A. Boulanger, Mmes Noël Bougard, J. Asselin, J. Beaulieu.

Les autres nouvelles de St-Boniface paraissent à la treizième page.

Le salut est un édifice qui ne s'élève que sur les ruines de l'orgueil. — LAMENNAIS.

• • •

La santé est le plus grand bien, la beauté est au second rang, la richesse au troisième.—PLATON.

Retraite annuelle des institutrices

La retraite annuelle des institutrices aura lieu du 11 au 14 février. On prie celles qui seront assez généreuses pour suivre cette retraite fermée de bien vouloir avertir la Maison des Retraites, soit en téléphonant ou en écrivant.

Le prédicateur sera le R. P. D. Jubinville, O.M.I.

Petites Notes

Le Club des Femmes Libérales tiendra son assemblée générale dans la salle des "Coronation Bowling Alleys", angle des rues Taché et Eugénie, le mercredi 26 janvier, à 2 h. 30 p.m. M. W. Appleby, président du Club des Jeunes Libéraux de St-Boniface, adressera la parole à l'assemblée. Tous sont bienvenus.

• • •

Mme A. Guilbault, de 521, rue Ritchot, partira le dimanche 23 janvier, avec sa fille, Mlle Léona, pour San Fernando Valley, Cal., où le mariage de Mlle Guilbault avec M. Robert Savoie, autrefois de St-Boniface, aura lieu au début de février.

• • •

M. Roger Lafrenière, de Vancouver, C.-B., a rendu visite à sa mère, Mme Georges Lafrenière, et à sa soeur, Mme Robert Lemieux, de St-Boniface, ainsi qu'à ses nombreux amis.

• • •

Mme Roland-G. Lafrenière, de St-Boniface, accompagnée de sa fillette, Patricia, est partie rejoindre son mari à leur nouvelle demeure, à Kersly, C.-B. M. Gérard Labossière, frère de Mme Lafrenière, fit le voyage avec sa soeur et passera quelques mois en Colombie.

En faveur de la modestie chrétienne

HAVANE, Cuba — Son Eminence le cardinal Manuel Arteaga Y Betancourt, archevêque de la Havane, dans une lettre pastorale envoyée à tous les curés des paroisses catholiques de la Havane, demande de bannir les robes sans manches, les décolletés trop prononcés pour les mariées et les dames d'honneur qui se présentent à l'église pour un mariage.

L'Archevêque déplore dans cette lettre qu'en dépit de ses appels répétés vers une modestie plus chrétienne, les femmes continuent d'affluer à l'église et également dans tous les endroits publics dans des vêtements indécents.

"Les modes, déclare le distingué Archevêque, tendent à couvrir de honte la femme chrétienne, non seulement sur la plage, dans les salles de danses ou tout autre lieu de diversions profanes, mais encore dans un endroit aussi sacré que l'église et à l'occasion de cérémonies aussi dignes que le sacrement de mariage".

A Rome



M. Léo Rémillard, de St-Boniface, qui poursuit actuellement des études avancées d'art dramatique à l'Université de Paris, a eu le privilège de se rendre à Rome où il eut une entrevue avec le Saint-Père la veille du Jour de l'An. (On trouvera le récit de cet intéressant voyage en treizième page de ce même numéro).

Un grain de poussière de plus de 200 livres

Nous savons aujourd'hui que le vide constitue la majeure partie de la matière, déclare le R. P. John A. O'Brien dans un article du numéro de janvier de SELECTION du **Reader's Digest**. Si le corps d'un homme de 200 livres était tassé au point que tous les vides en soient éliminés, il aurait la dimension d'un grain de poussière invisible à l'oeil nu; mais cette poussière pèserait tout de même 200 livres.

L'auteur est professeur de philosophie de la religion à l'Université de Notre-Dame. L'article reproduit dans la revue mentionnée est condensé de son dernier livre.

L'observateur qui sonde le firmament avec un puissant télescope, écrit le Père O'Brien, ne manque jamais d'être impressionné et même terrifié par les vastes abimes qui séparent les corps célestes. Et pourtant, il y a dans l'atome plus d'espace vide par rapport à ses particules qu'il n'y en a dans le système solaire par rapport aux planètes. Un mur de béton qui semble être une masse bien solide est en réalité criblé de trous et ressemblerait plutôt à un treillis. Si nous éliminons de même tous les vides atomiques des matériaux terrestres, notre pauvre planète maigrirait au point de n'être plus qu'une sphère d'un mille de diamètre au plus.

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race; la dignité d'une civilisation répond au rang qu'y occupent l'épouse et la mère.

Retraites fermées

JANVIER

21-24: Demoiselles de langue anglaise. Organisatrice: Mlle Dawson, tél. 204 186.

24-27: Date ouverte.

28-31: Messieurs de langue anglaise, Winnipeg. Organisateur: M. O'Neill, tél. 45 669.

FEVRIER

31-3: Date ouverte.

4-7: Jeunes filles de St-Boniface. Organisatrice: Mlle Châtelain.

8-11: Jeunes filles de Notre-Dame de Lourdes.

11-14: Institutrices: Organisatrice: Mlle M. Masson, tél. 204 421.

14-17: Dames de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

18-21: Demoiselles de langue anglaise.

21-24: Dames de Letellier et de St-Joseph. Organisateur: M. le curé O. Bouvet.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Drums	I
Sky Bandits	I
Fighting Vigilantes	I
The Return of Rin Tin Tin	I
The Loves Of Carmen	II
Tap Roots	II
Two Guys From Texas	II
In Which We Serve	II
The Creeper	II
Julia Misbehaves	III
Red River	III
Lulu Belle	III
Hi Diddle Diddle	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Halte à l'exode des Yougoslaves

AUCKLAND — L'exode d'après-guerre des Yougoslaves de la Nouvelle-Zélande semble avoir considérablement diminué au point d'être devenu presque insignifiant.

Au cours des trois dernières années, les Yougoslaves demeurant en Nouvelle-Zélande ont ardemment cherché à obtenir le droit de leur mère-patrie, tout comme cela s'est pratiqué au Canada et dans d'autres pays.

Le navire du gouvernement yougoslave, le "Partisanka", qui est attendu à Auckland et qui devait prendre à son bord de 100 à 200 Yougoslaves pour les rapatrier, n'en recevrait que 25 à la suite de nombreuses annulations de passages. Il se pourrait bien que d'autres contremandent leur voyage.

La plupart des Yougoslaves donnent pour raisons de l'annulation de leur départ leur mauvais état de santé ou leurs affaires, mais les journaux croient qu'ils le font après avoir appris le sort malheureux de compatriotes déjà rapatriés.

Les nations ne peuvent plus s'isoler: Pie XII

CITE DU VATICAN — "Ce n'est plus le temps, pour les hommes, ni pour les nations, de vivre isolés. La connaissance et la compréhension réciproques sont considérées essentielles à l'élimination des barrières et des préjugés qui divisent les peuples et qui causent les plus âpres conflits", a déclaré le Pape dans une allocution qu'il a prononcée en anglais, en recevant les membres de la délégation parlementaire britannique actuellement en visite en Italie.

Après avoir souhaité la bienvenue aux personnes présentes et exprimé sa "particulière affection pour leur patrie bien-aimée", le Pape Pie XII a affirmé que les Anglais ne sont pas des étrangers dans la ville éternelle ou à l'intérieur même des frontières de la Cité du Vatican, où subsistent des noms qui dérivent de leur langue.

Relevant le fait que la délégation représentait plusieurs partis, le Pape dit que cette circonstance prouvait combien les parlementaires britanniques étaient prêts à profiter de leur expérience réciproque.

"Parmi les nobles traditions de votre système parlementaire qui a résisté à l'épreuve des siècles, cet échange d'idées occupe une place prédominante avec la liberté de parole.

"Lorsque cette liberté s'exerce dans une atmosphère de compréhension et dans le respect de la justice et de la vérité, sous la direction d'un juge impartial, la nation en tire un profit dont l'importance ne saurait être sous-estimée. Puisse votre visite faire marquer un pas en avant dans la voie du rapprochement des nations, dans un esprit de vérité et de compréhension et renforcer en elles la conviction qu'il existe une grande base pour l'unité et l'harmonie entre les hommes qui ont Dieu comme Père commun".

Le Pape a terminé en invoquant les bénédictions du Ciel sur la "respectable assemblée" dont ses auditeurs étaient les représentants, ainsi que sur le Roi, la Famille Royale, le Gouvernement de Sa Majesté et le peuple britannique tout entier.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Voici la liste de brevets d'invention accordés au Canada aux Canadiens français durant le mois de décembre 1948. (Liste compilée de la **Gazette Officielle** du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Ste-Catherine, Montréal.)

Onésime Lamothe, de Champlain, P.Q. — Dispositif de fermeture d'écoutille.

J.-A. Madore, de Montréal — Connexion de traction.

Armand Pagé, de Montréal — Charge de combustible pour allumage.

Pierre Amyot, de Québec — Ceinture.

Georges Carbonneau, des Chûtes Shawinigan, P.Q. — Collecteur et chambre de chaleur pour appareils de chauffage.

D. Farmer, de Montréal — Pierre pour briquets de fumeurs.

R.-O. Beauchemin, de Montréal — Attaches pour monte-pentes.

A.-J. Latour, de Mt-Royal, P.Q. — Double commande pour automobiles.

Philippe Raymond, de Montebello, P.Q. — Chasse-neige.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Avis au personnel enseignant

Le concours de français de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu le samedi 14 mai, de 9 h. à midi.

Tous les élèves de langue française (grades IV à XII inclusivement) doivent y prendre part.

Les noms des concurrents doivent être envoyés au Secrétariat de l'Association d'Education, 200, avenue Provencher, St-Boniface, **avant le 1er février.**

N.-D. de Lourdes

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école du village a eu lieu le 15 janvier. Malgré la température inclémente, plus de 30 personnes y assistaient, montrant par là l'intérêt dont les gens du district font preuve.

Les commissaires élus pour le prochain terme sont: MM. Joseph Deroche, président; Henri Roch, secrétaire-trésorier; Pierre Bosc et François Roch. M. Joseph Deleurme fut élu pour un an, en remplacement de M. Marcel Bazin, démissionnaire. M. Joseph Bazin fut nommé auditeur.

Une discussion suivit concernant l'école actuelle, qui nécessitera avant longtemps un agrandissement. Cela servirait d'autant plus l'intérêt de la place car, en ayant deux autres classes ou plus, nous toucherions un octroi du gouvernement considérablement plus élevé et, par conséquent, ce serait un avantage notable pour le district.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 11 janvier organisée par M. Aimé Champagne.

Donateurs et aides: M. l'abbé J. Robert, Major J.-C. Lavoie, E. Dumas, S. Tremblay; A. Robitaille, Léo Boissonneault, Henri Musso, De Leeuw Lumber & Fuel, Kiewel Brewery, A. Orieux, O. Trudeau, E. Delorme, J. DeMontigny, O. Bourbonnière, J. Blomme, Ray. Gravel, Rolland Pelletier, M. Arpin, G. Rousseau, A. Bourgeois, J.-L. André, A. Bourrier, Louis Boux, R. Arpin, F. Courchesne, R. Druwé, A. Dusablon, C. Buffet, J.-A. Lavoie (laitier), G. Gauthier, E. Schwartz, J.-A. Lanthier et Fils, Norwood Fruit Store, A. Larivière, V. Labelle, R. Colette, M. Sourisseau, L. Valcourt, A. Gagné.

Les gagnants furent:

Prix des cinq mains — 1er, Mme Thérèse Boux, C. Monney; 2ème, Mme Hince, 3ème, Mme Thérèse Boux, Mlle A. Marcoux; 4ème, Mme A. McDonald.

Prix de pool — 1er, Mme A. McDonald; 2ème, M. Louis Boux.

Prix d'entrée — Mlle Simonne Fillion.

Rafle: billets blancs vendus en dehors: Mme E. Rodrigue, $10.00; M. R. Pelletier, ½ tonne de charbon; M. Clément, $5.00; A. Orieux, 1 c/s parfum; Gilbert Gauthier, $3.00.

Rafle, dans la salle: Mme A. McDonald, Mme P. Lévesque, Mme C. Bourrier, R. Pelletier, A. Dusablon, Mlle J. Lemire, Mme J. Dupuis, Mme E. Vandale, R. P. J. DeRocquigny. Prix de consolation: M. l'abbé J. Robert.

Nous félicitons les messieurs de leur magnifique succès, et avec raison, car la partie a rapporté un revenu net de $204.00. Sincères remerciements à tous, donateurs et aides, et nous souhaitons qu'ils se reprendront encore sous peu. Ne pas oublier que la série est commencée. Venez de plus en plus nombreux vous amuser en famille les mardis soirs à 8 h. 30 précises.

Nous ne pouvons passer sous silence le zèle et le grand dévouement de M. Champagne, car il a été vraiment inlassable pour organiser une aussi intéressante soirée.

Fannystelle

Baptêmes

Jeannette-Simone-Marie, enfant de M. et Mme Henri Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Couture, de Kenora.

Joseph-William-David, enfant de M. et Mme Geo. Murray. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lamothe.

Va-et-vient

Mlle Dora Arnal, de New Westminster, C.-B., est actuellement en visite chez ses parents et amis.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 3 janvier: Marie-Louise-Simone, née le 28 décembre, fille de M. et Mme Hilaire de Rocquigny. Parrain et marraine, Guy et Edith de Rocquigny, frère et soeur de l'enfant.

Le 9 janvier: Thérèse-Marie-Edith, née le 1er janvier, fille de M. et Mme Paul Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Martin, oncle et tante de l'enfant.

Bénédiction

Le dimanche 9 janvier, à 3 h. de l'après-midi, M. l'abbé J. Radaz, curé, se rendait au nouveau "Nursing Home", malgré le temps très froid, pour le bénir et le mettre sous la protection du bon Dieu.

Nos malades

M. Jean Dequier, âgé de 13 ans, fils de M. et Mme Damase Dequier, est à l'hôpital à la suite d'un accident.

M. Paul-A. Lacroix, ainsi que Mme René Ricard, sont aussi présentement à l'hôpital.

A tous les trois, nous souhaitons bon courage et prompt rétablissement.

Va-et-vient

MM. Léopold Martin et Eugène LeRoux sont partis passer l'hiver à Brandon, Man. Aussitôt qu'ils trouveront logis et emplois, leurs épouses les rejoindront. Nous sommes contents de voir que M. Léopold est arrivé à trouver un gardien pour son oie apprivoisée, où elle sera gardée jusqu'à son retour.

Sports

Le club de curling de St-Claude est en marche depuis un certain temps et a ouvert sa saison par un "bonspiel". Il y a 19 équipes qui y prennent part, et à mesure que ce tournoi avance, nous pouvons voir de plus en plus les parties devenir intéressantes et hautement contestées. Le reste de l'hiver, le club continuera avec ses parties régulières entre les membres du club et terminera au printemps avec un autre tournoi.

Malgré la quantité de neige cet hiver et les chemins presque toujours impassables, nos trois équipes de gouret arrivent quand même à jouer quelques parties ici et là. Le club intermédiaire s'est mesuré avec Rathwell, à Rathwell, il y a deux semaines et, après une lutte acharnée, la partie finit avec 7 points pour chaque équipe. Le jeudi 13 janvier, nos joueurs allèrent à Treherne et, contre une équipe fort plus supérieure, remportèrent la victoire par un résultat de 9 à 7. Treherne devait avoir sa revanche à St-Claude, le dimanche 16 janvier, mais à la suite de la grande tempête et des chemins impassables, cette partie fut remise à plus tard.

Les jeunes de 16 ans et au-dessous n'ont eu qu'une partie jusqu'à date. Ils reçurent l'équipe de Haywood à St-Claude et lui firent subir une défaite de 6 à 3.

Les jeunes de 13 ans et au-dessous semblent être trop forts pour leurs voisins de Rathwell, car après quatre parties jusqu'à date, ils détiennent la palme avec les résultats suivants: 12 à 0, 10 à 0, 12 à 0 et 8 à 6.

Affaires d'école

La réunion annuelle des contribuables du district scolaire de St-Claude no 788 est renvoyée au samedi 22 janvier, à 8 h. du soir, à cause de la tempête.

St-François-Xavier

Concert de Noël

Les étudiants de St-François-Xavier sous la direction de leurs maîtresses préparèrent une soirée des plus agréables à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël.

Une nombreuse assistance qui remplit la salle paroissiale montra aux élèves, par des applaudissements sincères et répétés, l'appréciation de tous. Cette soirée du 23 décembre accorda aussi aux élèves actuels comme aux anciens l'occasion de faire valoir leurs talents musicaux et artistiques.

Nous assurons tous ceux qui ont voulu encourager les élèves par leur assistance et leurs applaudissements que des soirées semblables seront encore organisées à l'avenir afin de leur fournir l'occasion de passer encore quelques heures agréables avec nous.

Va-et-vient

MM. Alex. Allard, Jules Allard et Wilfrid Caron qui travaillent à Stevens, Ont., sont venus réjouir leurs familles à l'occasion des fêtes. M. Paul Allard accompagnait le groupe au retour. Ils sont allés rejoindre MM. Maurice et Joseph Dufresne qui nous avaient quittés quelque peu avant Noël. M. Charles Caron poursuit des études en science mécanique à Edmonton.

Mlles Gilberte, Thérèse et Laurette Allard ont visité leur frère pendant les vacances.

M. Paul Régnier, du collège, M. Gérard Régnier, du Juniorat, ainsi que Mlle Claire Perras, de l'Institut Collégial St-Joseph, ont passé les vacances dans leurs familles respectives.

Nous avions aussi le plaisir de voir parmi nous M. et Mme Adélard Houle qui sont venus passer le jour de l'An au presbytère.

Tableau d'honneur

Grade XII: Juliette Audette.
Grade XI: Yvette Allard.
Grade X: Ilène Desrochers.
Grade IX: Ida Fleury.
Grade VIII: Pauline Girard.
Grade VII: Denise Régnier.
Grade VI: Roger McCaughan.
Grade V: Stella Girard.
Grade IV: Rachelle Préfontaine.
Grade III: June Houston.
Grade II: Yolande Mousseau.
Grade I: René Régnier.

En Ontario

Kenora

Baptême

Le dimanche 16 janvier: Kevin Arthur, fils d'Arthur Ouellette et de Teresa Gibbons. Parrain et marraine, Aimé et Anne Poirier.

Nouvelle chorale

La Chorale des Jeunes, nouvellement organisée dans la paroisse, tint sa première pratique dimanche dernier. Au cours de l'exercice, les jeunes préparèrent des cantiques pour la messe-basse. La Chorale des Jeunes commencera à chanter dans l'église le 30 janvier.

Retraite fermée

Avant Noël, les jeunes gens de la paroisse organisèrent la première retraite fermée de Kenora. Le temps est maintenant venu pour les jeunes filles d'avoir leur retraite, tant il est vrai que l'exemple entraine. En effet, comme l'annonçait **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, cette retraite aura lieu du 18 au 21 mars. Il va sans dire que le groupe des filles va dépasser en nombre celui des garçons, grâce à l'émulation toute naturelle et à l'intérêt accru par les garçons.

Club des Jeunes

Dimanche soir, le Club des Jeunes organisa une sortie fort intéressante sous forme de promenade en traineau dans la campagne. Parti de l'église après la bénédiction, le groupe fut d'abord transporté en autobus, jusqu'à l'Ecole Indienne et de là jouit d'une randonnée fort appréciée en voiture à chevaux. De retour à l'école, un goûter fut servi dans la nouvelle salle récréative, après quoi s'effectua le retour. Remerciements sincères au R. P. M. St-Jacques, O.M.I., principal, et au R. P. A. Lacelle, O.M.I., pour leur coopération et leurs services rendus au Club des Jeunes.

Depuis le mois de septembre, chaque lundi soir à 7 h., à la station CJRL, le Club des Jeunes n'a cessé de patronner la reproduction du programme américain "Family Theatre". Si vous n'avez pas encore entendu ce programme, n'oubliez pas d'être aux écoutes lundi prochain, à 7 heures.

Résultats d'un incendie en hiver



Les signes magiques de l'hiver sont ici bien en évidence, alors que des glaçons se formèrent à mesure que les pompiers lançaient des jets d'eau sur un magasin en feu dans la ville de Minneapolis, Minn.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Visite au Saint-Père

Nous apprenons que Léo Rémillard, notre ancien président, a été reçu en audience par Sa Sainteté Pie XII, le 31 décembre dernier. **Le Bonifacien** publiera prochainement un article sur les impressions de Léo à cette occasion mémorable.

Condoléances

Nous offrons nos sincères sympathies à Louis Bourbonnais, de Dartmouth, N.-E., éprouvé par la mort de son père, M. Oscar Bourbonnais, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Hockey

Le mardi 12 janvier, l'équipe des Anciens triomphait de celle de Holy Cross au compte de 7-3.

Le dimanche 16 janvier. Trois heures de l'après-midi. Température: 12 sous zéro. A la patinoire du collège, les élèves tremblent de froid. Les Anciens, eux, tremblent à la pensée de la "dégelée" qui les attend aux mains de la toute-puissante équipe du collège: trois lignes d'avant, quatre solides gaillards sur la défense, Plamondon dans les buts, un chronométreur et son assistant, etc. Mais les Anciens, même s'ils n'ont pas tout l'appareil extérieur, la crânerie et l'ardeur juvénile des collégiens, ne manquent pas d'audace courageuse. Ils se lancent dans la mêlée et tiennent bon durant toute la première période, qui se termine au compte de 0-0. Cela arrive parfois qu'une équipe résiste ainsi aux collégiens durant une période, mais après . . . ? A la deuxième période, le collège ne compte que deux fois; c'est un peu décevant pour ses admirateurs habitués à autre chose! Les Anciens sont fiers de leur habile résistance mais craignent tout de même la troisième période toujours fatale aux adversaires des collégiens. Ces derniers y accumulent habituellement une bonne demi-douzaine de points. D'ailleurs, les élèves le chuchotent: "Vous allez voir qu'ils (les Anciens évidemment!) vont se faire donner ça dans la dernière période . . . Lafrenière ne s'est pas encore lancé . . . Ti-Marc lui-même va facilement faire un point . . . les Anciens sont fatigués . . . c'est notre tactique d'épuiser nos adversaires dans les deux premières périodes, puis de leur 'descendre ça' dans la troisième . . ." Cette fameuse troisième période où les collégiens déploient ordinairement toute leur puissance ne leur livra qu'un seul petit point dimanche dernier; c'est le cas de dire: "La montagne en travail, etc. . . ."

Les Anciens ont donc perdu 3-0, mais ils ont fait belle figure malgré l'absence de trois de leurs meilleurs joueurs. Peuvent-ils nourrir l'espoir de tenir encore une fois les collégiens à moins de six points dans une partie? C'est leur pointage minimum paraît-il!

Jacques SENEZ, sec.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Yvette Cormier, Eola Berthelet.

Grade XI: Berthe Monchamp, Pauline Durant.

Grade X: Rita Métail, Lauraine Durant.

Grade IX: Lucille Desrosiers, Alice Mondor.

Grade VIII: Adèle Pépin, Dolorès Nault.

Grade VII: Doris Bernier, Armelle Lagacé.

Grade VI: Marguerite Bibeau, Irène Laurendeau.

Grade V: Lorraine Laflèche, Shirley Demarcke.

Grade IV: Stephaney Jones, Cécile Demarcke.

Grade III: Yolande Parent, Jeannette Lord.

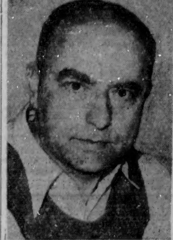
Grade II: Rita Girouard, Henriette Laurendeau.

Grade I A: Laurette Laurendeau; B: Lucille Bernier.

Catéchisme: Yvette, Cormier, Jeannine Parent, Anita Fillion, Alice Mondor, Claudette, Laflèche, Reine Kirouac, Lorraine Verscheure, Aline Blain.

Conduite et Application: Lucille Damphousse, Berthe Brière, Frances Apitagon, Thérèse Brunet, Carmelle Parent, Lorraine Durant, Germaine Laurendeau.

Il désire retourner dans son pays



Le docteur **Otto Strasser**, photographié ci-dessus, réfugié politique allemand résidant à Bridgetown, N.-E., depuis cinq ans, a adressé à Ottawa une demande de passeport pour retourner en Allemagne dans le but d'organiser "un ralliement des forces démocratiques". Le général Lucius Clay, gouverneur militaire américain, a dépeint Strasser comme un "nazi expulsé de son pays". CPC

Dunrea

A la mémoire de Mme Jules Deschênes

Le mardi 11 janvier, nous apprenions la mort presque subite d'une ancienne paroissienne, Mme Jules Deschênes, née Blanche Breton, de St-Vallier, P.Q., mais ayant par la suite habité à Montmartre, Sask. Elle était âgée de 50 ans seulement. La famille demeure maintenant à Letellier.

Elle est décédée le lundi soir 10 janvier, à l'hôpital de St-Boniface, des suites d'une opération qui semblait plutôt légère.

A son chevet de mourante, seule l'assista jusqu'à la fin, sa jeune fille, Jeanne, étudiante garde-malade, qui fut admirable de force et de courage, les autres membres de la famille ignorant l'état alarmant dans lequel se trouvait leur mère.

La chère malade, conservant sa lucidité d'esprit jusqu'à la fin, fit généreusement le sacrifice de sa vie déjà si remplie de mérites et sa dernière recommandation fut: "Ayez bien soin de votre père et des enfants".

Nous sommes assurés que Dieu, dans son infinie bonté, lui a déjà donné la céleste récompense, et que, du haut du ciel, la maman si aimante, l'épouse fidèle et affectueuse continuera de veiller et de protéger ceux qu'elle a quittés si prématurément.

Mme Jules Deschênes fut bien la femme forte de l'Evangile; élevant bien ses enfants, s'occupant surtout de leur bien-être spirituel, elle trouvait encore le temps de secourir les malades et de rendre service partout autour d'elle.

A Dunrea, tous la connaissaient bien, puisque la famille demeura parmi nous pendant près de vingt ans.

La dépouille mortelle, transportée à Dunrea, le mercredi soir 12 janvier, fut exposée jusqu'au vendredi chez M. Philippe Boulet, beau-frère de la défunte.

Ce fut un continuel va-et-vient de parents et d'amis venant prier auprès de la dépouille mortelle. De nombreux bouquets spirituels, messages de sympathies, offrandes de messes, tributs floraux, témoignaient bien de la grande estime dont jouit la famille.

Malgré les mauvais chemins, une nombreuse assistance remplissait l'église pour le service funèbre qui fut chanté par le R. P. M. Lavigne, O.M.I., assisté de M. l'abbé Paulhus, de Grande Clairière, et de M. le curé Jacques Bertrand, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans l'assistance, la soeur jumelle de la défunte, Mme Estelle Bilodeau, et son fils, Léo, son frère, M. Emmanuel Breton et son épouse, de Montmartre, Sask., une belle-soeur, Mme Jeanne Breton, de St-Boniface, M. Jules Deschênes et sa famille, des gens d'Elie, de Mariapolis et autres endroits.

Les porteurs étaient: MM. Emmanuel Breton, P. Boulet, Arthur Paradis, Alphonse Boulet, Georges Fortier et Joseph Boulet.

La défunte laisse dans le deuil son époux, admirable de résignation chrétienne, ses filles, Madeleine, technicienne, Jeanne, garde-malade, Marguerite, Marthe, Bernadette; ses fils, le Frère Raymond, O.M.I., Paul, Antoine et Jean-Léon, étudiants au collège et d'autres parents de Montmartre et de la province de Québec, y compris M. l'abbé Antoine Deschênes, sa belle-soeur et son beau-frère de Dunrea, M. et Mme Philippe Boulet.

Un petit garçon de 3 ans, Gabriel, avait précédé sa maman dans la tombe, depuis plusieurs années et repose non loin d'elle dans notre cimetière paroissial.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances et nos humbles prières pour le repos de l'âme de la chère disparue.

Les marchés

Le 18 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$19.50—$21.00
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Génisses	
De choix	$19.50 —$20.50
Bonnes	18.00— 19.00
Moyennes	16.50— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.50
Moyennes	14.50— 15.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$20.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50—$18.50
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$26.00—$30.00
Ordinaires et moyens	15.00— 25.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.25—$28.25
Grade "B-1"	27.85— 27.85
Grade "B-2"	27.60— 27.60
Grade "B-3"	26.10—
Grade "C"	26.10
Pesants	—24.10
Très pesants	21.25— 23.25
Truies No 1	22.25— 23.25
Truies No 2	21.25— 22.25
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A. gros, la douz.	.37
A. moyens, la douz.	.35
Grade B	.31
Grade C	.25

Les obligations

Le 18 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.00—103.50
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ — 101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102⅜— 102⅞
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½— 103⅛
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102¾
6e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101⅛
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	118b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105.50—107.25
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104.50—106.25
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110.50b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.00— 94.00
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78⅜	79.6	79.6	78	77.4	76⅞
C.W. No 3	74⅞	76.6	77.2	74.4	74	73⅜
Fourrage No 1	73⅞	75.6	76.2	73.4	73	72⅜
Fourrage No2	69⅞	71.6	72.2	69.4	69	68⅜
Fourrage No 3	66⅞	68.6	68.6	66.4	66	65⅜
Sur voie net	75.2	76⅛	75⅝	74⅞	73⅞	73.2
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	126.2	127.2	129.2	126.2	128	127⅞
C.W No 3 6 rangs	119.2	120.2	122.2	119.2	121	120⅞
Fourrage No 1	111.2	113.2	114.2	111.2	112.4	112⅜
Fourrage No 2	110.2	112.2	113.2	110.2	111.4	[illegible]
Fourrage No 3	106.2	107.6	108.6	105.6	106	105⅝
Sur voie net	105.2	108.2	108.2	107.2	107	106⅛
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	152	154	152.2	151⅛	150⅛	——
C.W No 3	148	150	148.2	147⅛	146⅛	——
C.W No 2 rej.	136.4	138.4	136.6	135⅝	135⅛	——
C.W No 4	141.4	143.4	141.6	140⅝	140⅛	——
Ergot	131.4	133.4	131.6	130⅝	130⅛	——
Sur voie net	152	154	152.2	151⅛	150⅛	——
AVOINE—						
Mai	75⅞	76.6	76.2	75.4	74.4	73⅞
Juillet	72⅜	73.2	73	72⅜	71⅛	71⅜
Octobre	69.4	69.6	69⅝	69⅛	68⅞	69
ORGE—						
Mai	108.2	109.2	109.2	108.2	108	107⅞
Juillet	102⅛	102⅝	102.4	101⅝	101⅝	101⅝
Octobre	96.6	97⅛	96⅞	96	95⅞	95⅞
LIN						
Mai	405	405	[illegible]	402.2	402	402
Juillet	407.4	407.2	406.2	405.2	405	405
Octobre	——	——	——	——	——	——
SEIGLE—						
Mai	156.4	158.4	156.6	155⅝	155⅛	153.4
Juillet	154⅝	156⅞	154.6	153⅜	153⅛	151.6
Octobre	150.4	151.6	150.2	148⅞	147	146

"Envolée" au-dessus des Rocheuses



Le ski, ce sport d'hiver très en vogue non seulement dans les Laurentides, mais encore dans les Rocheuses et spécialement au parc national de Banff, en Alberta, nous offre parfois des tableaux saisissants, tel celui-ci représentant une jeune athlète accomplissant, à l'aide de ses bâtons, un saut à travers l'espace. — NEA.









A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le Jour de l'An, en la cathédrale, une heure sainte précéda la messe de minuit, à laquelle officia S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., assisté du R. P. A. Chouinard, O.P., et de M. l'abbé A. Moquin, curé.

La chorale chanta des cantiques appropriés. Un très grand nombre de paroissiens reçurent la sainte communion de la main de Son Excellence. L'assistance à la messe était considérable.

Après les messes du jour, M. le curé reçut les voeux de chacun et bénit les paroissiens, famille par famille. Dans l'après-midi, à l'évêché, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux reçut à son tour un grand nombre de paroissiens qui se présentèrent pour lui offrir leurs voeux.

En la fête de la Ste-Famille, à la cathédrale, après la bénédiction du T. S. Sacrement, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux bénissait individuellement les enfants de la paroisse réunis. Après la cérémonie, tous les enfants rendirent visite à l'Enfant Jésus de la Crèche. Ils étaient très nombreux malgré la froide température.

Baptêmes

Le 30 décembre: Joseph-Henri-Larry, fils d'Henri L'Heureux et d'Alina Wells. Parrain et marraine, M. et Mme Nap. L'Heureux, grands-parents de l'enfant.

Le 10 janvier: Marie-Murielle-Geneviève, fille de Stanislas Leblanc et de M.-Anna Nogue. Parrain et marraine, M. Hector Hébert, représenté par M. J.-B. Nogue et Mme J.-B. Nogue.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de M. Rosario Morin, M.D., fils de M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, avec Mlle Cécile Piché, fille de M. et Mme Dieudonné Piché, de Kamloops, C.-B., autrefois de Gravelbourg.

Va-et-vient

M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche était de passage à l'évêché et en visite chez son cousin, M. Guy Gravel.

M. et Mme Adonias Morin recevaient M. l'abbé Gérard Couture, chancelier, M. Rosaire Morin, M.D., MM. Raoul Morin. M. et Mme Antonio Fournier et leurs enfants et MM. Valmore et René Couture.

M. et Mme Adonias Morin et leur fille, Emillienne, rendaient visite à leurs parents de Ferland.

Le R. P. R. Beauregard, O.M.I., visitait ses parents, M. et Mme Art. Beauregard.

M. l'abbé Richard Larivière, eccl., du grand Séminaire de St-Boniface, était en visite chez ses parents, M. et Mme Samuel Larivière.

Mlles Jeanne Bonneau, Alice Piché et Annette Pinsonneault sont retournées à leurs études de gardes-malades à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, et Mlles Graziella Longault, Françoise Gravel et Célia Brazziel à l'Université de Saskatoon.

Mlle Ghislaine Gravel visita des parents à Winnipeg.

M. et Mme René Ceuleman, de Régina, visitaient Mme H. Tétreault ainsi que Mme et Mlle L.-A. Senécal.

M. et Mme Raymond Charlebois et leurs enfants, de Cadillac, rendaient visite à M. Ernest Colpron, dernièrement.

M. et Mme Philippe Bouffard sont allés visiter leurs parents à Ponteix.

M. Simon Mailhot est en convalescence chez lui.

M. et Mme L.-J. Brazziel sont partis en voyage de repos en Colombie où ils visiteront MM. Emile Séguin et Roy Matt et Mlle Blanche Matt.

M. et Mme Louis Pelletier sont aussi partis en voyage en Colombie.

Mme Moïse Boisjoli est partie pour Oliver, C.-B., chez sa fille malade, Mme Rotteisler.

Meyronne

Félicitations aux amateurs de curling: MM. Arthur Laporte, Johnny Haack, George Verbeke et François Monette qui sont revenus du "bonspiel" de Laflèche avec la coupe "Beaver Lumber Yard" et chacun une magnifique couverture.

Mme Edmond Lamontagne, de Lisieux, qui était en visite chez M. et Mme Arsène Smith, ayant été rappelée d'urgence chez elle, M. Arsène Smith la conduisit en auto jusqu'à Assiniboia. Son fils, Ernest, qui accompagnait sa mère fréquente maintenant notre école séparée.

Mme Paul Therotte, son petit-fils, Paul Couris, ainsi que Mlle Marguerite Dumont sont arrivés dernièrement de Fort Erie, Ont.

M. et Mme Louis Fournier, jr, ont passé une partie des fêtes chez leurs parents, MM. et Mmes Louis Fournier et Ulric Monette. A cette même occasion, Mlles Alice Fournier et Annette Brisebois, e-g-m., sont venues passer quelques jours dans leurs familles.

M. et Mme Raymond Girardin sont partis pour le Manitoba où ils visiteront leurs parents et amis.

Mlles Lucille Brisebois et Margaret Chase se rendirent à Gravelbourg dernièrement.

M. et Mme Louis Girardin rendirent visite à leur mère, Mme Virginie Girardin, de Gravelbourg. Ils furent aussi les hôtes de leurs amis, M. le Dr et Mme W. Sheer (Edith Péreux) ainsi que d'autres parents.

M. et Mme M. Péreux, de St-Georges, Man., étaient de passage chez leurs enfants.

Mariage Lavallée—Dionne




Le samedi 4 décembre 1948, en l'église Ste-Madeleine d'Outremont, Montréal, fut célébré le mariage de Mlle Marie-Reine Dionne, fille de feu Mme Dionne et M. H. Dionne, de Willow-Bunch, Sask., avec M. Allan-A. Lavallée, fils de M. et Mme Georges Lavallée, de Montréal.

La réception eut lieu à la salle Rialto. M. et Mme Lavallée se rendirent à Boston, Mass., pour leur voyage de noces, au retour duquel ils demeureront à Montréal.

Montmartre

Décès

Le mercredi 12 janvier, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, après une courte maladie soufferte avec résignation, M. Arthur Coupal est décédé. Il est le fils de M. et Mme Maximilien Coupal, famille en vue de Montmartre depuis de nombreuses années. Le défunt était célibataire et âgé de 41 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, 4 soeurs, Mme D. Robert (Alice), Mme Elp. Labrèche (Alma), toutes deux de Montmartre, Mme J.-B. Morin (Thérèse), de Régina, Mme Arthur Dumas (Anita), de Sorel, P.Q.; 4 frères, Dosithée, Laurent, Lucien et Léo.

Les funérailles eurent lieu le samedi 15 janvier. Le service fut chanté par M. l'abbé Léon Savoie, curé, en présence d'une foule considérable de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Léo, Dosithée, Lucien et Laurent, frères du défunt, et ses beaux-frères, E. Labrèche et J.-B. Morin.

Le chant était sous la direction de M. P.-E. Beauchemin, qui fit exécuter avec succès la Messe des Morts harmonisée.

M. Tubman, de Wolseley, était en charge des arrangements funéraires.

Nos sincères condoléances à la famille.

Remerciements

La famille M. Coupal désire exprimer sa gratitude pour les offrandes et les nombreuses marques de sympathies reçues à l'occasion de son deuil récent.

Çà et là

MM. Wilfrid, Paul et Jérôme Béchard, M. et Mme Girardin, M. et Mme Wolbum et Mme Lussier étaient ici pour les funérailles de M. Arthur Coupal.

Parmi les autres récents visiteurs, mentionnons: M. Ludo Goulet, d'Ottawa; M. et Mme P. Goulet, de Régina; Mme J. Cregan, de Régina; Mlle Yvonne Ecarnot, de Wolseley; Mme H. Loire et Mlle Alice Loire, de Ste-Rose, Man.; Mme J. Breton, de St-Boniface.

La liste de nos malades comprend MM. J.-A. Léveillé, J.-A. Boudreau et J.-R. Léveillé; Mme A. Legault. Sont de retour en convalescence: Mme Elp. Jubinville, Mme Nap. Nadeau, MM. Armand Labrèche et Henri Loire.

A une assemblée des paroissiens tenue le 16, dans la salle paroissiale, M. Engelbert Coupal a été élu syndic, en remplacement de M. Martial Beaudin, dont le terme était expiré.

Les affaires de la paroisse ont été discutées avec intérêt durant plus d'une heure et la lecture du rapport financier, dont les contribuables avaient une copie en main, clôtura l'assemblée. M. Joseph Joubert agissait comme secrétaire.

Deuil

Nous avons reçu avec regret la nouvelle de la mort de Mme J. Deschênes (née Blanche Breton), après une courte maladie, à l'hôpital de St-Boniface. Elle fut inhumée à Dunrea, Man. Elle était la soeur de M. Emmanuel Breton et de Mme Estelle Bilodeau, de Montmartre. Elle avait déjà passé de nombreuses années ici où elle comptait bien des amis. A la famille, qui réside maintenant à Letellier, Man., nos sincères sympathies.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Albert Galarneau sont allés dans l'Est pour une promenade de quelques mois.

Parmi nos collégiens retournés à leurs études après les vacances, nous citons: MM. Armand Bourassa, Norman Martin, Léo Gilmore, au Collège Mathieu, et Armand Prost, au Collège Campion.

M. Victor Bourassa est allé à Régina récemment où sa fille, Mme Raymond Fradette, est dangereusement malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

MM. Raymond Bouliane et Albert André et leur équipe de "curling" de Willow-Bunch sont venus ici, la semaine dernière, pour une couple de parties contre une équipe locale. Ils en ont gagné une et perdu une.

M. Wilfrid Nadeau a vendu son camionnage à M. Yoland Deshaies.

MM. et Mmes Léon Carles et Edgar Roy sont allés à Plentywood, Mont., E.-U., pour affaires.

Naissance

A M. et Mme Geo. Delanoy, une fille, née le 9 janvier.

Ponteix

Baptêmes

Le 1er janvier fut baptisée Marie-Aline-Denise, fille de M. Gérard Carignan et de Florence Jeanson.

Le 6 janvier, Joseph-Henri-André, fils d'Ernest Desautels et de Marie-Anna Larose.

Le 6 janvier, Eveline-Anne-Marie, fille de Joseph Riffel et d'Irène Forget.

Mariage

Le 5 janvier, M. James Carl Martina, fils de Francis Martina, de la paroisse de Lisieux, Sask., épousait Mlle Eliane Cloutier, fille de M. Donat Cloutier. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Laurent Dureault et Mlle Laurette Cloutier.

Les nouveaux époux demeureront sur une ferme au sud de Scout Lake, Sask.

Nos malades

Personnes hospitalisées ou qui ont reçu des soins médicaux à l'hôpital local depuis la nouvelle année:

M. Alexandre Tinant, M. Joseph Mercier, Mme Agnès Davidson, Mme Evelyn Olson, Mlle Lucille Mercier, M. Marcel Thibault, M. Guy Larochelle, M. Achille Stringer, M. Henri Stringer, M. Edouard Privé, Mme Elizabeth Martin, Mlle Cécile Privé, M. Raymond Auger.

Aneroid—Mme Georgina Wiggins, Harriet Ruchs.

Gouverneur—Philippe Desharnais. Né à M. et Mme Ferris, un garçon.

Reliance: Diam Scantland.

Cadillac — Mme James Galbrait.

Admiral—Mme Dorothy Kerbyson.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Roberge, de Michel, C.-B., étaient chez leurs parents, les familles Liboiron et Roberge.

M. Fernand Dumont, de Vancouver, est en visite ici.

M. Aldéma Lalonde, M. et Mme Lasanté et leur petit garçon, sont allés en voyage dans l'est.

M. Napoléon Privé est allé visiter des parents à St-Boniface et Fannystelle, Man.

M. et Mme Roland Liboiron sont venus de Michel, C.-B.

Le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., supérieur au Scolasticat de Lebret, a passé quelques jours chez sa mère et ses parents. M. l'abbé Gérard Couture, chancelier de Gravelbourg, était aussi en visite chez son frère, M. Jules Couture.

Annette et Suzanne Vallée sont retournées à Plessisville, après un séjour chez leur grand'mère, Mme Clovis Tourigny.

Mgr Louis Lussier, P.D., a conduit M. Alex. Tinant à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

M. et Mme Fernand Larochelle ont conduit leur fils, Guy, à Régina.

MM. Armand Levasseur, Wilfrid Liboiron et Henri Stringer ont passé quelques jours à Bonnyville, Alta, dernièrement.

M. Maurice George était en visite chez M. H. Stringer, pour quelques jours.

Mlle Marie Liboiron est retournée reprendre ses études à St-Boniface.

MM. Nap. Lacoursière et Marceau Bourlon sont allés à Gravelbourg, pour affaires, la semaine dernière.

M. Léo Liboiron, de Régina, est en visite chez ses parents.

M. O. Gauthier et M. H. Arcand ont passé quelques jours à Régina, pour affaires.

Mme Léon Kendirgi est partie rejoindre son mari, qui doit s'établir à Montréal.

M. Louis Le Barzic, depuis quelques mois chez sa soeur, Mme Alex. Luron, est parti demeurer à Victoria, C.-B.

Rédactrice à Radio-Canada



Kate Aitken, rédactrice d'une chronique féminine à Radio-Canada, dont les directives spécialement dédiées aux femmes passent sur les ondes à Radio-Canada à 3 heures les lundis, mercredis et vendredis.

Ferland

Va-et-vient

Mme Napoléon Dion, de St-Claude, Man., qui était en visite chez sa fille, Mme Clermont, et chez ses nombreux parents et amis, est retournée chez elle la semaine dernière.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, et Mme Raymond Chabot et Paul, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot ces jours derniers.

M. et Mme Louis Fournier, de Meyronne, ainsi que M. et Mme Albert Marcotte étaient en visite chez MM. et Mmes Charles et J.-L. Fournier.

M. J.-B. Couture, de Val Marie, est de passage chez MM. et Mmes Paul Morin et A. Turgeon.

M. René Fauchon est de retour de Montréal où il a passé quelques mois.

M. Alfred Dion est revenu d'un voyage dans l'Est.

SOLISTE



Bernard Johnson, baryton canadien bien connu, sera le soliste de L'Heure Northern Electric lundi soir, le 24 janvier. M. Johnson a conquis les auditoires canadiens dès sa première apparition sur les ondes au programme "Opportunity Knocks". L'automne dernier, on lui confiait le rôle-titre de l'opéra "La Bohême" présenté par Radio-Canada. A l'émission du 24 janvier, il sera accompagné par Paul Scherman et l'orchestre de concert Northern Electric. Le programme est relayé par les postes de Radio-Canada.

Debden

M. et Mme E. Brulotte, de Girouxville, Alta, sont en visite chez M. Omer Lajeunesse.

Mme Michel Choque et ses deux filles, Louise et Madeleine, de Hafford, Sask., sont venues passer quelques jours chez Mme Louise Ancelin, mère de Mme Choque.

Mme Hermina Cyr, de Port Alberni, C.-B., est de passage chez Mme Ancelin.

A nos malades, Mme Pierre Blain, à l'hôpital d'Edmonton, et M. Emile Houde, à Saskatoon, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Zenon Park

A l'occasion du mariage de sa soeur, Mlle Alice St-Amand, garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince Albert, était parmi nous.

M. et Mme Lucien April, d'Eldersley, sont venus passer le Jour de l'An parmi leurs parents.

M. et Mme Arsène Rabut, de Domrémy, étaient récemment en visite, chez les parents de Mme Rabut, M. et Mme Eugène Leblanc. Mlle Simone Leblanc est retournée avec eux pour une courte vacance.

M. et Mme Jos. Hudon ont déménagé dans leur nouvelle demeure du village récemment.

M. et Mme Gilbert Marchildon et leur famille sont également rendus au village.

Patients à l'hôpital de Tisdale: Mme Omer Bernatchez, Mlle Cécile Bernatchez et M. Laurent Leblanc.

Mmes Omer Lalonde et Louis Ferré en sont sorties récemment.

Forget

Les élèves de l'école publique nous ont donné un très beau concert de Noël, sous la direction de leur institutrice, Mlle Madeleine Caillé.

Ont passé les vacances de Noël dans leurs familles: Mlles Laurette Dechief, de l'école normale de Moose Jaw, Irène Coderre, Germaine Marchand et Blanche Coderre, de Régina, Elsie Scharger, de Weyburn, Marie Charette, d'Avonlea, Jeannine Hudon, d'Arcola, et Doris Hudon, de Wolseley.

M. Henri Dechief est revenu d'un voyage dans les Etats-Unis où il a passé un mois avec des amis dans l'Alabama, et quelques jours en Floride. Le jour de l'An, il visitait M. Léon Dechief, de Winnipeg.

M. Gilbert Guillemin est revenu de l'hôpital d'Arcola où il subit une opération.

M. Abel Toupin est parti pour North Battleford où il a obtenu une promotion dans le "Pool". Il a vendu sa maison ici à M. Roger Blain. Nous regrettons d'apprendre que la famille nous quittera au printemps.

M. et Mme Léon Dechief sont revenus d'un voyage à Winnipeg où ils ont passé deux mois chez leurs parents.

M. Jules Bertchy passa l'hiver à St-Claude, Man.

M. Georges Charette s'est cassé un poignet et fut obligé de le faire mettre dans un plâtre.

Mme Olivine Lecomte est revenue de l'hôpital des Soeurs Grises et elle passe l'hiver chez son fils, Antonio.

M. et Mme Francis Hudon sont allés passer les vacances de Noël chez leurs fils, Aimé, de St-Lazare.

MARIAGE
Downing-Guillemin

Le lundi 27 décembre, M. Joseph Downing épousait Mlle Anita Guillemin.

Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Laurent Downing et Mlle Yvonne Dechief.

Après la cérémonie religieuse, parents et amis se réunirent chez le père de la mariée, M. Ernest Guillemin.

Les nouveaux époux résideront sur l'ancienne ferme de M. Paul Halbardier.

Lebret

Les classes ont recommencé le 7 janvier. Les élèves prirent part au festival dramatique qui eut lieu le 20 janvier à l'hôtel de ville.

Va-et-vient

La compagnie "Western Ice" emploie actuellement plusieurs fermiers des alentours pour le chargement de wagons de glace.

Mme J. Muloin est de passage chez son fils, M. J. Muloin.

M. et Mme Victor Lagacé sont de retour d'un voyage à Vancouver.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme A. McLennan, malade à Régina.

Lac Pelletier

M. Hormisdas Sylvain est allé faire un voyage dans l'Est. Il visitera ses filles et gendres, ses frères et soeurs, ainsi que d'autres parents et amis.

M. Arthur Alary est allé à Swift Current par avion pour soins médicaux.

Mlle Hélène Laverdière et Bill Gilbert sont partis à Swift Current en avion.

Storthoaks

IN MEMORIAM

Au début de ce nouvel an, lorsque nous avions à peine fini de formuler des voeux pour l'année 1949, Dieu, qui a ses desseins, a voulu rappeler à lui l'un des nôtres dans la personne de M. Wilfrid Lemieux.

La disparition si inattendue de ce vieil ami fut vivement ressentie dans notre petite paroisse. Pendant au delà de 30 ans, il desservit notre village comme agent de gare, et jamais le Canadien Pacifique n'eut d'employé plus loyal et consciencieux, et jamais nos paroissiens n'eurent de serviteur plus dévoué.

M. Lemieux n'était pas de ceux qui reculent devant le devoir. D'une gaieté franche et d'une amabilité sincère, il avait su acquérir l'estime de tous ceux qui eurent le privilège de le connaître. Tendre et aimant envers les siens, il donna à ses enfants une formation chrétienne et n'épargna aucun sacrifice afin de leur procurer une instruction des plus accomplie.

Ce bon citoyen regretté de tous ne laisse que de précieux souvenirs.

Puisse Dieu apporter de douces consolations à son épouse et ses enfants, et à lui, la récompense des élus.

E. T.

"Happy Gang"



Bert Pearl, natif de l'Ouest canadien, organisa en 1937 le programme connu sous le nom de "Happy Gang". Il continue de diriger cette émission populaire qui passe sur les ondes du lundi au vendredi à 1 h. 15 de l'après-midi.

Meskanaw

Baptêmes

Joan-Marie, fille de M. et Mme Andrew Borsa.

John Gregory, fils de M. et Mme R. Hunt.

James-Stewart, fils de M. et Mme Daniel Poncelet. Parrain et marraine, Pierre Mansière et Mme Jane Thibault.

Va-et-vient

M. Adolphe Gudelot est parti passer l'hiver en Colombie.

M. Edmond Pierre s'est enrôlé dans la R.C.A.F. et est parti le 7 décembre dernier pour Trenton, Ont.

M. Sovinsky et sa famille ont quitté leur ferme pour aller passer l'hiver à Detroit. Nous espérons les revoir au printemps.

M. Pierre Mansière, jr, est allé passer les fêtes à Whitewood, Sask.

Mlle Marguerite Mansière est de retour de la Colombie-Britannique. Quelques jours après son arrivée, elle repartait pour St-Brieux, Sask.

Mlles Madeleine et Marie Rouaut, ainsi que Mlle Dolorès, sont venues passer les vacances de Noël chez leurs parents.

Çà et là

Une colonie de castors a fait son apparition dans notre coin. A 6 ou 7 milles à l'ouest d'ici, ces laborieuses petites bêtes ont fait plusieurs barrages ainsi qu'une cabane. Pour cela, elles ont coupé des arbres d'un pied de diamètre.

Dollard

M. et Mme L. Privé, d'Empress, Alta, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Elisé Auger, au temps des fêtes.

Mme K. Geide, de Moose Jaw, est en visite chez ses parents, M. et Mme P. Poulin.

M. J. Mathieu est parti voir sa femme qui vient de subir une opération à l'hôpital de Régina.

Naissance

A M. et Mme Henri Auger, un fils né le 7 janvier.

Session en Saskatchewan

REGINA — Le premier ministre Douglas a annoncé que la première session de la 11ème législature de la Saskatchewan s'ouvrira le 10 février. Cette nouvelle a été communiquée à l'issue d'une réunion du parti C.C.F.

Elu pour la première fois en 1944, le gouvernement C.C.F. a été réélu en juin dernier, obtenant 31 sièges, contre 20 libéraux et 1 progressiste-conservateur.

L'une des principales figures à la Chambre sera Walter Tucker, qui a abandonné son mandat de député fédéral pour diriger le parti libéral provincial.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 9 au 16 janvier.

Val Marie — Alfred Carter, Euclide Dumont, Mme Lucien Lizée, Mme Eugène Tanter, Paul Denniel, T. Hays, sr, Mme Valère Dumonceau et bébé.

Masefield — Theresa Burns.

Rosefield — Mme F. Belza, Thomas Belza, James Geiger, Leo Kress, Mme Paul Kress.

Orkney — Donna Shields.

Noces d'argent de M. et Mme Georges Duey

150 personnes se réunissaient à la salle paroissiale le dimanche 9 janvier pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Duey.

La soirée débuta par une partie de cartes. Les gagnants furent Mme Albert Pinel et M. René Bourlon. Suivit un magnifique programme de musique et de chant. Duo de piano "Blossomtime" par Mlle Jeanne Duey et Sr Jeanne de Chantal. Chant "L'anneau d'argent" par Mlles Cécile Lemire et Gemma Vadeboncoeur, Sr Jeanne de Chantal au piano. Duo de piano "Sparrows' Parade" par Mlles Jeanne et Louise Dumont. Chant "Etoile du soir", Mlles Cécile Lemire et Gemma Vadeboncoeur, Sr Jeanne de Chantal au piano. Chant "Ave Maria", Bach, Mlles Gemma et Thérèse Vadeboncoeur, Jacqueline Moine, Joan et Cécile Trottier, au piano Mlle Marie-Paule Toupin. Duo de piano "Les deux guitares" Mlle Marie-Paule Toupin et Sr Jeanne de Chantal. Chant "Le Rosaire de Nevin", Mlles Thérèse et Gemma Vadeboncoeur, Cécile et Joan Trottier, Marie-Paule Toupin, Jacqueline Moine, M. le curé au piano.

Plusieurs autres furent appelés à participer au programme, au violon, MM. Jean-Baptiste Couture et Jean Trottier; au piano, M. Raymond Duey; chant, MM. Jean Cornet et Joseph Leblanc; monologue, ainsi que plusieurs autres chants en anglais, M. Noël Dudragne.

M. Noël Dudragne agissait comme maître de cérémonies et comme toujours, s'acquitta de sa tâche admirablement bien.

Le discours en français fut prononcé par M. A. Lemire qui, en quelques mots bien appropriés, mit à jour les grandes qualités des jubilaires: leur dévouement sans borne envers toutes les organisations, religieuses et sociales, leur zèle à rendre service, comme le témoignent les deux monuments de la paroisse, le couvent et l'hôpital.

M. E. G. Green parla en anglais et confirma les belles paroles de M. A. Lemire. M. Eugène Toupin, maire du village, et M. le curé offrirent aux deux jubilaires leurs meilleurs souhaits.

Vint ensuite la présentation d'un magnifique service en argent — plateau, cafetière, pot à crème et sucrier — ainsi qu'une bourse bien garnie. M. A. Lemire offrit ces objets au nom de tous à M. et Mme G. Duey, à titre de reconnaissance et de sincère attachement.

M. et Mme G. Duey répondirent d'une manière bien délicate, remerciements qui émanaient du coeur.

M. Duey est né en France (à Vallenciennes, Dept. du Nord), le 21 février 1900 et vint avec ses parents en 1912 s'établir à Wauchope, Sask. Mme Georges Duey (née Thérèse Guiget) est née en France (Voiron dans l'Isere) le 28 janvier 1900 et vint avec ses parents au Canada s'établir à Wauchope, Sask., en 1906.

Leur mariage eut lieu à Shaunavon, le 10 janvier 1929, dans l'église du Christ-Roi et fut béni par Mgr J. Reibel, actuellement curé de Shaunavon. M. et Mme Georges Duey demeurent à Val Marie depuis 1929 et ne cessent de se dépenser pour le bien de la paroisse et du village et ne comptent que des amis.

Leur fils, marié et professeur à l'Université de Saskatoon, fut dans l'impossibilité d'assister à ces fêtes, mais leurs deux autres enfants, Raymond et Jeanne, y étaient présents.

Un gros remerciement est dû aux dames en charge du magnifique et succulent goûter: Mmes Constant Wanlin, Noël Dudragne, Xavier Morel et Victor Dumonceau.

La soirée se termina par une bonne poignée de mains de tous avec les heureux jubilaires et le chant traditionnel "O Canada".

Le lendemain 10 janvier, M. le curé célébrait, dans la chapelle du couvent, artistiquement décorée pour l'occasion, une grand'messe d'action de grâces pour les jubilaires. Le choeur de chant se composait des Révérendes Soeurs du couvent et de l'hôpital Notre-Dame.

Etaient en visite la semaine dernière chez des parents et amis MM. Hector Pard, Paul Perreault et Mlle Pauline Provençal, tous de Ponteix.

M. Raymond Bourlon visite M. Frank Kress, de Rosefield, Sask.

M. J.-B. Couture était en promenade chez des parents à Ferland la semaine dernière.

M. Noël Dudragne était en voyage d'affaires à Shaunavon lundi et mardi derniers.

M. Raymond Lacelle, de Cadillac, était de passage à Val Marie la semaine dernière.

Mme J. Lacroix est en voyage à Régina cette semaine.

Mme Antonin Cyr est de retour de Ponteix où elle passa quelque temps chez sa mère, Mme Adélard Perreault.

M. Pierre Dumonceau, de Ponteix, était en visite chez son oncle, M. Valère Dumonceau, la semaine dernière.

Mlle Ida Guy ainsi que M. J. Trottier, Mlle Ruth Trottier et M. André Dumont, étaient en visite à Swift Current la semaine dernière.

M. André Vadeboncoeur est retourné à son travail à Mission, C.-B.

Mlle Geneviève Legault est revenue chez elle la semaine dernière après avoir rendu visite à des parents et amis de Ponteix.

MM. Marcel Piché, Philippe Therrien et Antoine Mercier, de Ponteix, étaient en visite à Val Marie la semaine dernière.

M. Henri Dumonceau est revenu de Ponteix après avoir passé une semaine en vacances chez son oncle, M. J.-B. Dumonceau.

Mlle Rose Denniel est en promenade à Régina.

M. Stanley Belza, de Rosefield, était en promenade à Val Marie la semaine dernière.

A la dernière assemblée du conseil du village, M. Eugène Toupin a été réélu maire, et M. Antoine Dunand, secrétaire.

Baptême

Le 16 janvier: Marie-Thérèse-Henriette, née le 15 janvier, fille de M. et Mme Valère Dumonceau. Parrain et marraine, Armand et Jeanne Dumonceau, frère et soeur de l'enfant.

"Les femmes"



Harriet Hill, commentatrice à Radio-Canada, qui prononce chaque semaine une causerie sur les "femmes illustres" de l'histoire.

Edam

Le dimanche 2 janvier, M. Paul Deverdenne a été nommé marguillier de la paroisse.

M. John Harty est revenu de son voyage à St-Boniface où il eut le bonheur de voir sa fille religieuse et de rencontrer ses anciens voisins, M. et Mme Ovila Turenne.

Le samedi 8 janvier, l'automobile de M. Amédée DeMonternal s'est fait frapper par le train passager. Grâce à Dieu, tous les occupants s'en sont échappés sains et saufs et même l'automobile ne fut que légèrement endommagée.

Le lundi 10 janvier, M. Rémi Bec est allé à Saskatoon pour y subir un examen médical. Il était accompagné de son père, M. Germain Bec.

Le vendredi 14 janvier, nous avons eu l'assemblée annuelle des contribuables de notre école séparée du village. M. Amédée DeMonternal a été réélu commissaire.

Duck Lake

Jubilé d'or

M. et Mme Frédéric Fortier, née Malvina Poirier, résidants de notre village, ont célébré, le 9 janvier dernier, leur jubilé d'or de mariage. Les jubilaires renouvelèrent leurs promesses de fidélité au pied de l'autel devant toute la paroisse réunie. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Jean Fiolleau qui agissaient comme témoins. M. et Mme Félix Ethier représentaient les parents éloignés. Après le chant d'action de grâces, le "Te Deum", les heureux jubilaires reçurent, à la fin de la cérémonie, les félicitations empressées des paroissiens à l'occasion de cette date mémorable de leur vie.

M. et Mme Fortier sont originaires de la province de Québec. Après un séjour de plusieurs années passé aux Etats-Unis, ils vinrent s'établir sur une ferme à St-Isidore de Bellevue. C'est en 1937 qu'ils décidèrent de venir résider dans notre village où ils jouissent de l'estime de toute la population.

Une grande réunion eut lieu, en leur honneur, à la résidence de M. et Mme Gustave Mandin, où parents, amis et invités leur offrirent leurs félicitations et leurs cadeaux. Les héros de la fête garderont un impérissable souvenir de cette soirée qui leur rappela les réunions du bon vieux temps.

Nous adressons, encore une fois, nos félicitations et nos voeux de longue vie à nos vaillants jubilaires.

Noël

Notre choeur de chant, sous l'habile direction de nos religieuges, se distingua par l'exécution de chants polyphoniques à l'occasion des fêtes de Noël, du jour de l'An et de l'Epiphanie. Nous avons grande raison de nous réjouir du succès remporté par nos chantres et nos petites chanteuses.

Mariages

Dans la semaine de Noël, Mlle Inez Fisher s'unissait à M. Robert Lemauviel. M. Paul Lemauviel et Mlle Wilma Fisher étaient garçon et fille d'honneur. Les époux allèrent en voyage de noces à Winnipeg.

Mlle Cécile Viens se mariait, le 29 décembre, avec M. Paul Mariani, de Titanic. MM. Hector Viens, frère de la mariée et Mathieu Mariani, oncle du marié, servirent de témoins aux mariés. M. Joseph Mariani, de Vancouver, frère du marié, et Mlle Marie Viens agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Mme Joseph Bonnet et Mlle D. Campbell assistées du choeur de chant exécutèrent des cantiques appropriés à la circonstance.

Ça et là

Avec la nouvelle année, notre village s'est choisi un nouveau conseil et un nouveau maire, en la personne de M. Arthur Pézéril. La commission scolaire a désigné M. le docteur R.-J. Paré pour présider son conseil en remplacement de M. Emile-P. Blanchard, qui doit nous quitter sous peu pour entreprendre un voyage en France en compagnie de son épouse.

Parmi les nombreux visiteurs qui étaient de passage ici à l'époque des fêtes nous avons remarqué: le R. P. L. Massé, S.J., venu de St-Boniface, Man., prêter mainforte à M. le Curé à l'occasion de Noël; Mme G. Lenglet, Mlles Claire Sirois et Patsy Scissons, de Saskatoon; MM. Eugène Rousset et Laurent Perret, de Prince Albert; Charles Boyer, de Domrémy; M. et Mme P.-Eugène Pelletier, de Red Deer Hill; Mme Yvonne Pelletier, de Summerland, C.-B.; M. et Mme Thille, de Rosthern.

Nous regrettons d'apprendre que M. Alfred Doucette vient de nous quitter d'urgence pour Winnipeg, où il doit subir une grave opération.

La joie morale est un des toniques les plus puissants pour la vie physiologique.—G. DUMAS.

• • •

Ne prenez pas l'envie de manger pour mesure de votre appétit. FRANKLIN.

• • •

En vous élargissant la poitrine, n'oubliez pas de mettre dedans un coeur ferme.—Abbé VIGNOT.

La journée de l'A.C.F.C.

SAINT-FRONT

$5.00: M. Clément Montes.

2.00: Rév. Mère Ste-Mélanie, M. Félix Coppens.

1.00: R. P. C. Lesage, p.s.m., Maurice Bussière, Léo Senez, Henri Bourque, Joseph Vaillancourt, Alphonse Picton, Joseph-A. Prévost, André Le Strat, Louis Le Strat, Philippe Proulx, Florian Montes, Joseph Montes, Marcel Samson, Louis Picton, Alcide Boire, Paul Dufault, Narcisse Dufault, Jules Plamondon, Georges Plamondon, André Plamondon, Orance Plamondon, Aurèle Plamondon, Lucien Plamondon, Bruno Plamondon, Laurent Plamondon, Donat Quessy, Armand Quessy, Conrad Brisson, Joffre Thévenot, Oscar Messier, Adélard Messier, Arthur Lamoureux, Noël Nivon, Jean Dubreuil, Anatole Roufosse, Henri Moyen, J.-O. Lanouette, Paul Dubreuil, Edouard Bourque, Emilien Moisan, Benoît Beaudry, Gérard Boire, Louis Syrenne, Léo Syrenne, Adrien Bouchard, F.-Xavier Bouchard, Hormisdas Proulx.

.50: André Régie, Henri Dallaire, Joseph Happ, Joseph Boire, François Auriat, J.-Baptiste Bouchard, André Syrenne, Adélard Rousson, W.-A. Fortin, Arthur Fortin, Jérémie Dufault.

.25: Mlle Clémentine Dufault, Georges Senez, Rosario Fortin, Germain Auriat.

.15: Albert-J. Auriat.

Soirée: $6.35.

Total: $70.00.

(100% de l'objectif)

★ ★ ★

WILLOW-BUNCH

Percepteurs: MM. Joseph Bruneau, René Soucy, Albert Lemieux, L. Bourdages, E. Bourassa, A. Allard, D. Piché, Guy de Margerie, L. Couture, M. l'abbé Blanchard, H. Campagne, G. Lavallée, C. Pelletier, A. Roy, Roma Lavallée, R. Campagne et G. Dupéreault.

$5.00: Mgr Kugener, M. l'abbé R. Ducharme, M. l'abbé F. Blanchard, les Filles de la Croix, Dr R. Fréchette.

4.00: Pierre Campagne, Lucien Couture.

2.00: J.-A. Mathieu, Alcide Beauchesne, Jean Bourdages, Lucie Lavallée, Léonard Bourdages.

1.00: Alcé Legaré, Mme Pascal Bonneau, Emery Paulhus, François Bellefleur, Charles Mathieu, G.-E. Rondeau, Siméon Rondeau, Rosario Grégoire, Denis Bruneau, E. Bruneau, Victor Rondeau, Alcide Boisvert, E. Dionne, Joseph Bruneau, René Soucy, Paul Dupéreault, Louis Fiset, Antonio Fiset, Armand Lautier, Bernard Philippon, Jean Giraudier, Armand Laberge, Wilfrid Benoit, J.-D. Drouin, Sylvio Lafrenière, Albert Lemieux, A. Langlois, S. Dosch, Mlle Jeannette Piché, G. Boisvert, Louis Marchand, Armand Dupéreault, Mme Beauchesne, Alcide Piette, Joseph Racine, Claude Bourgeois, Marcellin Rainville, Emery Bilodeau, Izaure Boulianne, Joseph Bourgeois, W. Winslow, Ernest Bourassa, Alfred Rainville, Dollard Piché, R. Carron, Marcel Mondor, Octave Hallé, Mme Ephrem Therrien, Ludger Dupéreault, P. Légaré, L.-R. Therrien, Tél. Bruneau, Alphonse Dauphinais, Julien Piché, Paul Dupuis, Delphis Savoie, Eugène Benoit, Albert Martin, Sylvio Grégoire, Léopold Sylvestre, Euclide Bruneau, Robert Phillipon, Francis Bellefleur, Alcide Grégoire, Amédée Roy, Mme K. Balthazar, Mlle Marguerite Balthazar, Gérard Granger, Octave Gaudry, Guy de Margerie, Mme Guy de Margerie, Alphonse Martin, Mlle Magella Lavallée, Paul Lapaire, Gérard Lavallée, G. Lavallée, Viateur Forest, André Pelletier, Charles Pelletier, A. Pelletier, E. Corneillier, I. Corneillier, Henri Cayer, Arsène Lavallée, Orphis Champigny, Anatole Beausoleil, G. Cayer, R. Cayer, Cléophas Champigny, Léonide Beauregard, Roma Lavallée, Lucien Blais, David Caillet, H. Dionne, Emile Fouquet, Raymond Campagne, Emile Campagne, Paul Campagne, Alfred St-Yves, Adélard Lafrenière, Philippe Lafrenière, Joseph Bourgeois, Gaston Dupéreault, Lionel Martin, Roméo Martin, Rosario Martin, Philippe Mondor, Alfred Therrien, Philippe Belisle, Edgar Bonneau, Arcade Dubord, Philippe Légaré, Gérard Benoit, Sylvio Sylvestre, Osias Bruneau, Emile Rodrigue, Gérard Rodrigue, Alphonse Durand, Georges Martin, A. Allard, Napoléon Durand, M. Durand, François Rodrigue, Roméo Rodrigue, Laurent Mondor, J. Rondeau, W. Rousseau, F. Desjardins, Elias Dionne, Raymond Boulianne, A. Blanchard, E. Montpetit, A. Kleine, Jean Champigny, Adrien Beausoleil, Rodolphe Boisvert, Charles Boucher, Frères Lespérance, Pierre Lapaire, Simon Beausoleil, Siméon Boisvert, Pierre Desautels, jr, Henri Campagne, Jean Blais, Laurenzo Mondor, Camille Lavallée, Marcel Lavallée, Jérôme Champigny.

.50: Arthur Rainville, Joseph Viola, Gabriel Mondor, Albert Lambert, Mme J.-L. Lapointe, Mme N. Soucy, J. Desautels, J. Cayer, A. Cayer, Mlle Estelle Rainville.

.25: Mmes François Lemieux et A. Benoit.

La production du papier augmente

MONTREAL — Les producteurs de papier ont atteint un nouveau record en fabriquant 4,600,586 tonnes de papier en 1948. L'Association des producteurs de papier annonçait que la production dépassait de 153,797 tonnes celle de 1947.

La production totale de l'Amérique en 1948 fut de 5,850,328 tonnes, comparativement à 5,645,718 tonnes en 1947. Terre-Neuve, pour sa part, a produit 382,248 tonnes, soit une augmentation de 8,873 tonnes sur l'année précédente.

Mariage Edwards—Andrew



Mlle Eileen Andrew, de Saskatoon, fille de M. et Mme George Andrew, et M. Gerald Edwards, fils de M. et Mme H. Edwards, de Melfort, furent unis en mariage par M. l'abbé J. S. Robinson en la cathédrale St-Paul de Saskatoon, dernièrement.

Mlle Germaine Goetz était soliste et Mlle Joyce Andrew, de Vancouver, fille d'honneur. Le témoin du marié était M. Bernard Edwards, tandis que MM. Pat et Terry Flanagan servaient comme huissiers. M. et Mme Edwards résideront à 225, avenue M sud, Saskatoon.

Mariage LaMarre—Germaine



En la cathédrale St-Paul, de Saskatoon, eut lieu récemment le mariage de Mlle Lorraine-Barbara Germaine, de Saskatoon, fille de feu M. et Mme Germaine, avec M. Marcel-Joseph LaMarre, fils de M. et Mme F. LaMarre, de McLennan, Alta. Mgr J. O'Leary officia. Mlle Dorothée Germaine était fille d'honneur, et M. Stanley Laycock agissait comme témoin pour le marié. M. et Mme LaMarre partirent en voyage à Régina à l'issue de la cérémonie religieuse.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Tous les collégiens circulent, frétillent. Puis au coin des corridors les étudiants s'attroupent, se serrent la main: "Bonne et heureuse année". Tout le monde parle, gesticule. Chaque passant succombe sous une avalanche d'amabilités qui jaillit dans la chaleureuse poignée de mains. Tous les élèves rient, jubilent. Chaque rencontre multiplie les effusions bruyantes et les poignées de mains; c'est le 7 janvier, c'est la rentrée, c'est 1949 qui naît officiellement au collège.

Le nombre de retardataires au début de ce second semestre fut bien au-dessus des prévisions; Raymond Marcotte, Laurent Marcoux, et Paul Piché et quelques autres — qui, soit par modestie ou soit par une certaine honte préfèrent garder l'incognito — se permirent de retarder leur retour de quelques heures, de quelques jours.

Le souvenir des jours déjà écoulés, de ces vacances joyeuses, garnies de péripéties plus ou moins romanesques, plane cependant sur ses futures victimes; prêt à fondre subitement sur l'innocent collégien qui sacrilègement oublie la réalité présente et pressante. Ce malaise — communément appelé le rêve ou l'ennui — se guérit vite d'ailleurs; la proie convoitée n'a qu'à se lancer avec passion dans les études ou autre sujet propre à le divertir pour se débarrasser de cette obsession séduisante.

Le "hockey" — sport par excellence — s'avise l'antidote le plus efficace. Tous, joueurs et spectateurs, y trouvent leurs délices. Les trois parties jouées jusqu'ici atteignirent le paroxysme de l'excitation. A-t-on déjà vu joutes plus captivantes? Les élèves et les spectateurs crient, sautent, gesticulent, se pâment à qui mieux; seuls quelques stoïques paraissent impassibles devant ce drame énervant. Peut-être cachent-ils leur nervosité sous un masque de froideur? Tel Armand Guénette et Paul Piché qui croient nous duper en fumant des cigares de trente sous. Tel Marcel Leblanc qui n'ose supporter avec trop de véhémence ni les Alouettes ni les Eaglites par crainte de représailles des camps opposés.

L'état d'âme des spectateurs se manifeste tour à tour par un "hurrah" prolongé et joyeux ou par un "Ah . . ." douloureux qui fait pitié à entendre et déchire le coeur.

Ainsi le 11 — joute entre les Alouettes du collège et les Eaglites de la ville — les hurrahs se succédèrent presque ininterrompus chez les collégiens. Nos Alouettes obtinrent la victoire avec un pointage de 9-3 (Dolor Fauchon et son confrère Denis Lalonde se distinguèrent tout particulièrement).

Le 15, cependant, le vent avait tourné; les collégiens eurent beau crier, danser, chanter, gesticuler, pleurer, réprouver les adversaires, ceux-ci, les Flyers, de Laflèche, réussirent à battre nos jusqu'alors invincibles Alouettes avec 7 contre 6.

Dimanche après-midi, le 16, se joue la partie la plus absorbante, la plus passionnante, la plus mémorable pour les amateurs de gouret. Les Alouettes exécutent les savantes directives du Père Paradis en as, en professionnels, et remportent la palme sur les Eaglites par 12 à 6. Est-ce grâce aux témoins qui clamèrent sans arrêt leurs beaux gestes, leurs passes magnifiques? Il n'y a pas de doute, sous la direction de Mlle Jeanne Forcier, la majorité des jeunes filles du couvent et tous nos élèves s'époumonnèrent avec verve.

Défaite ou victoire, tous se complurent dans ces parties. Infortunés ceux que le sort empêche d'assister à de si saisissantes joutes. Heureusement que la saison ne fait que commencer, et que les prochaines semaines nous réservent des spectacles encore plus attrayants.

Marcel Lizée,
Philosophie I.

RAPPORTS POUR L'EXCELLENCE AU PREMIER SEMESTRE

Eléments français
Jean-Vianney Audette, Laurier Boutin.

Immatriculation I
Claude Leblanc, Guy Tourigny.

Immatriculation II
Fernand Marchand, Albert Fournier.

Immatriculation III
Marcel Simonot, Omer Desjardins.

Immatriculation IV
Luc Gaudet, Charles Campagne.

Arts I
Maurice Minne, Georges Faucher.

Arts II
Lionel Rodrigue, Bernard Roy.

Philosophie
Marcel Leblanc, Pierre Bourgault.

C'est par la parole et par la plume qu'on est puissant pour la cause du bien. — Ls VEUILLOT.

• • •

LA ROCHEFOUCAULD.
On ne peut admirer sans s'élever. — Cte de BELVEZE.

• • •

Entre femmes, la toilette est comme la démarche, une sorte de franc-maçonnerie. A la dentelle d'un jupon, nous savons qui nous sommes.—Cité par Emile Augier.

→ La persécution religieuse en Hongrie

(Suite de la première page)

ce la matière de chaque journal; et il s'arrangeait invariablement pour exiger des corrections majeures juste avant de mettre en marche les presses, ce qui désorganisait complètement le journal. On n'a maintenant qu'un seul hebdomadaire catholique; tandis que la presse communiste a 65 quotidiens et 144 hebdomadaires qui poursuivent inlassablement une campagne d'avilissement contre l'Eglise et les catholiques. On se rend compte de l'écrasante pression que subissent en Hongrie les consciences religieuses.

Or le Cardinal Mindszenty était l'âme de toute la résistance à ces lois et ces pratiques scélérates. Ses dénonciations du gouvernement sont si nombreuses qu'elles ne comptent plus. Après la prise de ses écoles, il fit une campagne personnelle à travers tout le pays, où son prestige s'avéra si considérable, que le police n'osait pas intervenir. Les familles ne voulaient pas envoyer leurs enfants aux écoles publiques; il fallut que le loi et la police sévissent. D'où de nouvelles protestations de la part du primat, qui savait fort bien les dangers qu'il courait personnellement. Car le Cardinal Mindszenty ne craignait pas d'avouer qu'il combattait en permanence le marxisme surtout parce qu'il était un système athée. Fait curieux, son principal adversaire n'était pas le chef communiste Rakosi, mais bien Gyula Ortutay, ministre de l'éducation, catholique lui-même, qui payait ses taxes religieuses et qui avait envoyé sa fille dans une école catholique. Or ce ministre s'opposait ouvertement à l'influence de l'Eglise dans les affaires de la nation. C'est surtout lui et ses amis qui tombent sous le coup de l'excommunication pontificale.

On pourrait douter que dans cet essai de force entre le Vatican et le communisme hongrois, les armes spirituelles aient immédiatement le dessus. Les vrais communistes ne pensent qu'à la force matérielle, et aux états psychologiques soumis à de telles forces. Ils doivent certainement avoir calculé le coup et ses conséquences avant de prendre les mesures graves qui ont bouleversé les consciences chrétiennes à travers le monde. Pour le moment donc, c'est le communisme qui enregistre un succès, puisqu'il élimine de l'arène visible le chef de l'opposition au régime, et avec lui des laïcs éminents, comme le riche et influent Prince Esterhazy et plusieurs prêtres dévoués à l'Action Catholique et à la campagne du primat. La strangulation du pays serait ainsi complète, même si l'on y voit encore des manifestations de foi remarquables. Et le sort de la personne du Cardinal Mindszenty, comme celui de l'archevêque Stepinac, reste incertain et inquiétant entre les mains de ses geôliers rouges. C'est pourquoi les efforts des catholiques à travers le monde ne doivent pas cesser pour leur libération à l'un et à l'autre.

Mais il convient de dire qu'à la longue, celui qui touche à l'Eglise sera sévèrement puni dans cette vie même. La Providence connaît bien le futur et sait tenir son Eglise hors des attaques des forces infernales. C'est pourquoi l'excommunication publique lancée contre ceux qui ont participé à l'arrestation du Cardinal, de près ou de loin, ne manquera pas d'avoir un effet sensible sur les consciences hongroises. Cette réprobation officielle des actes du gouvernement hongrois peut bien provoquer ou encourager la désaffection des citoyens qui subissent avec tiédeur l'oppression communiste de leur pays. Et c'est là une crainte qui est commune aux rouges dans tous les pays qu'ils tiennent par la violence.

Comme preuve de cette situation, on peut citer le fait que pour essayer de justifier l'arrestation du Cardinal, le gouvernement communiste hongrois a cru nécessaire de l'associer avec un complot fantaisiste pour la restoration de la vieille monarchie hongroise. Un tel rapprochement n'aurait pas été nécessaire si le gouvernement du pays était stable et pouvait compter sur la loyauté des citoyens. L'existence de l'Archiduc Otto et de ses espoirs secrets pour reprendre son trône maintiennent toujours une certaine crainte dans l'esprit des communistes.

On pourrait voir aussi, dans cette accusation ridicule, le spectre habituel des méthodes employées par les communistes pour se débarrasser de leurs adversaires. Ceux-ci sont accusés de trahison pour le moindre prétexte; puis ils les font "confesser" leur acte pour les livrer ensuite à la prison ou au bourreau. Et dans toutes ces affaires, les règles de la preuve et de l'évidence sont tout bonnement subordonnées aux décisions secrètes du parti communiste et aux ordres de Moscou. C'est pourquoi on doit avoir quelque appréhension sur l'avenir du Cardinal personnellement. Mais jusqu'ici, les communistes ont toujours considéré de pareilles questions comme des cas d'ordre intérieur, hors de la juridiction de l'opinion internationale. En dépit de ce machiavélisme impie, encore une fois, les catholiques du monde entier doivent intensifier leurs démarches politiques et leurs élévations spirituelles pour amener la vraie tranquillité dans les personnes et les nations qui souffrent l'injustice communiste pour la gloire de leur croyance et des réalités religieuses qui donnèrent son sens plein à la vie humaine.

Thomas GREENWOOD.

Le prototype de l'hydravion Noroit mis à l'essai

L'hydravion amphibie Nord-1.400, dit "Noroit" a été mis à l'eau au Hâvre. L'appareil aux commandes duquel avaient pris place les pilotes Robert Chautemps, fils de l'ancien président du Conseil, et Charles Deschamps, descendit l'estuaire de la Seine et vint s'amarrer dans un bassin du port. Les essais d'hydroplanage ont donné toute satisfaction.

Fabricant de pierres précieuses



Carroll F. Chatham, de San Francisco, photographié ci-dessus, fabrique lui-même des émeraudes de qualité commerciale de cristaux de quartz de haute qualité. C'est une tâche longue et ardue, avoue-t-il, et seulement six pour-cent de la pierre travaillée possède une valeur notable.—NEA

Bénès croyait en la sincérité de Staline

NEW-YORK — Le feu président de la Tchécoslovaquie, Edouard Bénès, a écrit que "ma plus grande erreur fut de refuser de croire jusqu'au dernier moment que Staline lui-même me mentait cyniquement," révèle aujourd'hui son ancien secrétaire, Edouard Taborsky, qui vient d'arriver à bord du "Gripsholm" pour donner des conférences à l'Université du Texas.

Staline avait fait une profonde impression sur Bénès, dit ce personnage.

Il ajoute que le 24 août dernier, alors qu'il était à Stockholm il reçut le message suivant de Bénès: "Pendant longtemps, j'ai cru que Gottwald (le président de la Tchécoslovaquie, Klement Gottwald) au moins ne me mentait pas. Mais je vois maintenant qu'ils me mentaient tous sans exception. C'est la façon ordinaire de procéder de tous les communistes et spécialement des Russes.

"Ma plus grande erreur a été de refuser de croire jusqu'au dernier moment que Staline me mentait cyniquement et que ses assurances n'étaient que tromperie internationale."

LE COIN DES JEUNES

Saint Jean Bosco

L'ami des enfants, dont la fête est le 31 janvier

L'Eglise est comme l'océan: elle a de multiples visages. Elle a des saints terribles... elle en a de suaves... Elle a d'immenses docteurs et de toutes petites pastourelles.

Don Bosco n'appartient à aucune de ces catégories.

C'est un paysan piémontais, solide et râblé, aux doigts noueux.

Sa force musculaire était légendaire. Un soir, dans une rue déserte de Turin, un gros chien se jette sur lui. Don Bosco, souriant — il a toujours le sourire, — le saisit à la gorge et le tient en l'air jusqu'à complet silence. Le bull-dog, à moitié étouffé, s'enfuit sans demander son reste.

A soixante-huit ans, avec deux doigts, il cassait, au dessert, les noix de ses gosses, pour les amuser.

Même vieillard, quand il vous serrait la main, on ouvrait souvent... la bouche!... Ajoutez à cela une mémoire prodigieuse, une imagination entreprenante. Quand il avait un sou, il s'engageait pour deux... Il aurait fait le désespoir d'un Conseil curial... Huysmans a dit de lui: qu'il était un brasseur d'affaires du bon Dieu, inouï!

A une dame qui lui demandait un bon "tuyau" pour placer sa fortune, il tendit ses deux mains ouvertes.

— Le salut de la société...? Mais il est dans votre poche!... disait-il à quelques banquiers lyonnais, inquiets de l'avenir.

— Mon père... un tout petit autographe...? minaudait gentiment une pieuse douairière.

— Un autographe...? Parfaitement!

Et, de sa lourde écriture, le bon Saint écrivait aussitôt sur le livre:

Reçu de Mme X... la somme de deux mille francs pour mes oeuvres. Signé: Don Bosco.

Et voilà!...

Il se laissait photographier tant qu'on voulait. Pourquoi pas? Cela multipliait le visage du Père devant les enfants.

Sur une foule de terrains, ce prêtre a devancé son siècle.

Je serais presque tenté de dire qu'il a été comme le Jules Verne de l'apostolat.

Songez qu'en 1844, il fonde une maison de bonne presse... En 1845, ses oeuvres de "midi". En 1849, une oeuvre de colonies de vacances... En 1856, son premier atelier professionnel.

A sa mort, il avait donné 2,500 prêtres à l'Eglise, et sa Congrégation se chiffre maintenant par plus de 15,000 religieux et religieuses!

• • •

Il avait la foi jusqu'au fond des entrailles, mais il se gardait bien de laisser tout sur les bras de la Providence.

Aide-toi, et le ciel t'aidera.

Et il s'aidait!

Sa puissance de travail était formidable, et il a pu répéter à Dieu la parole de Lacordaire: Si mon épée s'est usée, c'est à votre service...

Ses nuits s'amincissaient à mesure que ses oeuvres se multipliaient. Sa tête, lourde de préoccupations, tombait parfois sur le courrier en train, et, en se couchant à deux heures du matin, et parfois, en ne se couchant pas du tout, il laissait sur son bureau la moitié des choses à faire.

Cette puissance de travail, il la décuplait en se servant des moyens les plus modernes. Don Bosco comprit très vite la vérité de la parole du cardinal Maffi: "On ne bataille pas contre les canons du Creusot avec les arquebuses du moyen-âge..."

A armes égales!... fut toujours sa devise favorite.

Et il se servit des amusements, même forains, de la musique, du théâtre, de la presse surtout... l'arme irrésistible quand on a foi en elle.

S'il avait connu le cinéma!...

Don Bosco était un saint gai. Avec François de Sales et Philippe de Néri, il pensait qu'un saint triste est un triste saint, et que la tristesse est le huitième péché capital.

Comme le corps n'est que le "repoussé" de l'âme, on pressent tout de suite l'homme intérieur et surnaturel que fut Don Bosco.

D'abord humilité absolue: "Si le Seigneur avait pu trouver, pour ses oeuvres, un outil plus misérable que moi... sûrement il l'aurait choisi!..." disait-il parfois.

Au soir d'une de ces journées triomphales qu'il connut à Paris, il écrivait à un intime:

— Te rappelles-tu le raidillon de Buttigliera...? Et la baraque, et le pré de ma mère? Dans ce pré, j'ai gardé deux vaches. Tous ces beaux messieurs et belles dames qui, ce soir, m'ont accablé de compliments, ne se doutent pas qu'ils parlaient à un ancien bouvier!...

Ensuite, un amour fou de la pureté.

A ce point de vue, lui, le plus miséricordieux des hommes, il était implacable. Il évitait même de se servir du mot "chasteté" pour ne pas éveiller dans son auditoire une idée malencontreuse.

Et, dans ces milieux populaires, où tant de choses ne comptent pas, il avait dressé la pureté comme un étendard auquel il ne permettait à personne d'attenter, même par la plus légère plaisanterie.

Et c'est ce qui explique la véritable tendresse qu'il éprouvait pour la Vierge Marie, la créature bénie qui s'est le plus éloignée de toutes les boues de ce monde.

Mais ce qui l'emportait par-dessus tout, c'était la bonté de son coeur. Comme son Maître, il eut la continuelle "pitié des foules".

Cet amour, que les foules sentirent véritable — et tout est là — fut le secret de la grande expansion des oeuvres de Don Bosco et de la sympathie populaire qui grandit chaque jour autour d'elles.

Pierre L'ERMITE.

Remerciements

A l'occasion des Fêtes, bon nombre de mes petits-enfants du "Coin" m'ont exprimé leurs voeux au moyen de jolies cartes — fruit de leur travail personnel — toutes aussi belles les unes que les autres.

Certains ont même eu l'ingénieuse idée de peindre sur ces cartes le portrait de leur école, décorée de clinquant, etc., ce qui était d'un très bel effet...

A tous, je dis un Merci du coeur. Je leur souhaite à mon tour, de même qu'à tous mes petits lecteurs, une excellente Année 1949.

MERE-GRAND

La belle neige

Sans secousse et sans bruit, ce matin, dans l'espace
Neigent les flocons blancs;
Les pignons de nos toits sous leur fragile grâce
Dissimulent leurs ans.

La route est blanche comme une nappe de toile
Et l'on a du regret
A fouler de ses pieds les petites étoiles
De ce tapis douillet.

Les piquets alignés des clôtures surprises
Sont coiffés de turbans
Et les arbres frileux sous leurs écorces grises
Sont de lourds bouquets blancs.

Tant d'éparse blancheur vous charme et vous repose;
L'oeil regarde, amusé
La dentelle posée au bord des portes closes
Et les châssis glacés.

Tombez, tombez toujours, ô neige blanche et pure
Voilez ces vos flocons
La triste nudité qu'offre aux yeux la nature
En la morte saison.

Tombez en avalanche, étoiles merveilleuses,
Brillez sur nos chemins
Si vous pouviez couvrir les laideurs miséreuses
Du pauvre genre humain!..

(Extrait de "Companulles" de MILICENT)

La fuite en Egypte

racontée par Grand'mère

Après que Jésus eût été porté au Temple par Marie et par Joseph, ils retournèrent à Bethléem. Une nuit, pendant que Joseph dormait, un Ange lui apparut et lui dit:

"Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Egypte. Tu y demeureras jusqu'à ce que je vienne t'avertir de retourner dans ton pays parce que le Roi Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir".

Joseph se leva, éveilla la Sainte Vierge, lui dit ce qu'il venait d'entendre et prépara tout pour partir tout de suite.

Jacques: — Et comment sont-ils partis? Ils n'avaient pas de voiture?

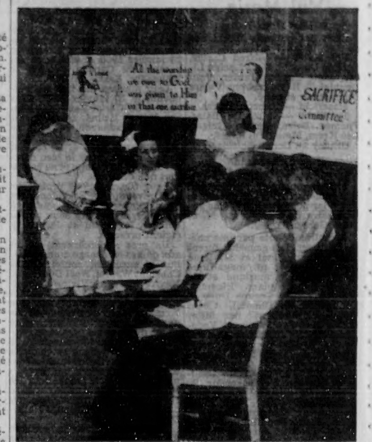
Grand'mère: — Non, mais on pense que saint Joseph avait un âne; il fit un paquet des choses les plus nécessaires à l'Enfant Jésus et à sa Mère, le plaça sur l'âne avec la Sainte Vierge Marie, qui tenait dans ses bras l'Enfant Jésus, et saint Joseph marcha près d'eux pour les conduire. Ils s'enfuirent au milieu de la nuit, dans l'obscurité, pour que personne ne les vît partir et ne pût aller dire à Hérode qu'ils avaient emmené l'Enfant, et le chemin qu'ils avaient suivi.

Jacques: — Mais puisque l'Enfant Jésus était le bon Dieu, pourquoi ne tuait-il pas le méchant Hérode?

Grand'mère: — Parce que Jésus n'est pas venu sur la terre pour tuer les méchants, mais pour les convertir; et de plus, il a voulu tout souffrir pour l'amour de nous, pour nous apprendre à supporter patiemment toute espèce de souffrance.

Mme la Comtesse de SEGUR.

Première exécution d'un programme télévisé



Participant pour la première fois à une séance de télévision, la Rév. Sr Nina et quelques élèves de l'école paroissiale Corpus Christi de New-York sont ici photographiés au cours de la transmission d'un programme religieux connu sous le nom de "Lamp Unto My Feet", l'un d'une série de programmes télévisés réalisés par des enfants de confessions différentes.—NCWC.

De bouche en bouche

d'après l'intelligence des rapporteurs

Ordonnance de la police

1er citoyen: La police ordonne aux parents de ne pas laisser leurs enfants se baigner aussitôt après leur repas de peur qu'ils se noient.

2ème citoyen: La police ordonne aux parents de ne pas laisser leurs enfants prendre leurs repas de peur qu'ils se noient aussitôt après.

3ème citoyen: La police ordonne aux enfants de manger le repas de leurs parents avant de se baigner pour qu'ils puissent se noyer aussitôt après.

4ème citoyen: Les parents ordonnent à la police de noyer leurs enfants au plus vite afin qu'ils puissent prendre leur repas aussitôt après.

5ème citoyen: La police ordonne aux parents de manger leurs enfants s'ils se noient aussitôt après leur repas.

6ème citoyen: Les enfants ordonnent à la police de noyer leurs parents aussitôt après leur repas s'ils refusent de les baigner.

7ème citoyen: Les parents ordonnent aux enfants de noyer la police parce qu'elle refuse de se baigner avant de manger.

8ème citoyen: La police ordonne aux enfants de se baigner avant leur repas parce que les parents veulent qu'ils se noient aussitôt après.

9ème citoyen: La police ordonne aux parents qui désirent noyer leurs enfants de leur servir un bon repas avant.

10ème citoyen: Les parents ordonnent aux enfants de noyer la police si elle refuse de les laisser prendre leur repas.

11ème citoyen: Les enfants qui veulent se noyer peuvent prendre encore un repas avec leurs parents et se noyer ensuite.

Cécile JACOB,
Gr XI,
Ste-Rose du Lac.

Les cinq jumelles Dionne à l'école



Les cinq jumelles Dionne sont ici photographiées à leurs bancs de classe, dans l'école qu'elles fréquentent à Callander, Ont. La leçon à laquelle elles assistent traite de géographie, ce qui les aidera à écrire une composition sur la "marine canadienne et le trafic marin dans notre vie quotidienne". Ce sujet a été suggéré par la Ligue de la Marine qui, en coopération avec la Marine Royale Canadienne, avait lancé un concours pour les étudiants du Canada âgés de 10 à 18 ans.

Politesse amusante

A l'école, la maitresse avait annoncé aux fillettes la visite de l'Inspecteur et recommandé de lui donner le titre "Monsieur l'Inspecteur" en répondant à ses questions. Voici comment l'une des plus jeunes interpréta la recommandation quand elle fut questionnée sur le châtiment du serpent dans le paradis terrestre: —

Le Seigneur Dieu dit au serpent, m o n s i e u r l'Inspecteur: Parce que tu as fait cela, monsieur l'Inspecteur, tu seras maudit, monsieur l'Inspecteur, tu ramperas sur ton ventre, monsieur l'Inspecteur, et tu mangeras la terre, monsieur l'Inspecteur. Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, monsieur l'Inspecteur, et tu tâcheras de la mordre par le talon, monsieur l'Inspecteur.

Tout ce méli-mélo était débité avec une volubilité et une assurance imperturbables. La bonne maitresse ne savait plus quelle contenance avoir et l'Inspecteur se mordait les lèvres pour garder son sérieux.

C'est une solution

Le maitre qui vient d'expliquer les fractions — Voyons, si vous avez compris. Si je divise un gâteau entre dix-sept enfants, quelle part auront-ils chacun?

Un écolier — Une bouchée, M'sieur.

• • •

Heureux caractères

— Quels sont les gens les moins susceptibles?

— Les aviateurs, parce qu'ils passent par-dessus bien des choses.

Mes petits-enfants m'écrivent

Ecole Ethier,
Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir pour moi de venir vous écrire. Je me nomme Jean-Marie Boutin. J'ai 7 ans et je suis dans le grade IV. Je vous assure que j'aime beaucoup l'école. Le nom de ma maitresse est Mlle Thérèse Branger. Mon sujet préféré est l'Histoire Sainte, que notre maitresse nous explique le vendredi. Nous avons plusieurs activités à l'école. Je désire devenir un prêtre.

Votre petit garçon,
Jean-Marie BOUTIN.

★ ★ ★

Ecole Ethier,
Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je me nomme Albert Boutin et j'ai 8 ans. Je suis dans le grade 4 et j'aime beaucoup l'école. Le nom de mon école est l'école Ethier. Elle est située à 4 milles du village.

Ma journée préférée est le vendredi, car ce jour-là nous avons l'Histoire Sainte, le dessin et la gymnastique.

Albert BOUTIN.

★ ★ ★

Ecole Ethier,
Domremy, Sask.

Chère Mère-Grand,

Imaginez quelle joie c'est pour moi de venir correspondre avec vous. Je me nomme Marina Boutin et je suis dans le grade V. J'ai 10 ans. J'aime beaucoup l'école et mon désir est de finir mes grades. Ma journée préférée est le vendredi car ce jour-là nous avons mes sujets préférés, tels que la musique, le dessin et des petits concours.

Notre école se compose de 9 élèves, comprenant les grades I, IV, V, VIII et XI. Le nom de notre institutrice est Mlle Thérèse Branger. Malgré le petit nombre, nous formons une belle famille. Tous travaillent et sont ardents aux jeux. Nous avons la visite de M. le curé Albert Houle souvent.

Votre petite fille qui vous embrasse,

Marina BOUTIN.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous dire que notre famille se trouve en bonne santé et j'espère que vous l'êtes, vous aussi.

Je suis pensionnaire avec ma soeur et nous sommes très heureuses. Nous avons deux heures d'étude par jour.

Nous nous trouvons avec notre cousine, Florence Demers, qui est aussi pensionnaire, mais elle est dans la petite salle. Nous nous voyons quand même tous les jours.

Sr Louisa Sabourin, une autre cousine, qui est arrivée au commencement de décembre, est ici au couvent de St-Norbert. Elle garde les externes tous les jours.

Je suis dans le grade VII, ma soeur se trouve dans le grade VIII. Nous sommes toutes deux dans la même classe et c'est Sr G. Brisson qui est notre maitresse.

Chère Mère-Grand, je crois que je vais vous quitter pour ce moment, car j'ai un examen à finir.

De votre fille qui vous aime,

Laurette SABOURIN.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir et un grand honneur pour moi de vous écrire, cette fois du beau couvent de St-Norbert.

Le jour de la belle fête de l'Immaculée-Conception, je fus reçue dans la Congrégation des Enfants de Marie. A l'occasion de cette belle fête, les anciennes "Enfants de Marie" ont préparé aux nouvelles reçues une jolie soirée avec chants, musique, pièces. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Je n'oublierai pas de si tôt cette belle journée.

A la fête de Noël, je suis allée chez nous à Pinewood, Ont. Après la messe de minuit, nous nous sommes réunis au foyer avec nos bons parents. Je n'étais pas allée chez nous depuis le mois de septembre.

De votre amie,
Rose-Alma PAQUETTE.

TOM PLAYFAIR

L'histoire de "Tom Playfair paraît à la page suivante.

Etoile de demain



Le jeune **Robert McLachlan**, âgé de 13 ans seulement, étudiant à l'école secondaire de Verdun, Montréal, possède un talent vocal prometteur. L'adolescent prend part tous les dimanches à un programme radiophonique irradié par le poste CKVL. La découverte de ce talent date de 4 ans passés, alors que le jeune chanteur remporta un prix dans un concours organisé dans un camp de vacances. "C'est alors que nous avons réalisé que Robert possédait réellement une belle voix", a déclaré sa mère. Robert désire embrasser la profession de chanteur et d'annonceur à la radio. — CW.

JANVIER

Un vieux proverbe dit: "Gel et soleil au nouvel an sont présages d'un beau printemps". Mais faut-il croire les proverbes?

Parmi les fêtes religieuses qui tombent en janvier, il y a les suivantes:

Le 21, celle de sainte Agnès, martyre.

Le 25, celle de la **Conversion de saint Paul**, sur le chemin de Damas.

Le 31, celle de **saint Jean Bosco**. Ce saint était un grand ami des jeunes.

Il faudra lire leur histoire, aux jours prescrits.

Profitez bien de janvier pour patiner, pour faire du ski, pour glisser, pour bâtir des bonshommes de neige, des "forts", pour organiser des batailles de boules de neige.

Jeune "Cowboy" des plaines



Les bottes sont peut-être un petit peu trop larges pour les pieds qui les chaussent... mais ce jeune "cowboy" ne semble pas moins jouir du sport "des plaines" engageant un joli veau à face blanche. — NEA.

Les aventures d'un espiègle

par Simone CARRIERE, Grade XII, Ste-Rose du Lac, Man.

La chasse aux "lièvres"

Nos voisins avaient un petit garçon dont les espiègleries dépassaient tout ce qu'on peut imaginer. Je suis tentée de croire que le gars employait une partie de ses nuits à méditer de nouveaux tours pour le lendemain.

Un jour d'hiver sa maman exprime le désir de manger du lièvre frais. Jean, qui l'entend, sent aussitôt au bout de ses doigts une forte démangeaison d'e x é c u t e r quelque espièglerie.

"Voulez-vous que j'en prenne un au piège, fit-il, d'un ton câlin? Je sais où il y en a gros.

— Toi, Jean, prendre un lièvre! Tu es bien trop poltron!... Ce ne sont pas les lièvres qui auront peur de toi, mais bien Jean qui aura peur des lièvres!

— Vous allez voir, interrompit Jean. Et il quitta la maison en toute hâte.

Aussitôt dehors, il alla trouver son petit camarade voisin et l'invita à le suivre:

"Veux-tu m'aider à pendre le vieux chat de not' voisin? Maman a dit qui miaule toute la nuit et l'empêche de dormir.

— Alors, c'est ta maman qui veut qu'on le pende?

— Ça s'adonne!..."

Les deux gamins ont du mal à mettre la main sur minet qui semble avoir un pressentiment de sa fin prochaine. Enfin, après s'être enfoncés dans une douzaine de bancs de neige, les deux espiègles réussissent à atteindre leur proie. Une corde est vite passée autour de son cou et minet se voit bientôt pendu à une longue branche de sapin. Il se débat de toute la force de ses neuf vies, puis finalement demeure inerte au bout de la corde. Minet est mort... pendu! Les deux gars dépouillent leur victime de sa fourrure: font disparaitre les oreilles et la longue queue qui les auraient trahis; et Jean apporte à sa maman son... lièvre tout frais pris au piège...

Tout le monde se régale excepté Jean qui, ce soir-là, se plaignit d'un certain malaise qui ne lui permettait pas de goûter au **succulent gibier**... pour cause...

Jean se félicitait de sa bonne farce quand, une semaine plus tard, l'histoire de chaton vint jusqu'aux oreilles de sa maman. La révélation valut à notre espiègle une telle "rincée" qu'il renonça à tout jamais de transformer les chats en lièvres.

• • •

Le jeu "aux morts"

Jean avait un frère, Louis, de trois ans plus jeune que lui. Les deux frères étaient inséparables et on voyait rarement l'un sans l'autre.

Or un soir au souper, Louis n'était pas à table quand le papa récita le 'Bénédicité'.

"Où est ton frère? demanda la maman, en se tournant vers Jean.

— Oh! fit Jean, du ton le plus naturel; nous avons joué aux morts et...

— Et quoi? interrompit le père?...

— Ben; les morts... on les enferme dans des... des... cerfeuils...

— Des cercueils? ? ? Tu as enfermé Louis? ? ?

— Oui!... dans la malle".

— Malheureux! s'écria la maman, et en deux enjambées elle était dans la chambre des enfants. Il était temps. Louis, à moitié étouffé, râlait déjà au fond de la malle refermée sur lui. Jean allait s'enfuir craignant une punition bien méritée. Mais le papa lui barra le chemin et il lui administra une si forte correction que Jean aurait désiré, à son tour, de se voir au fond d'un **cerfeuil**.

• • •

Changement d'affiches

Un soir de novembre Jean et son petit voisin imaginèrent d'échanger les affiches étalées le long de la rue sur laquelle ils demeuraient. Il y en avait une qui annonçait: "Chiens à vendre. Venez faire votre choix". Les espiègles placèrent celle-là au haut de la porte d'une vieille fille qui vivait seule au coin de la rue. Une autre affiche lisait: "Apportez vos vieux harnais! Ici, vous pourrez en disposer à bon prix". Ils suspendirent celle-là à la porte d'une élégante musicienne qui enseignait son art du matin au soir. Enfin une troisième affiche annonçait: "Poulets "Leghorn" à vendre. Prix très raisonnables". Ils suspendirent cette dernière près de la porte d'un vieux barbier qui n'avait jamais vu un poulet vivant de sa vie.

Vous pouvez vous figurer ce qui arriva le lendemain: la pauvre vieille fille harcelée par des acheteurs de chiens qui ne voulaient pas s'en retourner les mains vides... L'élégante musicienne apercevant son gracieux vestibule jonché de vieux harnais et congédiant les vendeurs du bout de sa légère baguette... Le vieux barbier, irrité de recevoir des acheteurs de poulets au lieu de beaux messieurs venant se faire raser...

Je ne sais comment finit cette aventure; mais nos deux espiègles ne recommencèrent plus à échanger les affiches...

• • •

Le voyage en charrette

Un jour que son papa était absent, Jean se rendit en toute hâte chez son petit camarade, et lui soufflant à l'oreille, les deux gamins disparurent. "Tu sais, fit Jean mystérieusement, je sais conduire...

— Quoi? interrompit le camarade, l'auto de ton papa?

— Oh! non, seulement la vieille jument de maman. Nous l'attellerons à la vieille charrette, et puis...

— Nous irons ensemble à Winnipeg!...

— Oh! pas si loin!... Rien que chez mon oncle".

Au bout d'un quart d'heure, nos deux fameux voyageurs étaient installés — non pas confortablement — mais bien triomphalement dans la vieille charrette. Jean tenait les guides et, fier comme un cocher attitré, il appliqua un léger coup de fouet sur le dos de Katie qui partit aussitôt au grand trot.

"Pas si vite, s'écria Henri, le camarade; nous allons verser!...

— Je pense bien que la vieille grise a le mors aux dents", répondit Jean qui commençait déjà à avoir peur.

La grise n'avait pas le mors aux dents: elle avait tout simplement deviné à quel chartier elle avait affaire. Ne se souciant nullement des Hue! et des Haie! que Jean s'égosillait à lui lancer à tue-tête, elle prit la grand'route et galopa trois milles sans s'arrêter, emportant nos deux voyageurs qui se croyaient déjà morts et enterrés.

"Si au moins elle avait eu le

[Suite à la neuvième page]

Mode canadienne



Ce joli coupe-vent, une adaptation pratique pour le ski et autres sports d'hiver, est confectionné de gabardine de nylon à l'épreuve du vent et imperméable. Le capuchon est bordé d'une fourrure chaude et tout à fait élégante. — CW.

De bouche en bouche

Selon le degré d'intelligence

Entrée dans le port

1er matelot: Le capitaine ordonne aux matelots d'entrer dans le port au moment de la Nouvelle Lune, la marée étant plus haute à cette phase de la lune.

2ème matelot: Le capitaine ordonne aux matelots d'entrer la Nouvelle Lune dans le port, la marée étant plus haute à cette phase de la lune.

3ème matelot: Le capitaine ordonne à la marée d'être plus haute à la Nouvelle Lune pour que les matelots puissent entrer dans le port.

4ème matelot: Les matelots ordonnent à la Nouvelle Lune d'entrer avec le capitaine dans le port parce que la marée est plus haute.

5ème matelot: Le c a p i t a i n e, dans le port ordonne aux matelots d'entrer dans la Nouvelle Lune pendant que la marée est haute.

6ème matelot: Les matelots ordonnent à la Nouvelle Lune de monter plus haut afin qu'ils puissent entrer le capitaine dans le port.

7ème matelot: La Nouvelle Lune ordonne à la marée de monter les matelots chez le capitaine pour le voir à cette phase de la lune.

8ème matelot: Le capitaine ordonne aux matelots de monter la marée afin qu'elle soit aussi haute que la Nouvelle Lune.

9ème matelot: La marée haute ordonne aux matelots de monter le capitaine dans la Nouvelle Lune avant d'entrer dans le port.

10ème matelot: Les matelots ordonnent au port d'entrer la Nouvelle Lune pendant que la marée est avec le capitaine.

Denise MOREAU, Gr XI,
Ste-Rose du Lac.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ventre affamé n'a point d'oreilles

Il y a quelque temps le Dr Chisholm s'alarmait du fait que la population du globe terrestre augmentait constamment. "Bientôt", dit-il, "il sera impossible de pouvoir tirer du sol suffisamment de nourriture pour pourvoir aux besoins de tout ce monde". Des prédictions semblables ont été faites il y a cent ans passés et les enfants de nos enfants entendront probablement la même histoire.

Il est vrai que le spectre de la famine a souvent terrifié les habitants de certaines parties du globe terrestre. Dans l'Amérique du Nord, nos vastes ressources de terres arables font de nous des privilégiés qui peuvent compter sur une abondance et même une surabondance de nourriture; il nous est difficile de concevoir que tout un peuple puisse souffrir de la faim. Les famines dans le passé étaient le plus souvent une conséquence directe du manque de connaissance ou de l'imprévoyance. Les famines tendent à disparaître dès qu'un peuple s'instruit et apprend à utiliser, en les améliorant, les ressources à sa disposition.

On peut juger de ce que le sol peut produire avec les moyens ou les connaissances qui sont actuellement à notre disposition, mais dans dix ans, dans un siècle, il y aura de grands changements.

Considérons ce qui s'est passé dans le cours du siècle dernier; le microscope, la burette du chimiste, les laboratoires de Pasteur, d'Edison, et de tant d'autres chercheurs ont transformé le monde. Tout semble indiquer qu'il n'y a pas de maux sans remèdes et qu'il n'y a pas de problème sans solution. Ce qui paraît impossible aujourd'hui pourrait bien, dès demain, être une réalité. On répondra qu'en agriculture il y a un grand nombre de facteurs qui ne dépendent pas de l'homme, qu'il n'y a pas de remède à la sécheresse, aux grands vents, etc. Mais est-on bien sûr de tout cela? On est parvenu à obtenir de la pluie artificiellement, c'est peut-être le commencement; de plus, on sélectionne et développe aujourd'hui des variétés de plantes aux racines plus fortes et profondes et qui résistent mieux à la sécheresse. Il est impossible de dire si la solution à tel ou tel problème est proche ou lointaine.

La grande industrie en attirant à son service un grand nombre d'hommes de science a fait un pas de géant pendant ce dernier siècle. Le producteur de nourriture, l'homme du sol, n'a pas accès aux ressources financières qu'il faut pour entreprendre personnellement des recherches intensives. Les gouvernements ont suppléé à une lacune en établissant des laboratoires, des fermes expérimentales, des stations de recherches. Plusieurs problèmes sont déjà partiellement résolus. Mais si l'on jette un coup d'oeil sur ce qu'il reste à faire, on est en droit de demander plus.

Pour maintenir la paix entre les nations, il faut, dit-on, assurer d'abord une abondance de nourriture et des autres choses nécessaires à la vie. Une vaste armée de chercheurs, d'expérimentateurs, bien dirigée, est le meilleur moyen d'assurer du pain à chacun, la paix entre les nations, et une sécurité permanente.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Directeur



Geoffrey Waddington, de Radio-Canada, dirige les programmes musicaux entendus à Radio-Canada les jeudis soirs de 7 h. 30 à 8 h.

Exigences de la semence

La semence ne doit pas contenir trop d'humidité. Le grain récolté dans de bonnes conditions et entièrement séché germe rapidement. La semence doit aussi être charnue de façon à assurer un approvisionnement suffisant de nourriture pour les jeunes plants.

Une germination rapide et forte est importante pour la répression des mauvaises herbes dans les grains de céréales. Les dix premiers jours après l'ensemencement décident souvent si la récolte sera propre et uniforme, ou si elle sera remplie de mauvaises herbes et inégale. Une germination retardée et faible résulte souvent d'une semence qui contenait trop d'humidité au moment de la récolte et qui n'a pas séché convenablement.

L'épreuve de la tuberculine protège les bestiaux

L'épreuve de la tuberculine, effectuée par un vétérinaire expérimenté, constitue l'une des méthodes les plus sûres qu'on connaisse pour découvrir l'infection tuberculeuse chez les animaux.

En se servant de tuberculine comme agent de diagnostique et en appliquant des mesures sanitaires saines et qui ont fait leurs preuves, les vétérinaires du ministère fédéral de l'Agriculture ont réussi à extirper la tuberculose bovine d'un grand nombre de comtés, de municipalités et de districts du Canada. Ce service fait l'objet d'une demande nationale, et tous les vétérinaires ministériels disponibles, ainsi que plusieurs vétérinaires praticiens, s'occupent de cette tâche importante. Près de 5,000,000 d'animaux, soit approximativement la moitié de la population bovine du Canada, sont présentement sous la surveillance de la Division de l'hygiène vétérinaire du ministère fédéral de l'Agriculture en vue de l'extirpation de la tuberculose bovine.

L'extirpation de la tuberculose des troupeaux canadiens est de la plus haute importance pour les raisons suivantes: —

1) Comme elle peut être transmise à l'homme, la tuberculose bovine constitue une menace à la santé publique par le contact avec des animaux malades ou la consommation de produits animaux infectés.

2) Déchets animaux; passant généralement inaperçus dans les troupeaux non surveillés jusqu'à ce que tout le troupeau ait été ruiné.

3) Les animaux tuberculeux, abstraction faite de l'élevage, du type, du sexe ou de l'âge, ne valent généralement que ce que la carcasse rapporte à l'abattage pour fins alimentaires ou comme engrais.

4) Etant donné l'activité actuelle dans le commerce des bovins, la présence de la tuberculose dans les troupeaux canadiens constitue une menace continue aux troupeaux de valeur exempts de maladie.

5) La prospérité de l'industrie bovine canadienne dépend de la possibilité d'écouler le surplus de bestiaux et de produits de bestiaux sains sur les marchés extérieurs. A moins que les bovins canadiens soient libres de maladies, surtout de tuberculose et de brucellose, ils ne peuvent être exportés, sauf pour l'abattage immédiat.

Le propriétaire d'un troupeau sans maladies ne devrait pas accepter d'animaux qu'il désire ajouter à son troupeau à moins que ces animaux proviennent de troupeaux ayant le même état de santé ou officiellement certifiés comme exempts de maladies.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

— S'il n'y a que cela, conclut Harry. Et quand veux-tu que nous l' "exercions"?

— Tout est prévu, dit Tom. Ce soir, à minuit.

— Pas besoin de faire une mine si longue; je resterai éveillé et j'irai vous appeler quand il faudra. Vous comprenez, puisqu'il faut prier sur lui, pendant qu'il dormira, ce sera facile. Je me tiendrai à la tête du lit et dirai les oremus. Vous autres, empoignez-le s'il se réveille, afin qu'il se tienne tranquille pendant que je l' "exercerai".

— Oh! Tom, s'écria le prévoyant Joe, comment liras-tu à minuit sans chandelle?

Pour la première fois, Tom était au pied du mur, il n'avait pas songé à la lumière.

— Peste! je n'y avais pas pensé. Cherchons un moyen.

— Trouvé, dit Harry triomphant, après un moment de silence, il y a des cierges à la sacristie.

— Tu es une perle, Harry, fit Tom avec enthousiasme. Ce sera tout à fait comme à la chapelle.

— Si l'on prenait aussi des surplis? suggéra Willie.

— Je ne sais pas, dit Tom hésitant. Pensez-vous . . . que ce serait plus pieux?

— Bien sûr, dit Harry.

— Va pour les surplis! Harry, tu connais la sacristie mieux que moi, tu nous procureras ce qu'il faut ce soir, pendant la récréation. Cache les cierges derrière la porte du dortoir; chacun mettra son surplis sous son traversin. Maintenant, plus un mot.

Le soir, pendant le souper, quatre élèves laissèrent passer les plats avec un oeil de regret. Harry sut trouver les surplis, les cierges, et disposa tout comme il avait été entendu.

En se faufilant dans sa couchette, Tom sentit déjà le triomphe du succès. Rester éveillé fut moins difficile qu'il n'avait supposé. Les yeux fixés sur le Père Middleton, il attendait avec anxiété. Mais le Père allait à sa table, lisant tranquillement: une sueur froide perla sur le front de Tom: "S'il allait rester toute la nuit." Enfin, et Tom poussa un soupir de soulagement, le surveillant ouvrit ses rideaux, mais il s'agenouilla au pied de son lit et y resta, d'après Tom, des heures interminables.

— Quel homme! grommelait l'impatient veilleur, c'est bien le moment de prier! Ne pourrait-il pas le faire pendant la journée, au lieu d'être sans cesse sur le dos des gens?

Enfin, le Père Middleton ferma sa cabine. Tom l'entendit se mettre au lit, et un silence absolu régna pendant une grande heure.

Alors, Tom se leva, s'habilla et, glissant de lit en lit, il éveilla les autres conspirateurs.

Tous se vêtirent et se coulèrent sans bruit hors du dortoir . . . Puis on eût pu voir entrer une procession majestueuse.

Tom, en surplis, un livre à la main, vient en tête, puis ses trois amis, chacun avec un cierge allumé. Solennels et silencieux, ils se rangent autour du lit de leur inconsciente victime.

— Ne le touchez pas, à moins qu'il ne s'éveille. Dans ce cas, sautez-lui dessus, il faut qu'il se tienne convenablement pendant que je chasse le diable.

— Et s'il crie? fit Joe.

— S'il crie, je saurai l'arrêter, dit Harry.

— Bien, dit Tom, y êtes-vous?

— Oui.

— Je commence.

Dies irae, dies illa
Solvet saeclum in favilla
Teste David cum Sibylla.

Ici, Tom leva les yeux — silence général.

— A vous maintenant, c'est la fin du couplet.

— Amen, répondirent-ils gravement. Le dormeur ne semblait pas troublé le moins du monde. Tom continua:

Quantus tremor est futurus
Quando Judex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

— Amen . . .

Green s'agita et laissa échapper un soupir.

— Marche, Tom, ça mord, observa Harry, très sérieux.

— Oh! s'écria Joe avec terreur, c'est le diable qui sort, s'il allait nous battre.

— Ne crains rien, dit Tom, qui pâlit un peu tout de même.

— Tenons-nous bien. — Je continue:

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum
Coget omnes ante thronum.

— Amen.

Green remua et gémit de nouveau.

— Tenez-le, il s'éveille, s'écria Tom.

Green, ouvrant les yeux, se trouva dans les mains de quatre fantômes blancs: sa terreur n'eut pas de bornes. — Quoi! qu'est-ce que c'est? bégaya-t-il d'une voix étouffée. Suis-je mort?

— Tu es mort si tu bouges. Reste donc tranquille, nous t'exerçons.

A mesure que Green se rendait compte de la situation, la terreur faisait place à la rage. Il voulut crier, mais Harry Quip lui bourra prestement la moitié d'un essuie-main dans la bouche. Green était un fort gaillard, il se débattait comme une souris prise au piège, mais que pouvait-il contre quatre?

Tout à coup, quelque chose craque avec fracas, le lit perd son équilibre et s'effondre; un pied venait de se briser. Frappés de panique, Joe, Harry et Willie se sauvent hors du dortoir. Rapide comme la pensée, Tom éteint les cierges que les fuyards avaient laissés sur le champ de bataille, se précipite dans son lit et dort avec énergie.

(A suivre)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-52
BARRAGE

Une enchère de barrage produit parfois de très bons résultats, empêchant les adversaires de se renseigner facilement.

DONNEUR EST
Nord-Sud vulnérables

N
♠ R-6-3
♥ D
♦ A-R-8-7-5
♣ D-V-10-9

O
♠ D-10-4-2
♥ 10-9-5-3-2
♦ 10-6-2
♣ 4

E
♠ A-V-9-8-5
♥ R-6-4
♦ 9-3
♣ A-8-5

S
♠ 7
♥ A-V-8-7
♦ D-V-4
♣ R-7-6-3-2

EST	SUD	OUEST	NORD
1 pique	Contre (1)	3 piques (2)	Contre (3)
Passe	Passe (4)	Passe	

(1) Le contre d'appel de Sud, en deuxième position, est léger. Possédant moins de trois points d'honneur, il vaut généralement mieux laisser toute liberté au partenaire et annoncer simplement la longue suite.

(2) Ouest est convaincu que ses adversaires vulnérables ont une manche et tente un barrage. Venant après un contre d'appel, cette enchère à saut ne peut être comprise autrement par l'ouvreur.

(3) Comme une manche vulnérable est évaluée à plus de 500 points, il faut faire chuter des adversaires non vulnérables par plus de trois levées pour rattraper cette somme.

(4) Sud est dans une position difficile quoique le contre de pénalité lui semble peu prometteur; il est dangereux de commencer une expertise au niveau de quatre levées.

Entame: dame de carreau.

Le partenaire n'ayant joué que le cinq, Sud juge que son partenaire désire un changement et joue alors l'as de coeur qu'il fait suivre du sept accordant une coupe à Nord. Ce dernier continue à carreau, mais le déclarant en coupe le troisième. Le déclarant faisant couper deux trèfles et réussissant la finasse d'atout ne perd plus rien.

Sans le barrage d'Ouest, Nord-Sud se seraient probablement entendus et auraient atteint la manche à carreau ou trèfle.

Le barrage d'Ouest a changé le vil plomb en or.

Quelle pénalité subira Ouest qui joue un contrat de 3 coeurs que Sud a contré?

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ R-9-8-7-5-2
♥ 4
♦ R-D
♣ A-7-6-3

O
♠ A-D-V
♥ A-D-10-8-3
♦ 7-5-3
♣ V-9

E
♠ 10-6-4-3
♥ R-7-6
♦ 10-8-4
♣ D-10-4

S
♠
♥ V-9-5-2
♦ A-V-9-6-2
♣ R-8-5-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boite aux Questions

Q.—Communiait-on à genoux autrefois?

R.—Non; l'on communiait **debout.** Cette posture était considérée comme celle du respect et de la joie, celle que l'on gardait le dimanche et durant le temps pascal, celle qui convenait pour recevoir Jésus-Hostie. C'est encore la posture acceptée chez les Grecs, restés plus fidèles que l'Eglise latine — sur ce point comme sur bien d'autres — à l'ancienne liturgie.

* * *

Q.—Est-ce vrai que le prêtre déposait autrefois l'hostie dans la main du communiant?

R.—**Oui**; il en fut ainsi en Orient et en Occident durant les six ou sept premiers siècles. Les hommes recevaient l'hostie dans la paume de la main droite soutenue par la main gauche et la portaient eux-mêmes à la bouche. Les femmes faisaient de même, mais elles avaient la main recouverte d'un linge appelé dominical, qu'elles apportaient dans ce but. Des abus s'étant produits, on en vint à la pratique actuelle qui donne au prêtre lui-même le rôle de déposer le pain consacré dans la bouche des communiants. (Rouët de Journal).

* * *

Q.—Comment l'Eglise a-t-elle pu canoniser S. Jérôme malgré ses violences de caractère?

R.—Il importe de se rappeler que durant les premiers mille ans de l'ère chrétienne, il n'y a pas eu de procès de canonisation proprement dit. Un évêque autorisait le culte d'un défunt insigne dans son diocèse, et de là le culte s'étendait légitimement à l'Eglise universelle. Il en fut ainsi pour S. Jérôme. Il a eu des saillies de caractère bien piquantes devant les inimitiés déchaînées contre lui; il n'a pas toujours contenu sa fougue passionnée. Ces écarts nous permettent de douter qu'il pourrait soutenir le crible d'un procès de canonisation actuelle. Mais par contre, que de vertus: amour ardent de l'orthodoxie, extase devant la parole révélée qu'il scrutait en maître, inlassable attachement au pape, dévouement constant dans la direction des moniales, ascèse de vie presque légendaire, délicatesse de conscience qui le retenait de dire la messe. C'est assez pour racheter ses vivacités et nous convaincre que le culte qu'on lui a décerné est mérité et sanctionné par la prudence dont l'Eglise ne se départit jamais.

Q.—N'y a-t-il pas tout de même des fins qui légitiment la grève de la faim dont vous avez parlé dans une Boite antérieure?

R.—**Non;** il n'y en a pas qui purge la grève de sa malice. Arrêtons-nous à quelques-unes:

a) La **liberté** que le gréviste entend obtenir ainsi. — La grève est un moyen inepte pour atteindre la liberté que convoite le captif. Puis, la vie est un bien plus précieux que la liberté physique et dépend en outre de Dieu. L'on ne peut exposer un bien plus précieux et certain (la vie) pour obtenir un bien inférieur et problématique (la liberté).

b) Le **bien commun:** la délivrance de la patrie, un droit important pour le peuple. — De nouveau, le moyen est inepte: "Comment délivrer sa patrie en se laissant mourir de faim?" (Labrecque). Le but proposé ne peut pas sanctifier le moyen; l'on ne fait pas le mal pour que le bien arrive; l'on ne vole pas pour faire l'aumône. L'on ne peut pas non plus essayer d'attendrir les juges ou ennemis en exposant directement un bien (la vie) qui appartient à Dieu: que ce soit en essayant de se flamber la cervelle ou en essayant de mourir en évitant de manger.

* * *

Q.—A un encan, un acheteur peut-il demander aux autres de ne pas enchérir?

R.—**Oui.** En faisant cela, il révèle une diligence légitime pour protéger ses intérêts; il offre un prix juste quoique infime. Il doit cependant **éviter des instances importunes;** car alors, il enlèverait moralement aux autres la liberté qu'ils ont d'enchérir et léserait le vendeur qui a un droit strict à ce qu'aucun concurrent ne soit empêché de faire une offre plus haute.

* * *

Q.—Sauriez-vous combien il y a de noirs catholiques aux Etats-Unis?

R.—Une statistique récente donnait le chiffre de 43,857, ce qui équivaut à un demi pour-cent du total des nègres des rives du Mississipi. Les deux-tiers n'ont aucune religion. Quel travail gigantesque reste donc à accomplir, malgré l'effort d'évangélisation qui a gagné au catholicisme 13,153 noirs durant les derniers 25 ans! Songeons que proportionnellement il s'effectue 50 fois plus de conversions au Congo belge qu'aux Etats-Unis.

Violoniste



Blain Mathe, violoniste de renom, fait partie de la "Happy Gang" depuis que celle-ci a été fondée en 1937.

Les aventures d'un espiègle

(Suite de la huitième page)

bon sens de prendre la direction de "cheux" mon oncle, pleura le pauvre Jean.

— Tu sais bien que les vieilles juments ça n'a pas de bon sens, répliqua Henri entre deux sanglots.

Ayant parcouru ses trois milles, la grise décida qu'elle avait assez trotté. Elle s'arrêta net à un tournant de la route et ne voulut plus ni avancer ni reculer.

— A fait ça pour agacer les gens qui passent par ici en auto, remarqua Henri.

— Je pense que c'est pour nous agacer nous autres, riposta Jean dégoûté des vieilles charrettes et des vieilles juments grises. On va attendre qu'a s'decide quoi faire.

Ils attendirent en vain: la grise avait décidé de se faire dételer et de retourner à son étable sans traîner derrière elle la vieille charrette toute rouillée.

Et c'est ainsi que deux heures plus tard, nos deux espiègles revinrent à la maison, tout penauds, et conduisant la grise par la bride, pendant que, là-bas sur la route, la pauvre charrette se faisait défoncer le **"coffre"** par un Buick dernier modèle. . .

* * *

Maladie guérie à tout jamais

Jean n'aimait pas du tout l'école. Rester tranquille sur un banc sans bouger lui semblait moins endurable que d'être assis sur une ruche d'abeilles. Aussi, cherchait-il toutes sortes de prétextes pour rester à la maison. Un jour même il se plaignit, en se levant, d'une forte indigestion. (Il ignorait, le bambin, que les indigestions ne viennent qu'après les repas). Sa maman, elle, le savait, et résolut de guérir Jean, non pas de sa prétendue indigestion, mais de l'envie d'employer encore pareil expédient pour manquer l'école.

Elle commença par lui préparer une bonne petite dose de sulfure de magnésie que Jean n'avala qu'après une série de grimaces qui lui contractèrent tous les muscles de la figure pour une semaine. . . Puis elle le mit au lit et ne lui servit toute la journée que du bouillon d'absinthe tellement amer que Jean aurait préféré deux semaines d'école sans bouger à une seule dose de pareille amertume.

Le lendemain notre gamin était guéri de toute indigestion passée et future. Il se hâta de courir à l'école, de crainte que sa maman ne lui servît encore du fameux bouillon **"de sainte"** comme il l'appela ensuite.

* * *

Le réprimandeur corrigé

La maman de Jean lui avait souvent fait remarquer qu'en société le défaut le plus laid était la vanterie. Jean profita des enseignements maternels non pas pour se corriger mais pour corriger les autres.

Un soir on recevait à la maison. Or, parmi les convives il y avait un vantard de la pire espèce. Notre espiègle l'eut vite remarqué, et se mit en frais de le guérir séance tenante.

Se postant bien en face de son homme, et les mains derrière le dos, il l'écouta avec l'air le plus intéressé du monde. Le vantard, flatté de constater que même un bambin de huit ans était charmé de sa supériorité, multiplia ses vanteries. Quand son volumineux répertoire fut enfin épuisé il jeta autour de lui un regard de satisfaction qui semblait dire: "Ne suis-je pas l'homme du monde le plus habile?" Jean n'attendait que cet instant de silence.

— Monsieur, dit-il, où c'est que vous avez appris à vous vanter?

— Me vanter? interrompit l'homme déconcerté.

— Ben! oui! V'là une heure que vous pratiquez sans vous tromper. . .

— ? ? ?

— Maman dit comme ça que ceux qui s'vantent tout l'temps, c'est pasqui sont pas fins et qui veulent pas que les autres savent (sachent) qu'ils sont pas fins . . .

Ayant ainsi terminé son admonition, l'enfant terrible allait se sauver quand une gifle formidable vint s'abattre sur sa joue et la voix courroucée du père se fit entendre:

"Petit effronté, va-t-en passer le reste de la veillée au poulailler avec les canards et les oies. C'est la compagnie que mérite un polisson tel que toi!" Et ouvrant la porte, le père congédia le pauvre Jean, qui n'alla pas au poulailler mais grimpa sur un arbre où il passa quelques heures interminables à se demander quel crime il avait commis pour mériter une telle punition.

Simone CARRIERE,
Grade XII.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Question. Les piétons qui voyagent sur la route lèvent le pouce pour demander d'être admis dans des automobiles qui vont dans la même direction. C'est ce qu'ils appellent voyager au pouce, aller d'une ville à une autre ville au pouce. Cette manière de parler canadienne répond bien à la réalité. Cependant, y a-t-il d'autres manières de traduire le verbe anglais "to hitch-hike" et les substantifs "hitch-hiking" et "hitch-hiker"?

Réponse. Cette expression est composée des mots "to hitch", s'accrocher, s'attacher, approcher, amarrer et "to hike", faire des excursions, du tourisme à pied, vagabonder, trimarder, traîner, trimbaler.

Le verbe "to hitch-hike" a son équivalent dans **resquiller** (provincial **resquillaire**, qui disparaît sans payer: resquiller un dîner). Mot d'argot sportif entré rapidement dans la langue populaire. A désigné à l'origine l'individu qui entre sans payer dans une manifestation sportive. Désigne en général tout individu qui jouit d'une chose gratuitement, alors qu'il devrait payer; c'est le roi des resquilleurs.

Il semble que ce verbe pourrait s'employer pour désigner celui qui lève le pouce et, moralement parlant, force le voyageur en automobile à faire les frais de son transport.

Un resquilleur, c'est celui qui jouit de quelque chose par adresse et sans payer. Ex.: celui qui est transporté d'un endroit à l'autre par un automobiliste auquel il a fait un signe en levant le pouce.

Faire de la resquille, c'est jouir de privilèges gratuitement: se faire transporter, s'asseoir sans être invité à une table de banquet, voler son passage sur un bateau ou un avion, comme les rats-de-cale.

Responsable. "Une tempête est responsable de ces dégâts". (responsible).

Dire: "Une tempête a été la cause de ces dégâts".

"Responsable" implique une idée morale qu'on ne peut trouver dans une tempête. Ce mot se dit des personnes ou des choses personnifiées.

Marchandises sèches. "Un vendeur de **marchandises sèches**". (dry goods).

Dire: "Un marchand de nouveautés".

On lit dans "Rectification du Vocabulaire" par Henri Roullaud: **Marchandises sèches.** — Cette expression ne signifie rien en français. L'adjectif sèche, qui a beaucoup d'applications, désigne dans ce sens des articles qui ont subi, par rapport à d'autres articles de même sorte, une plus grande dessication. On dit: Des bois, des légumes secs, par opposition aux bois, aux légumes verts. — Des herbes sèches, par opposition aux herbes fraîches.

Dans ce sens, sec n'est pas antonyme de mouillé ou d'humide. Ainsi, on dit: du champagne sec, — du vermouth sec, — du vin blanc sec, pour désigner un champagne, un vermouth, un vin blanc moins doux, moins sucré.

Marchandises sèches était jadis employé par opposition aux marchandises liquides (vins, huiles, etc). Cf. Littré et Bescherelle, au mot boucaut: tonneau qui sert à renfermer certaines marchandises sèches. Un boucaut de sucre, un boucaut de morue.

Nouveautés. — C'est le nom donné à tous les articles vendus dans les grands magasins qui tiennent des marchandises très variées, généralement soumises aux capricieux changements de la mode, c'est-à-dire susceptibles de varier de forme, de matière, de nuance. Nouveautés, cela signifie que les articles offerts sont nouveaux, de création récente et conformes aux derniers décrets de la mode.

Main. Toujours en mains un choix de fixtures électriques. (Always on hand a choice of electric fixtures).

Dire: Toujours en magasin, toujours en rayon, toujours en stock un choix d'accessoires électriques. On peut lire dans Rinfret (Dictionnaire de nos fautes contre la langue française): **En mains.** Dites: tenir, vendre, avoir en magasin, avoir une certaine marchandise. Au lieu de: Nous avons en mains un assortiment complet de dentelles, dites: Nous avons, nous tenons un assortiment complet de dentelles. Ne dites pas: Nous avons en mains ce que vous demandez, mais nous vendons, nous tenons, nous avons ce que vous demandez.

Main est un anglicisme dans le sens d'ouvrier. Manufacture qui emploie cent ouvriers, et non cent mains. (hands).

XXIIe ANNEE NUMERO 9
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

Souhaits

Que souhaiter? La bonne année? C'est bien tard. Surtout ça mène trop loin: pour des étudiants qui ne pensent qu'au labeur intellectuel, ce serait éveiller l'image de 365 jours d'étude! Je serais mal inspiré.

O Muse! spectre insatiable,
Ne m'en demande pas si long.

Aussi je me contente d'un souhait plus modeste, bien suffisant, très réaliste: Aux Pères et aux Collégiens, un bon semestre!

Retour

Le retour au collège — qui n'entre pas dans les voeux du nouvel an, car, infaillible à revenir, il se produit même sans souhait — eut lieu le matin du 11 janvier. Inutile de dire que les bienheureux pensionnaires s'étaient hâtés de rentrer la veille.

Après une vingtaine de jours de vacances, tous reprennent le collier avec un bonheur à degré variable. Sans doute, reposés, frais et dispos, les esprits ont hâte de mettre à l'épreuve bien de nobles résolutions.

Les Universitaires constatent qu'avec la vie qui avance, le temps se fait plus rare, les années sont plus courtes. Ainsi l'Université les prépare à la vie, même par son calendrier. Pour eux, le second semestre s'appelle la seconde moitié. Le temps des récoltes vient vite au Manitoba, pensent-ils, en songeant aux examens d'avril. Ils se rappellent aussi — non sans quelque expérience personnelle — que les semailles tardives peuvent compromettre la récolte . . .

Les autres sont, naturellement, tous heureux de compter encore six mois pour maîtriser des Eléments latins, une Syntaxe, une Méthode, une Versification.

Le premier matin, tous s'accordaient à dire: "Les vacances sont finies". Plusieurs prétendaient n'en avoir vu que la moitié. Les avant-midi étaient rares!

Quelques-uns, néanmoins, ont trouvé un emploi; ils ont pu employer leurs forces et leur temps à "gagner". Dans tous les cas, fini le temps joyeux des Fêtes, si riche en coutumes et en célébrations familiales. Passé ce jour de Noël, passé ce jour de l'An!

Mais il faut ajouter: fini ce premier semestre, passés ces examens de décembre; c'est le second semestre! Donnons-lui la main et avec lui courons dans le temps. Songeons que sans nous l'heure fuit toujours au cadran. Que Sully Prud'homme ne puisse pas nous appliquer les vers du "Temps perdu":

"Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté."

Roger SMITH.

Hockey

Début de saison

Du 28 novembre au 21 décembre, la Grande Equipe joua six fois: six victoires. Voici les adversaires et le compte: Anciens, 7-3; Spitfires, 6-2; collège St-Paul, 10-5; St-Eustache, 4-1; Grads, 13-4; Anciens, 7-1.

Vacances bien commencées

Cherchant l'occasion de briller, notre Grand Club se rendit à Letellier, escomptant une forte opposition. C'était le 22 décembre, les vacances venaient de commencer. Néanmoins, toutes nos étoiles étaient présentes au moment où l'autobus de la ligne Beaver démarrait sur le carré de ciment.

Un petit incident nous retarda au début du voyage. Le Père Robitaille, l'entraîneur, et l'arbitre, M. Désiré Bélanger, deux hommes de forte taille, se sont cherchés mutuellement pendant quinze minutes dans la foule qu'Eaton rendait à pleine gorge. S'apercevant soudain à travers les jambes, ils nous ont rejoints et nous avons pris la grand'route.

A Letellier, les joueurs avalèrent un goûter et, à 8 h. 30, l'arbitre jetait la rondelle sur la ligne rouge de la patinoire neuve. Les collégiens prirent les devants dès le début, Claude Bernier comptant le premier point. A la fin de la troisième période, après quelques ébullitions de sang canadien-français, Letellier cédait la partie aux nôtres avec le compte de 12 à 8. Les étoiles du collège furent Robert Lafrenière et Raymond Lalonde, qui eurent 4 points et un "assist" (ou passer) chacun, ainsi que Claude Bernier, qui compta 2 points et se réserva 3 passers.

Jacques CHENARD.

. . . et bien continuées

Les externes sont fortement attachés au collège. Durant les vacances, ils y revinrent, se rendant au moins jusqu'à la patinoire. Là, leurs meilleurs athlètes défendirent victorieusement les couleurs de l'Alma Mater. Ainsi ils défont les Timbers de Speers Road, puis vont en autobus à St-Pierre blanchir le club de l'endroit par 13 points et se rendent chercher la victoire même à Ste-Agathe (7-3).

Vacances intéressantes et formatrices. Le Père Vallée, qui a conduit tous ces efforts, voudra bien accepter des externes un gros merci.

Robert LANE.

Ballon au panier

Quelques externes encore ont joué contre les collégiens de St-Paul, perdant d'abord par 52 à 40, puis par 64 à 30. Pour la deuxième partie, le Père Robitaille avait loué la salle de la Y.M.C.A. Un grand merci pour son dévouement à notre égard.

R. L.

Les sports

Après avoir réglé la question d'Orient et quelques autres (dans leur examen d'Histoire), les Rhétoriciens se repenchent sur un grand problème contemporain.

Le jeu d'équipe

Tout homme a besoin de faire du sport de temps en temps. La plupart s'adonnent au sport individuel puisqu'il est plus commode. C'est-à-dire qu'on peut l'accomplir. Mais si bienfaisant et nécessaire que puisse être ce genre de sport, je le crois inférieur au jeu d'équipe. Pourquoi? Parce que le sport en équipe, en plus de renfermer tous les bienfaits du sport individuel, en contient beaucoup d'autres.

Le sport d'équipe entraîne le joueur à s'imposer une certaine discipline. Le sportif doit régler sa vie pour arriver à temps aux pratiques et aux parties. Il se voit obligé d'obéir aux ordres d'un capitaine, d'un entraîneur ou d'un gérant; même aux trois à la fois. Pour faire progresser l'équipe, il s'impose souvent des sacrifices. Voilà bien qui concourt à lui donner une bonne formation.

Enfin, regardons le joueur dans le jeu. Quels bienfaits peut-il en recevoir? Je prendrai le gouret pour illustrer les avantages du sport en équipe.

Le joueur de gouret développe tout son corps. Dans une montée, ses jambes, ses bras, son corps entier est en mouvement. On veut le mettre en échec: un mouvement du torse lui évite le coup. Si par malchance il est atteint, l'instinct d'équilibre le sauve d'une chute imprévue. Pour voir où sont ses co-équipiers, il doit tourner la tête en tout sens. De cette façon, tous ses muscles sont constamment en action. Voilà pour le côté physique.

Le joueur doit dompter son caractère pour garder sa présence d'esprit. Il apprend à s'unir à ses copains. Et voilà qui lui montre la force de l'union, car tous ne doivent faire qu'une seule équipe et tendre au même but. On s'encourage mutuellement, excellent moyen de pratiquer la charité.

L'intelligence a aussi sa part de profit. Le jeu exige continuellement une grande présence d'esprit. Le joueur se demande ce qu'il doit faire avec la rondelle, ce que va faire l'adversaire — celui qui l'attend ou qu'il attend, — où placer le disque, où se placer lui-même. Son jugement doit être rapide et adroit, son action s'accomplir aussitôt que conçue. Ainsi son jugement devient net et clair.

Ces raisons me prouvent la supériorité du jeu en équipe.

Robert LAFRENIERE.

Les sports, surtout les sports d'équipe, sont une école de formation où l'on acquiert souvent moins un développement physique que des vertus morales.

D'abord, le courage et la détermination. Par exemple, quoi de plus saisissant que le spectacle de joueurs qui cherchent pendant très longtemps et malgré une fatigue excessive à compter le point vainqueur! Pour y arriver, ils trouvent l'énergie nécessaire on ne sait trop où. A vrai dire, ils puisent alors dans un fonds de valeur ordinairement inexploité, ils donnent leur mesure, ils donnent tout. Ce plein rendement, ils le doivent à l'émulation, à la poussée du groupe. Rarement y atteindra-t-on dans le sport individuel.

L'équipe développe le sens social. L'homme, né pour vivre en société, doit aussi mieux jouer en société. Le jeu d'équipe attise le goût des responsabilités grâce auquel il tâchera de se rendre utile aussi dans la société. L'équipier compte des points non tant pour sa gloire personnelle que pour faire gagner le groupe. Il apprend à faire sa part, à oublier les erreurs d'autrui.

J'ai beau chercher, je ne trouve pas de désavantages aux sports d'équipe.

Jacques LABOSSIERE.

Le jeu individuel

Sans doute, la balle-au-camp, la crosse, le ballon au panier, le ballon-volant, quand on y met le jugement voulu, la souplesse et l'élégance désirables, se prêtent bien à la culture de l'esprit et du corps.

Ainsi, le joueur qui, au champ, ramasse la balle et la lance exécute un mouvement de gymnastique ou de callisthénie. D'autre part, à ce même jeu de balle, le rôle de frappeur met en exercice une triple vivacité d'oeil, de jugement et de bras. L'étudiant trouvera dans cette activité un supplément de formation. De plus, sa volonté s'habituera à la ponctualité, à la ténacité, au renoncement.

Mais ces avantages, le sport individuel les fournit aussi bien sinon mieux. Descendre en skis une pente rapide entre les arbres demande une souplesse de jugement peu ordinaire si l'on veut s'éviter une bosse sur le front. Le jeu de tennis requiert un effort de concentration intellectuelle. Ponctualité, ténacité, renoncement, pour n'être pas commandés du dehors, peuvent quand même se pratiquer seul ou à deux, et même avec plus de profit pour le caractère parce que l'initiative est plus grande.

Le sportif dont les actes ne dépendent pas d'une équipe est libre de disposer de son loisir pour que la récréation ne nuise point à l'étude. Si le temps le permet, la balle au mur, le tennis, le disque, la bicyclette, la natation (même quand il pleut), l'attendent à l'heure qu'il préfère. Il peut se livrer à ces sports aussi longtemps que le règlement le permet, sans perdre de temps à attendre le groupe. On part seul ou à deux. L'hiver, le jeu d'équipe n'offre pas le choix du jeu individuel: ski, patin, chasse.

Celui qui se bornerait aux jeux d'équipe serait à plaindre. Celui qui ne pratique que des sports individuels est à la page. Celui qui veut faire des deux devra sacrifier le temps de l'étude.

Il est vrai que le jeu d'équipe vous jette dans le public et vous rend plus sociable. C'est vrai en théorie, mais en pratique, chez les Canadiens? Allez-y voir! C'est dans les sports que semble naître cet appétit de division qui règne dans les partis politiques.

Moi, je me suis lancé dans la pratique des beaux sports: le ski, la natation, le tennis, le lancer du disque, etc., à la recherche de l'émotion que procure un beau mouvement du corps, d'autant plus beau qu'on ne voit parfois que son ombre et qu'ainsi il est plus facilement idéalisé.

Paul DESCHENES.

Sympathie

Au nom des Collégiens, nous exprimons nos plus vives condoléances à Paul Deschênes, de Rhétorique, et à son frère, Jean-Léon, de Méthode, qui viennent de perdre leur mère.

R. S.

Les salaires payés aux maîtres ontariens

TORONTO — Les instituteurs, hommes et femmes, des écoles secondaires de Toronto, s'ils sont considérés comme des assistants (non-spécialisés), pourront recevoir le salaire annuel maximum de $4,000.

La commission scolaire est à étudier les demandes d'augmentation de salaire à Hamilton. L'échelle des salaires pour 1949 prévoit un salaire maximum de $4,400 pour les instituteurs non-spécialisés, et un salaire maximum de $4,150 pour les femmes de la même catégorie.

A Ottawa, ces salaires sont de $4,200 et de $4,000.

Heur et malheur



Jack Benny, comédien de la radio photographié ci-dessus dans une pose révélant son état d'embarras, n'est certes pas inquiet sans raison: dans une récente transaction où Benny vendit ses sketches radiophoniques à un nouveau réseau pour la jolie somme de $2,260,000, le comédien ne s'attendait à payer que 25 pour-cent d'impôt sur son revenu réalisé dans le contrat; mais le service de la Trésorerie stipula qu'une telle transaction était sujette au taux régulier de 77 pour-cent, ce qui, en l'occurrence, représente une différence d'environ $700,000 en faveur de la Trésorerie, évidemment . . . N'y a-t-il pas là sujet d'embarras? — NEA.

Le "merci" de la France

PARIS — Le cargo Magellan, transportant les 49 wagons du "Train de la reconnaissance française", a quitté vendredi dernier Le Havre, à destination de New-York.

Le Magellan, qui est attendu aux Etats-Unis dans quelques jours, porte sur sa coque le mot "merci", peint en lettres blanches.

Le Pape encourage les activités de l'O.I.R.

CITE DU VATICAN — **L'Osservatore Romano** vient de publier le texte d'une allocution que le Pape a prononcée il y a quelques jours lorsqu'il a reçu les membres du comité exécutif de l'Organisation internationale des réfugiés présidée par M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome.

"Nous tenons à vous dire Notre joie très vive d'accueillir ici votre groupe et d'avoir l'occasion de vous féliciter pour le magnifique travail réalisé par l'O.I.R., (Organisation internationale des réfugiés) en faveur des personnes déplacées dont le sort Nous tient tant à coeur, dit le Saint-Père.

"Nous savons combien est importante votre organisation, importante par le nombre des états qui y sont représentés, et par les buts si élevés qu'elle se propose: le secours efficace à apporter sous les formes les plus diverses à tant de malheureux arrachés à leur patrie, déracinés, aspirant à se refaire une existence. Cette importance est accrue encore si on pense à l'ampleur et à la gravité des besoins qui sollicitent votre activité".

"Le Saint-Siège a eu à coeur de donner son appui dans toute la mesure et avec toute l'efficacité possible à votre organisation et nous pouvons vous assurer qu'il est tout prêt à le faire encore, à continuer à soutenir et à favoriser tant qu'il le pourra dans l'avenir sa bienfaisante activité".

"Nous avons confiance que vous allez poursuivre cette activité avec toute la rapidité désirable, avec une profonde compréhension aussi des besoins variés des différentes catégories de personnes déplacées. Nombre de Nos fils catholiques se trouvent parmi elles. Nous formons des voeux pour que Dieu vous aide dans votre belle et grande tâche et répande sur vous-mêmes et sur tous ceux qui travaillent avec vous en faveur des réfugiés l'abondance de ses bénédictions".

Les cordes vocales ne sont pas irremplaçables maintenant

MIAMI — Les cordes vocales se trouvant dans le larynx, on croyait jusqu'ici, depuis que le monde est monde, que, privé de cet organe à la suite d'une opération (généralement nécessitée par la présence d'un cancer), l'homme était condamné à demeurer muet.

Le docteur Nathaniel M. Levin, de Miami, affirme qu'il n'en est rien, et qu'en moins de six semaines, l'opéré peut parfaitement retrouver l'usage de la parole en se servant de son oesophage, dont l'un des muscles supérieurs peut fort bien remplacer les cordes du larynx. Il suffit d'apprendre à se servir de ce muscle, et certains opérés, particulièrement bien doués, y sont parvenus en moins d'un mois.

Ainsi, grâce à la méthode du docteur Levin, un opéré de soixante-dix ans a pu se remettre à parler comme tout le monde après n'avoir proféré, pendant vingt-trois ans, que des sons inarticulés.

Je n'ai qu'un fantôme d'humilité, lorsque je m'humilie moi-même, si je ne consens de bon coeur à être humilié par les autres. — P. HUBY.

On greffe aux vivants les yeux de personnes mortes

COPENHAGUE — La greffe de la cornée — cette audacieuse opération qui consiste à appliquer sur les yeux d'un aveugle la cornée prélevée sur un cadavre quelques heures après les décès — permet tous les jours de réaliser des miracles.

Un célèbre spécialiste des yeux, le professeur danois Holger Ehlers, vient de faire connaître à une société savante de Copenhague un exemple extraordinaire d'amour filial, dont il a été témoin à propos d'une intervention chirurgicale de ce genre. Un jeune homme de dix-huit ans, étudiant de chimie, avait reçu un jet d'acide dans les yeux au cours d'une expérience. Les brûlures n'étaient pas très profondes, mais le jeune homme avait perdu la vue.

Le père de la victime était désespéré d'autant plus que son fils, brillant élève, se trouvait dans l'obligation d'interrompre sa carrière scientifique, qui se présentait sous les plus brillants auspices. Le professeur Ehlers lui dit qu'il y avait un moyen pour sauver la vue du jeune homme: la greffe de la cornée. Aussitôt le père offrit de sacrifier l'un de ses yeux.

— L'opération est délicate, lui dit le praticien. Vous risquez vous-même de perdre les deux yeux et je ne garantis pas que votre fils pourra voir.

Le père insista, et, après de longues hésitations, la chirurgien effectua les deux opérations. On a dû attendre plusieurs jours pour connaître les résultats. Enfin on a pu constater qu'ils étaient favorables. Le père et le fils voient tous les deux et le jeune homme a pu reprendre ses travaux scientifiques.

JACQUES CARTIER (1491-1557)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



— Sire, je n'ai point découvert le passage vers l'Inde ! — Qu'importe! Ces Indiens que vous avez ramenés sauront assez de Français pour servir d'interprètes et de guides lorsque vous retournerez. D'ailleurs les renseignements apportés et les cartes géographiques que vous avez dressées sont déjà un beau succès.



Au mois d'août 1535 la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emerillon sont en vue de Gaspé; les Indiens poussent des cris de joie! Puis ils accompagnent les Français jusqu'à Stadaconé, aujourd'hui Québec, où Donnacona le chef, leur fait fête.

Mais il faut explorer encore, remonter le fleuve jusqu'à la bourgade d'Hochelaga. Ici aussi les Indiens reçoivent fort bien les étrangers qui restent deux jours chez eux au pied du Mont Royal. Les rapides l'empêchant d'explorer le fleuve plus loin, Cartier retourne à Stadaconé pour l'hiver.



— Capitaine, quel triste hiver nous avons passé! — Eh oui, sur 110 hommes de l'expédition 25 sont morts du scorbut! — Et Donnacona semble jaloux; ce n'est plus le bon ami de l'automne passé. — Hélas! Aussi allons-nous lever l'ancre aussitôt que les glaces seront fondues et retourner faire rapport au roi.

Cartier fait un troisième voyage au Canada mais, comme il arrive souvent, il n'est pas récompensé comme il devrait l'être. Il se décide à ne plus naviguer et finit sa vie tranquillement, avec sa femme Catherine, dans leur manoir des Portes, à Limoilou, près de Saint-Malo.

Canadiens français à l'honneur



L'escadrille auxiliaire no 438, composée de membres cana- [illegible] français, est justement fière de son dernier exploit accompli. Trois de ses pilotes seniors ont récemment participé aux manoeuvres d'envol du premier avion à propulsion thermique expérimenté au Canada par les escadrilles de l'aviation royale canadienne. La photo ci-dessus prise à l'aéroport St-Hubert, à Montréal peu de temps après le retour des aviateurs représente le lieutenant de section **Charles Hurtubise**, dans la cabine du pilote, le chef d'escadrille **A. Morissette**, à gauche, et le commandant d'escadre **Claude Hébert**, D.F.C., officier commandant de l'escadrille auxiliaire no 438.

Le quadrimoteur géant français "S.E. 2,010"

OTTAWA — Le quadrimoteur géant "S. E. 2.010" est achevé. Les essais de roulement vont être effectués à Toulouse. Ce magnifique appareil, réalisé par la Société nationale de constructions aéronautiques du sud-est (S.N.C.A.S.E.), sera le plus important des [illegible] inter-nationaux, avec ses 70 tonnes de poids en charge. Il pourra transporter 98 passagers assis ou couchés à une vitesse de croisière d'environ 450 kms-heure et à une altitude variant entre 4,500 et 6,000 m. Sur l'Atlantique nord, avec seulement 52 passagers couchés et 1,390 kgs de fret, il devrait pouvoir effectuer par exemple le parcours Paris-New-York par les Açores, avec une escale de trois quarts d'heure, en 18 heures.

Les quatre moteurs sont des Pratt et Whitney R. 4,360 de 3,500 chevaux-vapeu

Perspectives économiques françaises

(Suite de la premiere page)

qu'il rencontre sont tres réelles les impressions pessimistes du Français moyen sont, elles, fausses. Il oublie, par exemple, que le rationnement a presque totalement disparu (seuls, le sucre, le café, le chocolat, les corps gras font encore l'objet de distributions limitées), et que les magasins ont retrouvé leur physionomie d'avant-guerre. Il ne voit pas que l'industrie a repris sa cadence normale de production et qu'elle a même dépassé, dans certains secteurs importants, les chiffres de 1938. Il ne sait pas que la baisse, à laquelle il ne croit plus depuis longtemps, menace de s'abattre brutalement sur les marchés français et qu'elle apparait dès maintenant aux économistes comme un fléau infiniment plus redoutable que la hausse. Il ne conçoit pas que beaucoup de pays envient déjà la France et les Français.

Expliquons-nous. Au lendemain de la libération, la France était aux trois quarts ruinée. Plutôt que de consacrer ses dernières ressources à l'achat hors de ses frontières de biens de consommation immédiate — ce qui eut instantanément résolu [illegible] alimentaire — elle a [illegible] industries-[illegible] de fer, charbonnages, électricité, marine marchande), au détriment des habitations particulières. Un plan ambitieux de rééquipement et de modernisation industrielle et agricole a été mis en chantier, qui doit assurer, en 1952, l'équilibre économique et commercial de la France et la prospérité de ses enfants.

De tels efforts ne pouvaient être accomplis qu'au préjudice du bien-être personnel des Français, condamnés à subir pendant plusieurs années encore les effets d'une pénurie plus apparente que réelle.

Cependant, l'institution du plan Marshall, tout en facilitant la mise en oeuvre du plan Monnet de rééquipement, a permis un relèvement sensible du niveau de vie des Français. Du coup, des hommes politiques et des économistes se sont demandés s'il était encore nécessaire d'affecter au rééquipement la plus grande partie de l'énergie disponible et de consentir d'énormes sacrifices financiers pour la réalisation d'une oeuvre qui ne leur apparaissait plus indispensable. Lors des discussions budgétaires de fin d'année, cette thèse étrange a été défendue au Parlement. En proie à de graves difficultés financières, le gouvernement se montrait enclin à diminuer sensiblement les crédits affectés au plan Monnet, qui représentent près de 25% du budget général de la France.

Mais des protestations se sont élevées à travers le pays, et M. Monnet lui-même a cru devoir mettre en garde le Parlement et le gouvernement contre une politique qu'il considère comme désastreuse.

"Si, a-t-il dit, aux crédits américains ne correspond pas un effort pour nous en libérer en poursuivant à la cadence nécessaire la réalisation du plan de modernisation, nous nous préparons à tous la plus grande désillusion. Grâce aux crédits extérieurs, nous vivons au-dessus de nos moyens. C'est une situation factice qui ne continuera pas sans dangers. Lorsque l'aide américaine s'arrêtera (et elle aura nécessairement une fin) notre niveau de vie s'effondrera, avec toutes les conséquences que cela implique, si elle n'a pas été remplacée par le produit de notre propre effort. Si nous y manquons, nous aurons vécu une période d'illusion et nous tomberons alors, avec plus d'amertume, dans la déchéance..."

Ce sévère rappel à la réalité a été entendu. Les crédits d'équipement ont été maintenus, tandis que le plan Monnet était revisé en fonction des nécessités de l'Organisation Européenne économique, qui groupe dans le cadre de l'aide américaine, les 19 pays d'Europe décidés à relever leur économie en commun.

Au reste, les résultats du plan Monnet sont, d'ores et déjà fort encourageants. Le troisième rapport semestriel (1er semestre 1948) a permis de faire le point des résultats obtenus au cours des 18 premiers mois d'exécution. L'année 1947 avait été principalement consacrée à mener les actions nécessaires pour redonner au pays les moyens de productions nécessaires. Avec le premier semestre de 1948, la France a commencé à recueillir le fruit de l'effort accompli. Si la production française n'est pas encore parvenue à satisfaire des besoins considérablement accrus par rapport à l'avant-guerre, du moins notre pays est-il sans conteste sorti de l'ère des grandes pénuries, grâce au développement des ressources-clé. Dépassant largement les chiffres de production de l'année 1938, prise comme étalon en dépit de sa médiocrité économique, ceux de 1948 atteignent les pourcentages suivants par rapport à l'objectif final de 1952; Charbon, 92%; électricité, 70%; produits pétroliers traités, 60%; acier, 64%: engrais, 63%: etc. Au total, l'indice général de la production de 1948 est à 115% de 1938.

Quant à la production agricole, qui a bénéficié en 1948 de circonstances atmosphériques extrêmement favorables, elle a largement dépassé toutes les espérances. A telle enseigne que l'on a enregistré, à la production beaucoup plus qu'à la vente, un réel effondrement des cours par rapport à 1947. Le kilo de pommes de terre est tombé de 12 à 4 frs; la viande, les oeufs, le beurre, les légumes ont baissé de façon sensible pour la bourse du producteur. Aussi, la classe paysanne qui vient de traverser une longue période de prospérité s'inquiète-t-elle de cette baisse qui risque de la ruiner. Tout en protestant contre le maintien, par les intermédiaires, des prix élevés à la vente, elle se tourne vers le gouvernement pour lui demander de protéger les cours. Cette attitude est assez curieuse quand on se souvient de la véhémence avec laquelle les producteurs agricoles protestaient naguère contre le "dirigisme" et réclamaient une liberté commerciale totale. Comme quoi les théories économiques sont défendues ou combattues selon qu'elles servent ou non les intérêts des producteurs.

Cependant apparaissent déjà dans plusieurs branches commerciales des signes avant-coureurs de la "crise", ce monstre à double nom: crise de mévente pour le producteur, crise de pouvoir d'achat pour le consommateur. C'est que peu à peu, grâce aux efforts conjugués de l'agriculture et de l'industrie, les marchés se sont réapprovisionnés et qu'ils ont dépassé, dans certains cas, le point de saturation. La courbe des faillites commerciales monte et le spectre du chômage se profile déjà à l'horizon.

Ainsi, tout concourt à faire de 1949 l'année de la stabilisation, celle qui devrait permettre le retour à l'équilibre tant souhaité entre les prix et les salaires.

Sans doute le gouvernement de M. Queuille vient-il de donner un exemple fâcheux en relevant les prix du secteur nationalisé (tarifs postaux, gaz, [illegible] etc.) et en majorant [illegible] les impots de [illegible] il atteindra très certainement le but vainement poursuivi par ses prédécesseurs, à savoir la stabilité économique, la paix sociale et l'assainissement monetaire.

Maurice HERR.

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

Sans Cailloux!

Oui! J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois.

Répartition pour cette quinzaine: pages 212 et 213 de "SANS CAILLOUX", pages 3, 4, 5 et 16 de "ECHO de Sans Cailloux". (Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur et à la Librairie Catholique, avenue Provencher, St-Boniface).

Educateurs canadiens, mes amis, et vous qui, avec une persévérante sympathie voulez bien, chaque quinzaine, collaborer à cette campagne d'éducation phonétique, je veux vous offrir mes voeux les plus sincères et les plus cordiaux pour 1949.

Et ce ne sont pas des choses compliquées qui, à cette occasion, m'encombrent le coeur ou l'esprit. Mon coeur? Vous savez combien il vous est attaché, sans phrases, mais solidement, profondément, affectueusement. Mon esprit? Ai-je à vous apprendre que vous l'occupez d'une façon permanente? Alors sans autre ceremonie, je vous dis mes souhaits: VIE INTERIEURE toujours en progrès, pour que soit toujours en progrès votre APOSTOLAT par la PHONETIQUE.

VIE INTERIEURE. — On ne donne que ce que l'on a. Ni le talent, ni le charme ne sauraient agir sur les âmes en oeuvre de conquête s'ils ne sont pas le rayonnement d'une âme vivante.

APOSTOLAT. — Rayonnement de l'âme. Une lumière l'illumine, une flamme la réchauffe: Jésus-Christ et sa divine Charité. Comme par transparence et conductibilité, l'âme de vie intérieure éclaire et réchauffe: la conquête n'est pas autre chose.

PAR LA PHONETIQUE. — C'est notre instrument à nous. Il ne s'agit pas de nous en fatiguer; mais bien de nous perfectionner dans son usage. Devenir des virtuoses de la parole, non pas tant dans l'exécution technique, que dans l'utilisation pour l'apostolat, de cet instrument dont nous avons résolu d'être des spécialistes.

Que 1949 soit la réalisation de ce voeu très simple... et nous n'aurons pas perdu notre temps. Et si dès ce début d'année nous nous orientons sur cette voie avec enthousiasme, eh bien! même si l'heure de notre relève doit sonner au cadran de l'éternité, ce sera une bonne année que nous aurons vécue car la plus chic façon de mourir, c'est encore de rencontrer la Mort, messagere de Dieu, dans le plein exercice, par notre volonté, de la Volonté de Dieu.



Je ré . . . . us . . . . . sis

Bonne, sainte, apostolique année 1949! Faisons nôtres ces souhaits et apres avoir pris une inspiration profonde, debitons avec le jeu des lèvres et le respect de l'accent tonique: "Je **veux** et j'**exige**; j'exige et je **veux**." Pourquoi ne pas suggérer aux écoliers d'inviter leurs cousins et amis et de dramatiser le thème chanté, p. 5 de "ECHO de Sans Cailloux" ou p. 51 de "SANS CAILLOUX".

Dans le troisième article de cette campagne d'éducation phonétique, je soulignais qu'une surprise était à l'horizon. Eh bien! pour retirer avantage de cette surprise, je vous demande de répondre aux cinq questions suivantes:

Sans une reprise du souffle, avec un jeu bien contrôlé de la langue et des lèvres, la pose de la voix et le respect de l'accent tonique, combien de fois pouvez-vous débiter, d'une façon nette et précise:

I—Je réussis...

II—Je veux et j'exige; j'exige et je **veux**...

III—Fruit cuit, fruit **cru**; fruit cru, fruit **cuit**...

IV—Quel livre avez-vous acheté? "SANS CAILLOUX" ou "ECHO de Sans Cailloux"...

V—Comment est marqué l'accent tonique dans votre livre de phonétique?...

Faites contresigner vos réponses par votre professeur ou par l'autorité de l'école et adressez-les moi. Je vous dévoilerai la surprise par la voie de ce journal.

La période des Fêtes est le temps où chacun désire se remémorer de bons souvenirs et souligner sa gratitude à des êtres chers. Aussi c'est avec joie que petits et grands se plairont à relater ce conte délicieux, texte de Jacques Messis.

L'Ange de Noel

Bebé rêvait dans son berceau —
(A quoi rêvent les bebes roses
Si ce n'est à ces belles choses
Que Noel apporte en cadeau?)
Quand, vêtu d'une robe blanche,
Un ange, un grand frère plus beau,
Dans les dentelles d'un rideau
En souriant vers lui se penche . . .

"Si tu veux venir avec moi
Nous ferons par les plaines bleues
Un voyage de mille lieues
Au pays où Noel est roi!
Et, l'entourant de ses deux ailes
L'ange l'emporta dans les cieux
Et quand Bébé rouvrit les yeux,
C'était aux plaines eternelles!

Oh! les belles choses qu'il vit! . . .
Chaque levre etait un sourire,
Et chaque bouche semblait dire:
"Reste avec nous au Paradis!"
Et ses deux mains embarrassees
Ne pouvant choisir, hésitaient,
Car les anges blonds apportaient
De nouveaux jouets par brassées! . .

Soudain, aux anges inquiets
Bébé dit: "Où donc est p'tit' mère?
Je veux retourner sur la terre
Je ne veux plus de vos jouets! . . .
Et, quand finit le rêve etrange
Tenant dans ses bras un jouet,
Dans sa maman qui souriait
Il retrouva le plus bel ange . . .

Si des lecteurs désirent recevoir ce délicat récit préparé avec l'accent tonique, ils n'auront qu'à me le demander.

La langue est le principal agent de la parole. Dans nos soirées familiales, animées de la gaieté des enfants, il sera peut-être opportun de discipliner la langue de ces petits, sans pour cela les ennuyer. Voici une suggestion: Ouvrons-leur "SANS CAILLOUX", p. 212 et demandons-leur de dramatiser le cortège [illegible]

Chargé de lourds presents sous sa cape de neige

Voici d'abord Janvier en tête du cortège.

Après lui, malgré [illegible] dans ses habits de bal

Février bien poudré fête le Carnaval.

[illegible]

La continuation de ce chant se trouve à la page 213 de "SANS CAILLOUX".

Terminons, si vous le voulez bien, par un hommage au Créateur.

Acte d'adoration. (la voix baisse) Mon **Dieu**, je vous **adore** et vous reconnais pour mon **Créateur**, mon souverain **Seigneur**, et pour le Maître absolu de toutes **choses**.

N'oublions pas d'executer chaque jour cet exercice fructueux: Je réussis.

N'est-ce pas que la répetition de ces mots est magique pour l'obtention du succès! En face d'une difficulté, répétons-le. Soyons fidèles au rendez-vous, dans une quinzaine.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.
Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal, 34, P.Q.

Je veux — et j'exi . . . ge

Autre poste de radio de l'armée inauguré

OTTAWA — Le poste CFHR, le plus récent des postes de radio que l'armée canadienne entretient dans le grand nord, a été inauguré à Hay River, Territoires du Nord-Ouest.

Le poste CFHR vient en effet de recevoir de Radio-Canada la permission d'opérer à une puissance de 100 watts sur une fréquence de 1230 kilocycles. Ce poste vient s'ajouter aux quatre autres qui formaient déjà le réseau des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Ces postes sont situés à Whitehorse, Dawson City, Aklavik et Norman Wells. Il y en a un autre à Fort Churchill qui n'a pas encore été intégré dans ce réseau.

Le poste CFHR qui couvre une région de 200 milles à la ronde, a été établi et sera entretenu par des membres du corps des transmissions royal canadien.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 24 JANV.
4.00—Radio-journal
4.15—A être communiqué
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 25 JANV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons françaises
4.15—Le Ciel par dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 26 JANV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.15—Causerie sur l'Ungava
4.30—Yvan l'Intrepide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 27 JANV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons françaises
4.15—L'école des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Notre français sur le vif

VENDREDI 28 JANV.
4.00—Radio-journal
4.10—Chansons Françaises
4.15—L'heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI
9.30—Bulletins d'information
9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 21 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le reveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermede
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du the
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-College
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnetes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Peché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fernand Robidoux.
7.00—[illegible] la musique?
7.30—Mosaique canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Les Idées en marche
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 22 JANV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le reveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—L'opéra Metropolitain
4.00—Varietes
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—L'Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Le Bal des copains
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 23 JANV.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—La Voix du Canada
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermede
12.30—Radio-College.
1.15—Claves Y Maracas
1.30—Tableau d'opera
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Radio-College.
4.00—Le ciel par-dessus les toit
4.30—L'Heure dominicale.
5.00—General Electric
5.30—Radio-journal
5.40—Intermede
5.45—Radio-College
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Tambour battant
8.00—Nos futures etoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Ma Route et mes chansons
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des emissions

LUNDI 24 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermede
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre a une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-College
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualite
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Peché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Au gré de la Bohème
7.00—L'heure Northern Electric
[illegible]
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 25 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermede
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de detente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-College
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrepide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualite
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Peche
6.15—Métropole
6.30—Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Québec
7.00—Le choc des idées
7.30—Orchestre symphonique
8.30—L'ecole des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Contes, d'Yves Thériault
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 26 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le reveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre a une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Les chef-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du the
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-College
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrepide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualite
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Metropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Louise Darios
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Le Faubourg à m'lasse
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Alberto Guerrero, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 27 JANV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
[illegible]
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du the
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-College
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—Chronique [illegible]
6.00—Un Homme et son Peché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Troubadours du Quebec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Serenade
8.00—Theatre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
9.45—Airs d'opérettes
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

Découverte de trésors religieux volés sous le régime de Calles

[illegible] FRANCISCO — La curiosité d'une femme, juge de la Cour supérieure, qui suit [illegible] d'art, a entraîné la découverte de peintures de maîtres évaluées à un million de dollars. Ces chefs-d'oeuvre de peintres réputés avaient disparu des églises mexicaines lors de la nationalisation des biens ecclésiastiques confisqués, il y a 23 ans, sous la persécution [illegible].

[illegible] s'est immédiatement engagée au sujet de la propriété légale de ces reliques [illegible] oeuvres de maîtres flamands, italiens et espagnols, y compris au moins un Rembrandt et un El Greco.

[illegible] J. Mitty a [illegible] peintures [illegible] Eglise. Paul [illegible] Pasadena, commer-[illegible] [illegible] pas [illegible] quises [illegible] nneur [illegible] en-[illegible] t plus de [illegible] taines re-[illegible] nt été [illegible] forma-[illegible] Theresa [illegible] dans [illegible] Fran-[illegible] merçant [illegible] galeries [illegible] peintures [illegible] ennes [illegible] grande passion-[illegible] tistiques.

"Mon Dieu, mais ce sont des oeuvres de maîtres, s'exclama-t-elle. Ou vous êtes-vous procuré ces peintures?"

Mass lui révéla qu'elles venaient de Pasadena et qu'il devait encore quelque $5,500 à un commerçant du sud de la Californie. Les peintures n'étaient pas enca-[illegible] me déchirées.

"Je pensai, raconte Mlle Meickle, que Mass serait plus avisé de s'enquérir de la validité de ses titres avant de payer ce dû, et je lui conseillai d'avertir la police."

Mass dit qu'il avait lui-même [illegible] des doutes sur les origines de ces trésors, lorsqu'il commença à découvrir des oeuvres religieuses mexicaines, dont le "Pont de la Guadelupe". Il avertit alors la [illegible].

Le chef des inspecteurs de la [illegible] J[illegible] English, qui a fait enquête auprès des représentants de l'archevêque de San Francisco, a déclaré que des critiques d'art avaient reconnu les peintures comme authentiques.

L'archevêque Mitty a déclaré qu'il y avait peu de doute que les peintures provenaient des églises mexicaines d'où elles auraient été enlevées au cours des soulèvements qui ont suivi un décret [illegible] Calles, ordonnant la nationalisation des biens de l'Eglise, en 1926.

En plus des oeuvres d'art retrouvées dans les galeries de Mass, d'autres peintures ont été découvertes dans la boutique de Lorenzo Noll.

La main du Kremlin pèse sur l'Europe Orientale

WASHINGTON (BUP) — La Russie poursuit avec une énergie [illegible] campagne en vue d'arriver à la domination complète [illegible] européen, rapportent les autorités américaines.

Cet effort de soviétisation des Etats satellites est attribué par [illegible] américains à la crainte possible des rouges que d'autres [illegible] tions placées derrière le rideau [illegible] fer ne suivent l'exemple de la [illegible] et ne se rebellent [illegible] Kremlin.

[illegible] ce programme est [illegible] standard de vie en Europe [illegible] se trouve abaissé. On [illegible] le por-[illegible] en bas de ce [illegible] d'incorporer [illegible] Union

[illegible] sifiant leur [illegible] que et politique, [illegible] pables à l'extrême [illegible] sme que leurs propagandistes imputent continuellement aux Etats-Unis.

[illegible] diplomatiques di-[illegible] tique actuellement [illegible] Moscou en Europe [illegible] l'application de ce principe communiste que les intérêts nationaux doivent être su-[illegible] intérêts de Moscou.

Méthodes de domination

Des informateurs déclarent que [illegible] rements officiels reçus [illegible] Russie procède [illegible] façon suivante pour accen-[illegible] ur les pays sa-[illegible]

1 — en réclamant la possession directe de certaines industries vitales et de certaines sources de matières premières. Cela s'accom-[illegible] généralement sous forme de continuation des réparations, "butin de guerre" et saisie des anciens avoirs allemands;

2 — [illegible] des compagnies conjointes avec les régimes satellites. Les privilèges dont profitent les Russes dans ces compagnies sont: l'exemption de taxes et de droits d'accise, l'exemption des contrôles gouvernementaux, la priorité pour la prospection et l'accès aux matières premières. Les profits et dividendes sont envoyés en Russie sous forme de marchandises;

3 — en imposant des accords commerciaux aux satellites. Ces pactes stipulent que la Russie fournira les matières premières en échange de produits ouvrés; les experts disent que c'est là un moyen d'abaisser le standard de vie des Européens orientaux et d'élever celui de l'URSS;

Affaiblissement des unions

4 — en détruisant la puissance politique et économique des ouvriers par le contrôle communiste des partis sociaux-démocrates par le parti communiste. Ce qui subsiste en fait d'opposition politique vient des paysans et de l'Eglise catholique, laquelle est sous le feu des communistes dans les Etats satellites;

5 — en resserrant les conditions d'admission au parti communiste lequel s'ouvrait jusqu'ici à presque tous les partisans de la gauche. Les purges, les dégradations, les expulsions et les arrestations resserrent les rangs communistes dans toute l'Europe orientale.

Les affaires de tout le monde

par



Les hommes qui réussissent le plus dans le monde sont loin d'avoir tous les mêmes capacités. *Mais ils ont tous le talent de prendre des décisions.*

C'est un talent très important pour tous, étant donné que la vie nous met constamment en présence de partis à prendre.

Voici quelques suggestions susceptibles de vous aider à prendre des décisions:

1. Ne comptez pas trop sur les autres. Cherchez, si vous voulez, le conseil d'autrui en matières importantes, mais sachez prendre vos propres décisions.

2. Assurez-vous que vous comprenez bien quel est votre but ou quel devrait être votre objectif.

3. Ne restez pas trop longtemps dans l'indécision. Il est ordinairement préférable d'agir — même au risque de se tromper. Nous profitons souvent de nos erreurs.

Apprenez à vous décider et vous deviendrez homme [illegible].

• • •

Quand vous cherchez à déterminer combien d'assurance-vie vous devriez porter, ou quelle est la police la plus appropriée, tenez bien compte du conseil de l'agent. Il a la compétence requise pour analyser vos besoins et vous aider à établir un bon plan de protection et de revenu futur.

Maestro



Paul Scherman, violoniste de renom et maître de concert, membre de l'orchestre symphonique de Toronto, est aussi assistant directeur de cet orchestre et dirige, depuis le début du programme de l'Heure Electrique, en 1945, l'orchestre qui y prend part. Ce programme passe en ondes tous les lundis à 7 h. à CBW, à 6 h. à CBK et CBX. — CBC.

La musique au bureau

Des milliers de personnes employées dans les bureaux de plusieurs grandes sociétés américaines et canadiennes ont constaté qu'elles travaillent plus rapidement et avec moins de fatigue aux accents d'une douce musique. Le numéro de janvier de SELECTION du **Reader's Digest** donne quelques précisions au sujet de cette nouvelle formule du "travail en musique".

Une grande compagnie d'assurances, la Prudential, a étudié l'influence de la musique sur la capacité professionnelle de ses archivistes et a constaté que le rendement, la qualité et la précision de leur travail augmentaient de près d'un cinquième lorsqu'ils travaillaient au son de la musique. A l'American Tobacco, où l'on se demandait si la musique gênerait ou non 400 employées de la salle des dictaphones, on constata, au contraire, qu'elles travaillaient plus rapidement et que la fatigue des fins de journée était notamment réduite. Non seulement les maisons d'affaires, mais certains collèges et bibliothèques diffusent de la musique pour accélérer la lecture et la compréhension des textes.

La Musak Corporation, qui a installé son service musical dans des centaines de bureaux, adressait récemment un questionnaire aux intéressés. Elle a obtenu les réponses suivantes: 60% des employés interrogés trouvent que la musique diminue la fatigue; 83% d'entre eux déclarent travailler avec plus de plaisir; 1.6% seulement sont d'avis qu'elle gêne le travail. Par contre, selon l'article, les mélomanes convaincus ne s'accommodent pas très bien de ce travail en musique. Les airs qu'ils aiment absorbent toute leur attention et les autres les irritent.

Requête de la Saskatchewan

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a révélé qu'il avait sollicité de la commission fédérale du transport aérien l'autorisation d'organiser lui-même tous les services commerciaux aériens, dans l'extrême-nord de la province.

La demande a été faite par la Saskatchewan Government Airways, compagnie publique possédant 19 avions qui transportent passagers et courrier dans le nord. Si le permis est accordé, la compagnie pourra s'occuper de photographie aérienne, reconnaissance, études, ensemencement de poissons, patrouille forestière, inspection, etc.

BELGRADE — La persécution religieuse se poursuit en Yougoslavie. Un communiqué officiel dit qu'un prêtre catholique a été condamné à 12 ans de travaux forcés pour avoir dirigé "un groupe de terroristes" en Croatie. La dernière victime de la persécution est l'abbé Alojz Kovachitch

---

Le jeûne est la mort du vice, le [illegible] de la vertu, la source de toute vigueur, un remède à tous les maux - S. Jean CHRYSOSTOME.

L'humilité est facile aux coupables, elle est terriblement malaisée aux justes de ce monde

Mgr d'HULST.

Enquête sur les liqueurs douces dans les écoles

La vente du lait chocolaté est prohibée dans les écoles de Montréal.

MONTREAL — La Commission des écoles catholiques de Montréal, dont l'interdiction de la vente du lait chocolaté dans ses écoles met fin à la vente quotidienne de vingt mille demiards, a ouvert une enquête sur la vente des liqueurs douces.

Dans l'affaire du lait chocolaté, la commission a fondé sa décision sur une recommandation du département municipal d'hygiène et a rejeté une proposition de l'Association des distributeurs de lait de la province de Québec de mettre progressivement en vigueur [illegible] interdiction, en débutant par [illegible] des deux premières [illegible] L'Association a [illegible] [illegible] une campagne [illegible] sur la valeur du lait [illegible].

L'enquête sur les liqueurs douces a été ordonnée après que certains commissaires eurent prétendu que la suppression de la vente du lait chocolaté pousserait à offrir des liqueurs douces aux enfants.

Le président, M. Eugène Simard, qui présidait quand on en vint à ces décisions, le 14 janvier dernier, dit qu'il ne lui plaisait pas "de voir toutes nos écoles donner abri à ces petits restaurants offrant des liqueurs douces à nos enfants". Il promit l'enquête et [illegible] nouveau débat "sur réception du rapport".

Du côté de la commission protestante, un porte-parole a déclaré qu'on n'avait fait encore aucun changement dans la distribution du lait, mais que si l'on recevait une "directive" du département de Santé, on l'accepterait.

Le porte-parole ajouta que la pratique dans les écoles protestantes était de ne distribuer que du lait complet.

Au congrès eucharistique bolivien

Cinquante évêques, des milliers de membres du clergé et de fidèles venant de Bolivie, de Colombie, de l'Equateur, du Panama, du Pérou et du Venezuela, se dirigeront vers le centre important de Cali, Colombie, pour prendre part au grand congrès eucharistique bolivien, du 26 au 30 janvier prochains. S. E. le cardinal Micara agira comme légat papal pour cette circonstance. La photo de gauche représente le maître autel érigé en plein air et surmonté d'un énorme baldaquin. Après les célébrations du congrès, l'autel sera employé comme partie d'une église paroissiale (droite) érigée en commémoration du grand événement. (NCWC).

Energique déclaration de M. G. Drew au sujet du cardinal Mindszenty

Portant la parole à un déjeuner du Canadian Club de Winnipeg, le chef national du parti progressiste-conservateur, M. George Drew, a déclaré que le Canada devrait protester "sur-le-champ et le plus vigoureusement possible" contre l'arrestation de Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty.

"Il ne devrait y avoir aucun délai", a-t-il ajouté. "Inutile de délibérer. Cette arrestation sur une accusation aussi fausse et aussi outrageante, fait simplement partie du vaste plan communiste pour supprimer la liberté de religion".

C'est le premier discours du chef conservateur depuis qu'il a assumé formellement la direction de l'opposition officielle du Parlement canadien. C'est aussi la déclaration anticommuniste la plus vigoureuse qu'il ait faite jusqu'ici. Plus de 500 personnes s'étaient rassemblées pour l'entendre dans la salle des banquets de l'hôtel Royal Alexandra, et elles l'ont chaleureusement applaudi.

M. Drew a affirmé que le Canada est tenu de protester contre l'"outrage" fait au cardinal Mindszenty, en vertu de deux engagements internationaux. Le premier est la signature par le Canada du traité de paix hongrois, qui garantit la liberté individuelle et démocratique au peuple hongrois. Le second est l'adhésion du Canada à la déclaration des droits de l'homme des Nations-Unies.

"Ni la garantie de liberté individuelle au peuple de Hongrie dans le traité de paix que nous avons signé, ni la déclaration des droits de l'homme des Nations-Unies ne peuvent signifier quelque chose si nous permettons que ces accusations évidemment imaginaires ne soient pas relevées.

"Je crois que le Canada devrait protester immédiatement et dans les termes les plus énergiques contre une telle arrestation. Je crois, de plus, que la promptitude et la vigueur de la protestation rendront cette protestation d'autant plus efficace. Tout délai est inutile et il n'est nullement besoin de délibérer".

Le chef progressiste-conservateur voit un "triste parallèle" entre les événements qui ont conduit à la dernière guerre et le cours que prend l'agression soviétique aujourd'hui.

"La dernière guerre aurait pu être évitée si les nations éprises de paix avaient vu clairement la menace, si elles l'avaient promptement affrontée et si elles avaient manifesté la détermination positive de prévenir la guerre qui leur était imposée.

"Ce n'est que par des mesures semblables qu'une autre guerre sera évitée aujourd'hui. La chute de la Chine aux mains des communistes est un autre grand pas sur la large voie qui conduit à la domination par une puissance qui est opposée à toutes ces choses honnêtes auxquelles nous tenons.

"Je demande aux Canadiens d'être en garde contre la cinquième colonne qu'organisent les communistes au Canada. Dans des écoles, en plusieurs parties du pays, on enseigne aux jeunes enfants, sous prétexte de les récréer, des doctrines destinées à empoisonner leur esprit pour le reste de leur vie.

"Il n'y a pas la moindre chance que les communistes soient jamais en majorité au Canada, parce qu'ils n'ont la chance de l'être en Russie, mais n'oublions pas qu'ils ont pris le pouvoir dans ce pays, alors qu'ils ne représentaient que la moitié de 1 pour-cent de la population".

La vente de la margarine prohibée dans l'Ile du Prince-Edouard

CHARLOTTETOWN, I.-P.-E. — L'Ile du Prince-Edouard a prohibé la fabrication et la vente de la margarine dans les limites de la province. Le gouvernement a mis en vigueur la loi des industries laitières, passée en 1937 et prohibant la mise sur le marché des substituts du beurre.

Le premier ministre, M. J. Walter Jones, a dit que la loi avait été soumise à la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard, qui devra se prononcer sur sa constitutionnalité.

L'Ile du Prince-Edouard est la seconde province du Canada à prohiber la fabrication et la vente de l'oléomargarine.

Martyrs canadiens et exposition de Toronto

TORONTO — Un pageant qui marquera le troisième centenaire des Martyrs canadiens sera donné à Toronto après sa présentation à la chapelle des Martyrs, à Midland, Ont. C'est ce qu'a annoncé récemment le R. P. Daniel Lord, S.J. Le pageant de Toronto, qui sera donné à l'exposition nationale du Canada, commencera le 26 septembre, fête des Martyrs.

Le R. P. Lord a déclaré que le pageant, qui illustre le développement du Canada à la suite de la chute de la Huronie, est un drame musical. Quelque 750 acteurs feront partie de la distribution.

En France ce qu'il y a de plus national c'est la vanité.

H. de BALZAC.

La CCF ferait des profits considérables

M. John Diefenbaker accuse la CCF de réaliser de gros profits sur l'industrie de la forêt.

VANCOUVER — John Diefenbaker, député progressiste-conservateur qui représente aux communes la circonscription de Lake Centre, Sask., a accusé l'Office forestier de la Saskatchewan de "faire de beaux profits" aux dépens des producteurs de bois.

Portant la parole à la convention de la British Columbia Truck Loggers' Association, il a tracé un tableau de l'industrie forestière socialisée et de ce qu'elle donne dans le domaine pratique.

Les producteurs de bois font un profit d'à peu près $2. du mille pieds-planche de bois, dit-il, tandis que le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan, qui "monopolise le marché" fait lui un profit de $20 à $30 du mille pieds-planche.

"En dépit des prétentions du gouvernement à l'encontre, les placements de capitaux dans l'entreprise privée sont demeurés stagnants", affirma-t-il devant les sept cent délégués présents à cette convention.

"Les jeunes gens quittent notre province parce que la rançon du succès est le danger de voir son entreprise expropriée par le gouvernement provincial".

Il ajouta qu'on "devrait lancer sans délai un mouvement pour protéger nos gens contre le socialisme".

Le mépris de soi-même peut suffire à l'humilité; mais pour la mortification il faut la haine.

Mgr GAY.

Nouveau-né no 1

Leonard Gunnells, né le jour de l'An à Prattville, Ala., est l'enfant no 1 des Etats-Unis. Le bébé, d'après les records de la nation, porte le numéro 101-49-000001, le premier assigné cette année et mettant en effet un nouveau système d'enregistrement. Les chiffres 101 désignent l'état d'Alabama, 49, l'année, et les derniers 6 chiffres, la position que prend l'enfant dans les records de natalité. — NEA.

Mariage Hawes—Yourchuk



Mlle Nadia Marion Yourchuk, g.-m.-e., fille de M. et Mme A. Yourchuk, de Wishart, Sask., fut unie en mariage avec M. Ormond Harvey Hawes, fils de M. et Mme G. H. Hawes, de Kindersley, par M. l'abbé O. Lacroix, en l'église St-Joseph, de Kindersley, Sask., dernièrement.

La soeur de la mariée, Mlle Terry Yourchuk, était fille d'honneur, tandis que les garçons d'honneur étaient MM. Archie Clark, de Kindersley, et le Dr E. H. Hawes, de Saskatoon. M. R. P. McNab agissait comme huissier.

La mariée est graduée de l'école des gardes-malades de l'hopital St-Paul, de Saskatoon, Sask.

De retour d'un voyage à Banff, Calgary et Saskatoon, M. et Mme Hawes résideront à Kindersley, Sask.

"Il faut se mêler aux ouvriers"

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a souligné à l'attention des frères mineurs capucins la nécessité "de mêler leurs sueurs à celles des ouvriers".

Dans une lettre au Père Clemente, ministre général de l'Ordre des capucins à Milwaukee, Wisconsin, datée du 4 septembre 1948 et que reproduit l'organe du Vatican **l'Osservatore Romano,** le Pape fait remarquer que, parmi les riches, il existe une tendance à "l'abandon total aux plaisirs", et demande aux Pères Capucins de poursuivre leur travail apostolique parmi les pauvres.

Le Souverain Pontife dit que l'on devrait apprendre aux pauvres que "l'Eglise est leur mère, une mère qui ne pense pas uniquement à leur bien-être éternel mais aussi à les relever de leurs conditions misérables à une vie meilleure, non pas par la voie du tumulte, non pas par la violence, mais par la justice, l'équité et la paix amicale entre les diverses classes de la société".

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

La médecine d'Etat voulue par Coldwell

LONDON, Ont. — Le gouvernement fédéral se doit d'étatiser la médecine, a déclaré M. Coldwell, leader de la C.C.F., dans une conférence devant le Women's Canadian Club. "Le droit de la médecine d'Etat, dit-il, est contenu dans la charte des Nations unies sur les droits de l'homme. De même, les droits égaux pour la femme, l'abolition des préjugés raciaux, religieux et ethniques sont aussi des engagements implicites du gouvernement fédéral qui a adopté la charte, mais rien de cela n'existe au Canada".

M. Coldwell a porté la parole plusieurs fois le même jour: devant les sections masculine et féminine du Canadian Club, à un dîner du club C.C.F., de l'université Western, et à une assemblée publique.

Aux membres masculins du Canadian Club, M. Coldwell a déclaré que, sous le relèvement économique de la Grande-Bretagne, "l'Europe ne peut reprendre son assiette. Ceux qui veulent retarder ce rétablissement font tout leur possible pour retarder la renaissance de la Grande-Bretagne. Heureusement, les communistes sont en nombre négligeable dans les unions britanniques".

Regards sur l'Extrême-Orient

Il a ajouté que les Canadiens [illegible] les [illegible] les nations [illegible] d'Europe ne pouvant payer en dollars américains leurs importations, comme avant la guerre, le Canada doit chercher des débouchés en Extrême-Orient. Il a dit que le démembrement de la Chine semble un fait accompli, et que malheureusement les pays démocratiques semblent entraînés "du mauvais bord".

"Je suppose que les chefs chinois sont des communistes formés à Moscou, mais je crois que la masse du peuple se bat pour sa liberté et son bien-être". A son avis, "les condamnations échevelées du communisme sont du temps perdu... l'important c'est de faire disparaître la cause".

M. Coldwell a déclaré à l'assemblée publique qu'à la prochaine session la C.C.F. réclamera de nouveau "le contrôle des prix, le maintien du contrôle des loyers, des subsides pour les denrées, et un programme de construction d'habitation subventionnée".

Une seule union pour les fermiers de l'Alberta

Des délégués représentant 50,000 fermiers votent en faveur de cette réorganisation.

CALGARY — Une seule union, mais très puissante, l'Union des Fermiers de l'Alberta, dirigera à l'avenir les destinées des fermiers de l'Alberta.

Cette union a vu le jour la semaine dernière quand les délégués représentant 55,000 fermiers de la province ont formellement fusionné les deux grandes organisations agricoles de la province, les Fermiers-Unis de l'Alberta et l'Union des Fermiers de l'Alberta.

Cette décision historique est l'oeuvre de plus de 500 délégués et survint à la fin de quatre jours de séances consacrées à la rédaction et à la mise au point d'une constitution comprenant 13 clauses.

La convention conjointe des deux organisations déjà existantes a décidé que la nouvelle organisation s'abstiendrait de toute politique "mais pourra faire pression sur tous les partis politiques pour atteindre ses objectifs".

Les deux questions les plus vivement débattues à la convention furent de savoir si les fermiers auraient recours à la grève pour imposer leurs revendications et si la nouvelle organisation se porterait à l'aide des unions ouvrières ou autres organismes du même genre.

Les délégués des Fermiers-Unis de l'Alberta — association qui depuis longtemps prônait le recours à la grève — échouèrent dans leur tentative de faire inscrire dans la constitution le recours à la grève.

Les délégués accordèrent à l'exécutif le droit de décréter une grève de livraison des produits agricoles, mais seulement après épuisement de tous les autres moyens pour faire accepter les objectifs. Cependant, il ne saurait y avoir grève qu'après ratification de la décision par une majorité des deux-tiers de ceux participant au referendum sur la grève.

Les délégués rejetèrent une résolution incorporant dans la constitution l'aide aux unions ouvrières. Cependant, on approuva une résolution imposant à l'exécutif de coopérer avec les organisations ouvrières ou autres dont les intérêts pourraient se confondre avec ceux des fermiers.

L'association des Fermiers-Unis de l'Alberta, vieille de 40 ans, décréta sa propre mort. A une réunion spéciale qui précéda l'ouverture des séances de la convention, l'Union des Fermiers de l'Alberta approuva formellement les négociations avec les Fermiers-Unis.

L'homme qui ne travaille pas tombe, par une pente rapide, de la langueur dans l'ennui, et de l'ennui dans les désordres du coeur.—LACORDAIRE.

• • •

Celui qui se connait bien n'a que du mépris pour lui-même et ne prend aucun plaisir aux louanges des hommes. — IMITATION.

• • •

Tout homme porte en son coeur une image embellie de soi-même; un moi dont son imagination atténue les défauts, perfectionne les perfections, le moi qu'il voudrait être. — Edouard ROD.

Voyage de M. L. Rémillard dans la ville éternelle

Les lecteurs qui ont connu notre distingué compatriote seront heureux de lire les détails de son récent voyage à Rome, tels que décrits dans une lettre qu'il adressait à son épouse, et que celle-ci a bien voulu nous permettre de publier ici:

"Nous sommes partis de Paris, Lyall Powers et moi-même, le 21 décembre au matin, à 7 heures, par autobus. Le premier soir nous avons couché à Lyon. La deuxième journée, nous avons encore repris l'autobus pour nous rendre jusqu'à Nice, en passant à travers les Alpes. Ce voyage est magnifique, quoiqu'un peu énervant pour ceux qui n'aiment pas les précipices, car on circulait sur des routes escarpées le long des montagnes. Le tout m'a fait penser aux montagnes Rocheuses.

Nous avons célébré la Noël à Nice, mais malheureusement pour moi je me suis trouvé malade la veille et je n'ai pu assister à la messe de minuit. Le jour de Noël même, nous nous sommes promenés au bord de la mer à l'ombre des orangers, des citronniers, des cerisiers et des palmiers. J'ai essayé de convaincre Lyall Powers de venir avec moi à Rome, mais il n'a pas voulu; alors j'y suis allé seul.

En y arrivant le mardi 28 décembre, je me suis rendu au Collège Canadien où plusieurs prêtres du Canada étudient la théologie, entre autres M. l'abbé L. Rodrigue, qui était l'année dernière au Séminaire de St-Norbert, et qui avait pris le train le 14 septembre au soir avec moi. Je vous assure que nous étions contents de nous revoir. Il reçoit le "Bonifacien" et il m'a montré le premier qu'il avait reçu.

En arrivant dans la Ville Eternelle, j'ai demandé à Mgr Léger, qui est recteur du Collège Canadien, s'il n'y aurait pas moyen d'avoir une audience avec le Pape. Il m'a dit que c'était fort peu probable, puisque le Saint-Père recevait surtout les ambassadeurs de différents pays à la fin de l'année. Tout de même, il me promit qu'il ferait son possible pour m'en obtenir une. Alors, mardi, mercredi et jeudi, les 28, 29 et 30 décembre, je visitai les endroits les plus importants de Rome. Puis, comme je n'avais pas eu de réponse de Mgr Léger, je décidai de repartir pour Paris ce soir-là c'est-à-dire jeudi le 30. Je fis ma valise et me rendis au Collège Canadien pour dire Au Revoir à tous ceux que j'avais connus là.

Quelle ne fut pas ma surprise quand Mgr Léger me donna une lettre du Vatican, invitant "il Signor Léo Rémillard" à se présenter devant le Pape le vendredi 31 décembre 1948, à 11 h. 15. Je vous assure que c'est une fin d'année que je n'oublierai jamais. J'ai donné la main au Pape, le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, j'ai baisé son anneau, je lui ai parlé de ma famille, de ma femme, de mes enfants, de mes parents, frère et soeurs, etc., je lui ai dit ce que je faisais à Paris, que je faisais partie du personnel de CKSB, et je lui ai demandé sa bénédiction pour tous. Il m'a donné un souvenir, et je lui ai fait bénir plusieurs articles religieux que j'avais achetés expressément pour cela.

Quand bien même j'essaierais de décrire mes impressions, je n'y parviendrais pas, car elles furent tellement profondes que des paroles ne pourraient jamais les exprimer. J'attends mon retour pour tout raconter cela. Je comprends aujourd'hui, encore mieux que jamais, quelle belle chose c'est que d'être bon, car le Pape semble marcher dans une auréole de bonté, de simplicité grandiose, de gentillesse, qui, par le fait même, le rend supérieur aux autres humains. Il cause avec nous comme s'il nous connaissait depuis longtemps.

Et voilà comment j'ai terminé l'année 1948... en présence de Notre Saint-Père le Pape... J'ai remercié avec profusion Mgr Léger de m'avoir obtenu une telle faveur; je lui ai dit que c'était le plus beau cadeau du Jour de l'An qu'il ait pu me faire...

J'ai pris le train le même soir pour Paris. Le voyage s'est effectué en me causant un peu de fatigue, mais je ne le regrettais pas, parce que je venais de vivre l'un des plus beaux moments de ma vie".

Elections chez les Canadiens de Naissance

Le 11 janvier dernier, les Canadiens de Naissance, Assemblée La Vérendrye no 127, élirent les membres de leur exécutif pour le terme 1949. Les résultats furent les suivants: président, Arthur Lemoine; 1er vice-président, Victor Fontaine; 2ème vice-président, Georges Monnier; Sergent d'armes, Adélard Duhamel; secrétaire, Oscar Goulet; trésorier, Nap. Pelletier; historien, Aug. Pichette; chapelain, Albert Lévêque; garde interne, Hector Paul; garde externe, R. Couture.

On a fait des essais concernant le tissage des fils d'araignée dont la solidité est d'ailleurs très grande par rapport à leur extrême petitesse; on a calculé, assez facilement, qu'il faudrait le travail de vingt-sept mille araignées pour la production d'une livre de fil à tisser.



La "Valse Blanche" au Paris le 27 janvier

Nous lançons de nouveau une invitation cordiale à tous ceux que le cinéma français intéresse, tant de la ville que de la campagne, à venir voir et entendre "La Valse Blanche" au Paris le 27 janvier au soir. Il y aura répétition pour les enfants des écoles à 4 h. 15; puis le théâtre sera ouvert après 6 h., et la première représentation commencera vers 6 h. 30. Il y aura seconde représentation vers 8 h., et une dernière à 9 h. 30.

Nous avons déjà donné un aperçu de ce succès cinématographique. Un jeune homme, compositeur de talent, Bernard Lampré, est épris d'une jeune étudiante en médecine. Des circonstances les séparent et il tombe bien malade. Durant sa cure, il rencontre une jeune Danoise dont il s'éprend. Les choses finissent par s'arranger au profit du jeune Lampré. Il dédie "La Valse Blanche" à la jeune Danoise que la phtisie finit par emporter. Le film est parsemé de très beaux passages et de situations dramatiques intenses. Il est parfaitement recommandable pour gens de toutes catégories.

Les activités du Centre Récréatif

Voici les noms des membres du personnel du Centre Récréatif de la Jeunesse Catholique de St-Boniface: président, Roland Blais; vice-président, Georges Turenne; conseillers, Fernand Paquin et Henri Dubé; aumônier, M. l'abbé A. St-Laurent; gérant du Centre, René Provost.

Remerciements à M. Arthur Guilbault pour son bon travail comme gérant, et bienvenue à son successeur, M. René Provost.

Partie de cartes et quadrilles

Sur le programme des activités du Centre figure une grande partie de cartes pour les jeunes et leurs parents qui aura lieu le samedi 22 janvier. Il y aura de beaux prix et on y dansera des quadrilles. L'entrée n'est que de 25 sous.

Réunion générale

La réunion générale pour tous les membres est fixée au mardi 25 janvier.

Carnaval

Le Carnaval aura lieu, cette année, le dimanche 6 février.

Hockey

Le jeudi 13 janvier l'équipe du Collège gagna une faible partie de hockey jouée contre les Provencher Grads. Le pointage était de 17 à 1. Cette même équipe était encore victorieuse dimanche dernier lorsqu'elle rencontra les Anciens. Le résultat fut de 3 à 0.

G. LEVEQUE.

Ouverture de la cantine des Gais Manitobains



Cette photo, prise à l'occasion de l'ouverture de la cantine des Gais Manitobains, dimanche soir dernier, représente les invités d'honneur—S. Exc. Mgr G. Cabana, M. l'abbé Léo Blais, curé de la paroisse de la cathédrale, et Son Honneur le maire George MacLean—et Mlles Bernice Bransfield, au piano, et Cécile Forest, debout, jouissant de l'exécution de musique familière tirée du folklore canadien-français. Le groupe des Gais Manitobains, dont Mlle Bransfield est la secrétaire, organisera jusqu'à la fin du mois d'avril des programmes de chants et de danses folklores dans la cantine du Cercle Ouvrier St-Joseph, à St-Boniface. (Free Press).

Cantine des "Gais Manitobains" ouverte au Cercle Ouvrier

L'ouverture de la cantine des "Gais Manitobains" au Cercle Ouvrier St-Joseph eut lieu le dimanche 16 janvier. Une assistance de près de 300 personnes et la présence des invités d'honneur, S. Exc. Mgr Georges Cabana, M. le maire George MacLean, et M. l'abbé Léo Blais, curé, qui rehaussaient de leur présence l'éclat de la soirée, témoignaient de l'intérêt de tous envers l'organisation des "Gais Manitobains".

M. Camille Phaneuf

M. Camille Phaneuf, maitre de cérémonies, cita une parole de l'éminent critique littéraire et auteur dramatique, Jules Lemaitre: "Amusons les jeunes de peur que le démon ne les amuse". Il définit brièvement le terme "cantine": un lieu de rencontre de parents, de jeunes et de leurs amis leur permettant de prendre une tasse de café, de danser une ronde, un quadrille, de chanter, de prendre part à un sketch à une chanson mimée. "Le but de la cantine, expliqua-t-il, est de répandre la joie partout par des soirées paroissiales, familiales, des excursions à pied, en autobus; en un mot, de créer des amusements sains pour tous."

S. Exc. Mgr G. Cabana

S. Exc. Mgr G. Cabana prit ensuite la parole, faisant ressortir l'importance de la récréation. "Se récréer, dit-il, c'est se refaire. Il en faut de la récréation, mais se reposer ne veut pas dire rien faire. Les "Gais Manitobains" offrent des loisirs réparateurs, formateurs et sains. Il faut bien s'amuser sans remords".

M. le Maire G. MacLean

Le maire de la ville de St-Boniface, M. G. MacLean, exhorta tous les citoyens à suivre les enseignements de leur Eglise. "Obéissez à vos chefs spirituels. De nos jours, certaines forces subversives s'efforcent de faire disparaitre toute religion. Si elles réussissent, ce sera la destruction de toute civilisation."

Chants, rondes, etc.

Un chant dédié aux invités d'honneur fut exécuté par trois Gais Manitobains. Son Honneur le maire et son épouse, qui prirent une part active à la soirée, conduisirent une farandole à laquelle s'unirent jeunes et vieux. A la demande expresse du maire, une démonstration de danses folklores fut donnée. Les talents artistiques de Mme Yvonne Poitras, et de MM. Gilles Guyot, Eugène Ragot et Alphonse Dufault agrémentèrent la soirée.

Bienvenue à tous

Les "Gais Manitobains" invitent les gens à venir nombreux les dimanches soirs passer des moments agréables à la cantine au Cercle Ouvrier.

Remerciements

Aussi tiennent-ils à remercier sincèrement les artistes invités, les dames assistant au service de la collation et toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, les ont encouragés dans la réalisation de leur projet.

L'arbre en bois rouge de 275 pieds de Californie, "le Général Sherman" a une écorce de 48 pouces d'épaisseur et ses racines couvrent deux acres.

Noces d'or de l'Institut Collégial Provencher

C'est le 5 septembre 1899, sous Mgr A. Langevin, que les Frères de Marie arrivèrent à St-Boniface pour y prendre la direction de l'école des garçons. Les Frères étaient déjà à Winnipeg où ils avaient charge d'une école de garçons pour la paroisse de Ste-Marie, école qui est disparue depuis. Les classes s'ouvrirent en septembre 1899 avec 171 garçons. On sait que l'Institut donne aujourd'hui l'instruction à plus de mille élèves et qu'il comprend 26 classes, un vaste auditorium, des laboratoires et les bureaux de la Commission scolaire. L'édifice actuel, qui est déjà beaucoup trop petit, a été construit en 1924 à la suite d'un sinistre qui détruisit l'ancienne école. En 1928 on ajouta une aile nouvelle à la construction de 1924.

Depuis ces dernières années, l'Institut jouit du titre de "Collegiate" donné par le département d'Instruction Publique. L'Institut compte actuellement 25 professeurs, dont 11 frères et 14 laïques. Le principal de l'Institut Provencher est actuellement le Frère Bruns et le chapelain, M. l'abbé Verrier, de la même communauté.

L'Institut ou l'Académie Provencher, comme est connu de tant de générations d'étudiants, compte des élèves par milliers et a de ses "anciens" dans toutes les parties de l'Amérique et même au delà. Tous ces anciens voudront se joindre aux Frères de l'Académie pour souligner dignement ces cinquante années d'éducation dans notre ville.

La Liberté et le Patriote est heureuse de souligner l'événement et de souhaiter aux Révérends Frères et à l'institution qu'ils dirigent, tout le succès possible.

Erreur sur la personne et enterrement onéreux

CHICAGO — La femme et les onze enfants d'August Simolke ont fini par s'habituer à la "résurrection" de ce bizarre personnage mais n'oublieront pas de sitôt les $996 dépensés pour son enterrement.

En août dernier, par un beau matin, Simolke dit bonjour à sa femme et à ses enfants avant de se rendre à son travail chez un fabricant de meubles de cette ville.

Simolke avait un bon emploi et était un bon père, un bon époux. Seulement il ne se rendit jamais à son travail et ne revint jamais à la maison!

On le crut mort et un jour, un gendre, S. Jozwiak, lut dans un journal la description d'un cadavre trouvé dans un petit hôtel. Et chacun d'examiner la dépouille et d'affirmer qu'il s'agissait de Simolke. Les onze enfants, les 25 amis, y compris le garçon de taverne favori, tous reconnurent Simolke. Ce dernier ayant toujours été gentil pour les siens on décida de faire les choses très bien. L'enterrement coûta $996.

Puis voilà qu'aux fêtes, la famille reçoit une carte de bons souhaits écrite à la main et provenant d'un camp de bûcherons d'Upson, dans le Wisconsin.

Simolke se disait heureux et en santé: "J'ai enfin fait extraire mes dents; les dentiers font bien et la santé est excellente. A très bientôt". C'est parce qu'il était malade que Simolke a voulu disparaitre sans laisser de traces. Maintenant qu'il est bien, c'est une autre affaire, bien entendu.

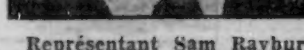
La famille s'est livrée à la joie. Mais qui donc a-t-elle enterré pour $996...?

Vingt pour-cent des vaches qui sont au pâturage dans les champs aux Etats-Unis avalent divers objets sans en paraitre incommodées pour cela; on a trouvé dans leur estomac des clous, des morceaux de fil de fer et quantité d'autres objets de digestion pourtant impossible. La chose est pourtant fatale à certains de ces animaux, ce qui représente annuellement, une perte globale d'environ un demi-million de dollars.

Chefs de partis dans le 81ème Congrès américain



Représentant Sam Rayburn





Scott W. Lucas, sénateur



Représentant J. W. Martin, jr



Robert A. Taft, sénateur

Ces quatre hommes d'Etat détiennent les plus hautes positions de leurs partis dans le 81ème Congrès américain formé récemment. Ce sont: le sénateur Scott W. Lucas (D), d'Illinois, chef de la majorité du sénat depuis le 20 janvier dernier alors que le sénateur Alben Barkley devint le vice-président de son pays; le sénateur Robert A. Taft, de l'Ohio, président du comité politique républicain en tête du parti de l'opposition dans la Chambre Haute; Sam Rayburn (D), membre de la Chambre des Représentants, du Texas, orateur de la Chambre, position qu'il occupa pendant nombre d'années antérieurement à la victoire des républicains en 1946; Joseph W. Martin, jr, (R), membre de la Chambre des Représentants, du Massachusetts, qui, en échange du poste d'orateur de la Chambre qu'il occupait, se voit nommé à la tête de son parti dans la Chambre des Représentants, position qu'il avait préalablement occupée lorsque les démocrates étaient au pouvoir. — NEA.

Enquête sur la tuberculose à St-Boniface

A l'assemblée d'organisation d'une enquête générale sur la tuberculose, qui sera faite sous peu dans la ville de St-Boniface, M. l'échevin J. G. Van Belleghem fut nommé président du projet. Les discours prononcés au cours de l'assemblée, convoquée par l'Unité sanitaire de St-Boniface, portèrent sur la valeur et l'importance d'une enquête générale. Les conférenciers étaient: MM. les docteurs W. Rutledge et Paul L'Heureux, directeur local de l'Unité. L'enquête se fera sous les auspices de la Commission des Sanatoriums du Manitoba.

Les autres officiers nommés furent: Mlle M. Provençal, secrétaire, l'échevin John Milne, président du comité de publicité, F. Horton, représentant du club Kinsmen St-Boniface-Norwood, A. Lemoine, des Fils Natifs de St-Boniface, A. Mousseau, du Cercle Ouvrier, P. Baccaert, du club Optimiste de St-Boniface, G. Shearer, du club Kiwanis, C. Muller, des Chevaliers de Colomb. Présidentes des comités de sollicitation des quartiers: Mmes J. Strutynski, quartier no 1; T. Hébert, quartier no 2; J. Mouard, quartier no 3; H. Mansell, quartier no 4; et F. Viau, quartier no 5.

Une oeuvre qui va son chemin

Cette année, le jardin d'enfants Elisabeth, avec son "tramway" transformé et équipé en école maternelle, prend une extension matérielle nouvelle. Il n'y avait pas à douter des résultats indéniables d'une maîtresse expérimentée, de sa fine psychologie des enfants, de sa pédagogie accomplie et de son art d'enseigner aux tout petits.

Mais toute entreprise, si elle ne trouve pas les limites de l'abnégation et du dévouement, trouve infailliblement ses limites matérielles. Aussi nous sommes heureux de constater que le dévouement de Madame Ragot a vaincu toutes les difficultés matérielles et que, cette année, le "tramway", obtenu par une généreuse bienfaitrice, lui a permis d'augmenter le nombre de ses élèves.

Et, comme par le passé, à l'occasion des fêtes de Noël, Madame Ragot a prouvé au public les résultats prodigieux de son expérience, avec un programme à la radio et une séance au collège de St-Boniface. Tous les spectateurs ont certainement beaucoup aimé le tableau vivant de la Nativité, rendu encore plus sensible par la candeur et le naturel de toutes ces petites frimousses éveillées qui venaient faire leur prière devant l'Enfant Jésus.

C'est une oeuvre qui va son chemin et il est de notre devoir de l'encourager, car il n'est pas donné à tout le monde de savoir ouvrir les pétales de l'enfance et d'en faire des hommes de demain.

J. B.

Le salaire du président porté à $100,000

WASHINGTON — Le Sénat étudiera son premier bill important depuis le début de la session. Ce projet de loi vise à hausser le traitement du président Truman. Les démocrates prévoient qu'il sera rapidement adopté. Le président, qui reçoit annuellement $75,000, en recevra $100,000, si la mesure est approuvée. De plus, il aura un nouveau compte de dépenses exempt d'impôt de $50,000, qui s'ajoutera à l'allocation actuelle de $40,000, pour voyages. Les traitements du vice-président et du président de la Chambre seront portés de $20,000 à $30,000 par année. Ils obtiendront aussi chacun $10,000, pour leurs dépenses.

CKSB et nos talents locaux

Le public de langue française est-il au courant du fait que CKSB dépense plusieurs milliers de dollars chaque année pour des programmes donnés par des artistes locaux? Il en résulte un encouragement matériel et moral à des jeunes de chez nous, encouragement qui a une valeur difficilement appréciable. On a vu des jeunes filles de talent comme Mlle Louise Roy, Mlle Denyse Guyot, Mlle Denise Charlesworth se faire mieux connaitre et apprécier par CKSB ou encore y faire leurs premières armes; CKSB a valu à M. Léo Rémillard sa bourse d'études à Paris. En plus, songe-t-on au bien que fait CKSB dans le domaine intellectuel quand il invite de nos gens à donner des causeries ou des conférences à la radio? Les conférenciers doivent se préparer, approfondir leur sujet, polir et reprendre leur texte, et il en résulte une gymnastique intellectuelle extrêmement précieuse, dans un pays où nous avons si peu l'occasion de nous exprimer en français.

On pourrait souligner le bienfait de CKSB auprès des annonceurs qui se doivent de cultiver leur diction et leur texte; auprès des traducteurs d'annonces ou de nouvelles: enfin dans une foule de domaines, depuis le petit élève de l'école primaire qui doit parler au micro et qui, conséquemment soigne son discours, jusqu'au conférencier ou membre de l'équipe Euréka. Tous en bénéficient. Et le plus beau, c'est que cet effet salutaire va se prolonger!

Au Conseil de Ville

Il a été décidé de demander au gouvernement fédéral d'aider à la construction d'une muraille destinée à empêcher les éboulis le long de la Rivière Rouge. Il s'agit de la partie de la ville qui est située le long de la Rivière Rouge, du côté est, allant du pont Norwood jusqu'au pont du Canadien National au nord de la rue La Vérendrye. M. l'échevin Van Belleghem s'est fait le champion de ce projet. Il a affirmé que l'on aurait dû aborder cette question il y a longtemps. La rivière Assiniboine, par son courant et ses glaces, creuse lentement la côte est et un jour viendra où les propriétés sises le long de la rivière seront menacées. Il est certain, — au dire des anciens, — que la rivière s'est considérablement élargie en cet endroit. M. Van Belleghem a souligné que la ville pourra être appelée à faire sa part, mais que le gouvernement fédéral devrait assumer la grande partie du coût de l'entreprise. En effet, la Rivière Rouge est un cours d'eau navigable, et, comme conséquence, elle relève du Fédéral. On a donc fait cette proposition au Conseil de ville, lundi dernier le 12 janvier, et on a fait tenir au député de St-Boniface, M. Fernand Viau, copie de la proposition.

Une autre proposition, également de M. Van Belleghem, devrait recevoir l'appui de tous les citoyens des deux villes. Il s'agit de faire enlever les hangars du Canadien National situés sur la rue Water. Combien de fois les citoyens des deux villes se sont plaints des conditions amenées par la présence d'un grand nombre de camions et de voitures sur la rue Water, au moment où circulent piétons, voitures-automobiles et autobus. Il en résulte un congestionnement absolument détestable et la circulation en est paralysée.

On pourrait aussi évoquer l'aspect esthétique, car la présence de ces vieux hangars constitue un spectacle peu intéressant entre les deux villes. La rue Water est la rue qui réunit les deux cités et par laquelle on passe de Winnipeg à St-Boniface et vice-versa. C'est une bien pauvre entrée et un passage bien pitoyable d'une ville à l'autre. Il a été décidé de faire pression auprès de l'hon. M. Chevrier, ministre des transports, pour qu'on fasse disparaitre cette longue série d'entrepôts. On fera tenir copie de la résolution à M. F. Viau, député de St-Boniface, et au vice-président du Canadien National à Winnipeg.

L'Unité Sanitaire de la ville a protesté contre un accroissement de loyer qu'elle doit payer. Le conseil a décidé de charger $125. au lieu de $75. à l'Unité pour le loyer des quartiers qu'elle occupe au second étage de la maison des pompiers. Le Conseil a décidé de s'en tenir au nouveau tarif.

On discuta également la construction d'un viaduc — au-dessous ou au-dessus — de la voie ferrée du Canadien Pacifique, sur la partie est de l'avenue Provencher. Il fut décidé de consulter l'ingénieur Parker de Winnipeg. Ce projet fait partie d'un projet plus vaste qui a trait à l'embellissement de la ville et au zonage pour constructions futures.

Comme on le voit, le Conseil a fait de la bonne et utile besogne à sa séance de lundi dernier.

Représentante manitobaine

Mlle Frances Kagan a été choisie par la faculté d'éducation de l'université du Manitoba comme représentante à la convention des étudiants instituteurs de l'ouest du Canada tenue à l'Université de l'Alberta du 17 au 20 janvier. (Tribune).

SAN FRANCISCO — Cecil Wright a passé vingt ans dans la prison d'Alcatraz, un des "bagnes" les plus célèbres des Etats-Unis, situé dans une île, devant San Francisco. Pendant cette longue détention, son occupation favorite était l'étude du droit. Il a acquis une telle compétence que ses camarades l'appelaient "La Cervelle", car il leur donnait des conseils juridiques plus efficaces que ceux de leurs avocats.

Les gros mangeurs se creusent une tombe avec leurs dents.

James EYRE.

Oiseaux du Manitoba

Oie bleue — Chen Caerulescens

C'est une oie de grosseur moyenne, dont le corps est gris ardoise et brun, avec bord des ailes plus pâles sur le dos et en dessous. Les ailes et le croupion sont presque entièrement de teinte ardoise; la tête et le cou tout blancs. Le jeune oiseau est semblable, mais sa tête et son cou sont entièrement bruns.

Marques distinctives — La combinaison de la tête et du cou blancs avec le corps foncé peut être reconnue à une grande distance. Les ergots et les pattes sont de teinte chair.

Nid — Sur l'Ile de Baffin, l'Ile de Southampton et sur la terre (quelquefois) près de Eskimo Point (Baie d'Hudson) et les districts de Percy River, des golfes Queen et Maud, dans l'Arctique canadien.

Distribution — Ils voyagent en grand nombre le long de la côte est de la Baie d'Hudson et passent l'hiver au Golfe du Mexique. Le seul endroit où ils semblent demeurer en nombre plus considérable dans le Canada habité, est au centre du Manitoba. A cet endroit, on en voit des troupeaux de milliers voyager chaque printemps.

Les habitudes d'alimentation de cet oiseau sont assez semblables à celles de l'oie des Neiges. Il craint la civilisation.

Les immigrés contents de l'accueil du Canada.



A venir jusqu'au mois de novembre dernier, le Canada a reçu et placé près de 60,000 réfugiés venant des camps européens. Le jeune homme photographié ci-dessus représente le type des immigrés robustes et capables de tâches ardues. C'est **Bolubash Woledymyr,** un Ukrainien employé dans la construction de lignes ferroviaires du Canadien Pacifique. Il dit jouir de la vie, de son travail et de la compagnie des hommes travaillant à ses côtés, en un mot, il se dit heureux de se sentir de nouveau un homme. — CPC.

Un mariage renfloue la fortune royale d'Italie

ALEXANDRIE — Si l'Italie n'était pas devenue une République, il est fort probable que la princesse Maria-Ludovica, petite-fille du feu roi Victor-Emmanuel, aurait épousé un jeune noble. Mais la dynastie des Savoie a perdu le trône et la famille royale vit en exil. La raison d'Etat n'est plus en jeu et la princesse a pu faire un mariage d'amour.

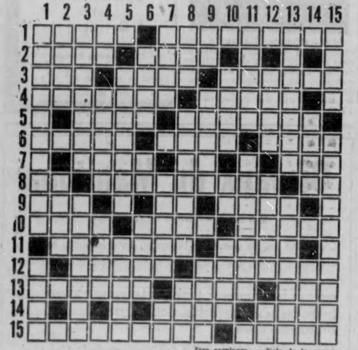
Maria-Ludovica a 24 ans et elle est très belle. Blonde aux yeux noirs, elle tient de sa grand-mère, l'ex-reine Hélène, qui avait apporté à la famille des Savoie la vigueur de sa race monténégrine. En 1945, elle était en exil en Suisse, avec sa mère, la princesse Yolanda, soeur de l'ex-roi Umberto. C'est pendant ce séjour dans les environs du lac Léman qu'elle connut un jeune Suisse, Robert Gasche, fils du propriétaire d'une grande entreprise de textile installée en Egypte.

Ce fut une relation mondaine et rien de plus. Mais les deux jeunes gens devaient se retrouver peu après au Caire, où la famille royale italienne avait fait sa résidence après la chute de la monarchie. On sait que Victor-Emmanuel aimait beaucoup la pêche. Un jour, Robert Gasche, qui avait repris dans l'entre-temps la direction de ses filatures égyptiennes, l'invita avec les siens à une grande partie de pêche aux bords de la Méditerranée. Ce fut le début d'une idylle entre Maria-Ludovica et le jeune industriel.

Cette relation sentimentale fit jaser les cercles des courtisans qui auraient préféré pour la princesse un fiancé à particule. Mais l'ex-reine Hélène encouragea les projets matrimoniaux de sa petite-fille, qui est aussi sa filleule et à laquelle elle est très attachée. C'est pourquoi on vit souvent ensemble les deux jeunes gens qui aimaient se promener à cheval dans les environs du Caire. Il y a deux ans, pour le mariage de la seconde fille de la princesse Yolanda, Robert Gasche était parmi les invités.

L'ex-roi Umberto, qui devait donner son consentement en tant que chef de la maison royale, hésitait à le faire. C'est l'insistance de sa mère qui a vaincu son incertitude. Le mariage a eu lieu le 30 novembre, au consulat suisse d'Alexandrie. Umberto était arrivé du Portugal où il demeure pour assister à la cérémonie religieuse. M. Gasche est milliardaire, ce qui ne gâte pas les choses, évidemment. Car la famille royale a été expropriée de tous les biens qu'elle possédait en Italie et les avoirs considérables qu'elle avait mis à l'abri en Angleterre sont encore bloqués.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois — D'une manière utile.
2—Chef-lieu d'arr. (Gard) — Fils de Jacob.
3—Bois pour soutenir les tonneaux — Pénible (Fg) — Prénom féminin.
était inconnu et secret — Presser, accélérer.
5—Messagère des dieux — D'une bienveillance doucereuse.
6—Dans le nord de la France, lagune desséchée et mise en culture — Synonyme de ciboulette — Poisson du genre corégone.
7—Prénom masculin — Lettre grecque — Liliacée à fleurs blanches.
8—Pronom personnel — Tenue dans un lieu clos — En les.
9—Adj. possessif — Ville de Chaldée — Orientaliste hollandais né à Gorkum.
10—Rivière de Bohême — Valeur vénale d'une chose — Faire un bêlement.
11—Empereur romain — Ile hollandaise de la Sonde.
12—Stupide — Système d'empierrement des chemins.
13—Qui ne se manifeste pas au dehors — D'où l'on a tout enlevé — Animal domestique.
14—Déclaration juridique — Richesse, propriété.
15—Sorte de poêlon de fer, à fond plat et à manche — Pigeon sauvage d'un gris ardoisé.

VERTICAL

1—Bien qui vient du père ou de la mère — Onomatopée imitant le bruit de l'eau.
2—Prophète juif — Petite butte.
3—Au jeu mettre une somme au delà de l'enjeu — Fils de Sem.
4—Charpente du corps — Se tromper — Pli du front.
5—Rendre hostile — Naturaliste suédois (1707-1778).
6—Habitants — Pronom personnel — Vin (Pop).
7—Usage, durée de l'emploi — Mammifère carnivore — Note de la gamme.
8—Trois fois — Alcaloïde qui se trouve dans le poivre noir — De peu de valeur.
9—Conjugaison — Brûler à l'extérieur sans cuire au dedans — Tige graduée sur laquelle on dirige un niveau pour prendre une direction.
10—Détérioré — Pronom personnel — Pays d'Allemagne.
11—Cheville conique de bois — Qui a l'aspect, la nature de l'herbe.
12—Dont la personne et les biens dépendent d'un maître — Du verbe épeler — Préfixe.
13—Sans commencement ni fin — Du verbe élider.
14—Ville des Etats-Unis — Charge d'un âne.
15—Monnaie chinoise — Certainement.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	R	U	B	E	L	L	I	T	E	■	T	I	M	A	R
2	A	■	A	■	A	I	R	E	■	S	■	L	A	M	E
3	G	A	L	A	T	E	E	■	G	A	D	■	L	A	C
4	E	■	E	M	I	R	■	R	E	V	E	R	■	S	E
5	■	O	V	I	N	■	S	■	L	O	V	E	R	■	L
6	O	U	R	S	■	M	I	L	■	N	I	V	O	S	E
7	R	I	E	■	A	U	T	A	N	■	S	I	S	■	M
8	E	R	■	P	■	R	O	G	E	R	■	F	■	D	E
9	I	■	T	O	I	■	T	O	M	A	N	■	T	O	N
10	L	A	I	S	S	E	■	N	E	T	■	V	E	N	T
11	L	■	R	E	O	L	E	■	E	■	M	A	R	C	■
12	E	T	■	E	C	A	R	T	■	F	A	I	M	■	H
13	T	A	S	■	E	V	E	■	T	E	R	R	I	N	E
14	T	R	I	L	L	E	■	J	E	A	N	■	N	■	U
15	E	N	R	U	E	■	C	E	L	L	E	R	I	E	R

L'honneur est comme l'oeil: il ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer.
BOSSUET.

Hommages aux soldats français morts en Angleterre

PARIS — Un hommage symbolique et collectif a été rendu, au cours d'une cérémonie officielle, aux corps des premiers soldats français inhumés en Angleterre et ramenés en France.

MM. Betoland, ministre des Anciens combattants et victimes de la guerre, Max Lejeune, secrétaire d'Etat aux Forces armées, Morel, préfet de la Somme, ainsi que M. Villoushey, consul d'Angleterre à Lille, ont accueilli le train, à l'avant duquel flottait un faisceau de drapeaux. D'un wagon décoré de tricolore fut extraite une bière enveloppée des trois couleurs, que des soldats transportèrent sur le catafalque au milieu du terre-plein. Après le dépôt des gerbes, le général Monclard prit la parole pour honorer les Français, qui, en 1940, cherchaient à gagner la Grande-Bretagne pour continuer la lutte. Puis le général Vallin, inspecteur général des Forces aériennes, apporte l'hommage du général de Gaulle et de ses compagnons d'armes. M. Betoland s'incline ensuite devant les dépouilles des soldats: "La terre de France, dit-il, vous accueille comme des enfants retrouvés".

Après le défilé des troupes, le cercueil a été transporté dans le véhicule qui doit le conduire au dépositoire.

Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit. — VAUVENARGUES.

• • •

La virginité des jeunes gens est une sauvegarde physique.
Dr PERIER.

Le merci des enfants de France

En présence de M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis et de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, les membres du Comité du "Merci des enfants de France aux enfants d'Amérique" accompagnés de jeunes garçons et de fillettes vêtus des costumes régionaux, ont remis au président Auriol, un album symbolisant la gratitude des enfants de France à l'égard de leurs jeunes camarades d'Amérique.

Une adresse qui accompagnait le présent, exprimait le souhait que cet album soit remis au président Truman "à l'occasion des fêtes de Noël comme un cadeau de tous les petits Français".

Cette lettre, qui annonçait que dans quelques jours d'autres dons semblables seraient adressés aux enfants des Etats-Unis, concluait: "Nous voudrions que tous ces albums où nous avons mis notre coeur, apportent à M. le président Truman et à nos petits camarades un peu de l'air de notre patrie et beaucoup de notre reconnaissance".

Nombreuses nominations aux Affaires Extérieures

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures fait connaître les nominations et mutations suivantes:

M. Léon Mayrand, actuellement chef de la division européenne, devient chef de la division de l'Amérique et de l'Extrême-Orient. Il sera remplacé par M. T. W. L. MacDermot, actuellement chef de la division du personnel.

M. Marcel Cadieux, de la division du personnel, est nommé chef suppléant de cette division.

M. D. M. Johnson, actuellement chef de la division de l'Amérique et de l'Extrême-Orient, assumera à Dublin les fonctions de haut-commissaire suppléant en l'absence de l'hon. W.-F.-M. Turgeon, récemment nommé président de la commission royale d'enquête sur les transports nationaux.

M. A. F. W. Plumptre est entré au ministère le 17 du courant, à titre de chef de la division économique. Ce poste était vacant depuis le mois d'octobre, alors que M. H. O. Moran fut nommé adjoint spécial au sous-secrétaire d'Etat suppléant.

La canonisation de Jeanne de Valois

Le décret approuvant les trois miracles requis pour la canonisation de la Bienheureuse Jeanne de Valois, reine de France, a été lu, le 19 décembre en présence du Pape, par Mgr Garinci, secrétaire de la Congrégation des rites, assisté de Mgr Natucci, promoteur de la Foi, sous la présidence du cardinal Tisserant, ponent de la cause, et du cardinal Micara, préfet de la Congrégation des rites.

Les miracles se rapportent aux guérisons miraculeuses de Jeanne-Marie Mazellier (Albi, 1743), Jeanne-Maria Chaynes (Albi, 1743) et Soeur Marthe Fourrier (Paris, 1932).

Crédits américains à l'Europe sous le plan Marshall

PARIS — L'administration américaine du plan Marshall a ouvert récemment à la France des crédits s'élevant à 9,427,000 dollars dont 5,625,000 pour le matériel de transport ferroviaire et maritime provenant du Canada. Les crédits ouverts à la France ouvrent également des fournitures d'oléagineux en provenance du Canada, des Philippines et de l'Amérique latine, ainsi que du matériel industriel divers, du matériel minier et de constructions, des métaux non ferreux et des produits chimiques en provenance du Canada.

L.E.C.A. a ouvert en outre à l'Afrique du Nord française des crédits d'un montant de 58,000 dollars pour du bois, du papier, de la pâte à papier, ainsi que pour du matériel industriel provenant des Etats-Unis. Des crédits ont également été ouverts aux territoires français d'outre-mer pour une somme de 424,000 dollars. Ces crédits couvrent des fournitures de produits chimiques, d'appareillage électrique, de matériel industriel et minier, de pièces détachées d'automobiles et de camions, le tout en provenance du Canada.

Appui de Pie XII aux nobles d'Italie

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré, la semaine dernière, aux membres des familles nobles de Rome qu'ils devraient, à titre de représentants de groupes privilégiés, s'efforcer spécialement de manifester de la fermeté d'esprit, de la promptitude à agir et de la loyauté envers les enseignements du christianisme.

Ces familles sont allées rendre hommage au Souverain Pontife à l'occasion du nouvel an. Le pape les a averties que l'abolition des titres de noblesse italienne par la nouvelle constitution républicaine ne les affranchit d'aucune de leurs responsabilités. Le Saint-Père a fait observer que les titres pontificaux ne sont pas annulés par ce décret.

LOUIE — par HARRY HANAN





BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney








































Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO VI

— Bien sûr.

— J'ai tort surtout de vous le demander. Une femme trompe difficilement une autre femme, Elise. Pourquoi ne m'aimez-vous pas?

— Mais voyons, mademoiselle . . .

— Tant que vous me rassurerez avec des "mademoiselle"! . . .

— Je n'ai pas l'habitude de nommer les gens par leur prénom, comme cela, au bout de quelques semaines. C'est une habitude. Je ne suis pas américanisée, sans doute.

— Pourtant, vous auriez voulu suivre des cours dans un "Collège Commercial". D'où me vient l'information? Vous l'avez dit à M. Gagnon, qui me l'a dit, voilà tout. C'est un secret?

— Mais non, ça n'est pas un secret, répondit Elise; puis, jouant l'indifférence: vous avez parlé de moi, M. Gagnon et vous? demanda-t-elle.

— De quoi voulez-vous que je parle avec un gars de même, sinon des gens que nous connaissons?

—Vous ne trouvez pas M. Gagnon intéressant? Il a pourtant fait ses études classiques.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, moi, avec du grec et du latin?

Une joie qui, pourtant, par prudence, eût voulu rester timide, dévorait les yeux d'Elise.

— Dans ce cas, dit-elle d'une voix qui vibrait, vous n'avez pas aimé votre soirée . . . l'autre lundi?

— Bah! j'en ai déjà passé des pires. Ecoutez: ce pauvre M. Gagnon, je veux bien lui accorder ce qu'il a. C'est un garçon bien élevé, poli, gentil et qui vous laisse les mains tranquilles. Mais parlons de quelque chose d'intéressant. Paraît que Mlle Laviolette vous a fait une robe? Quand l'étrennez-vous?

Elise mit quelques secondes à répondre, d'abord parce qu'elle ne comprit pas tout de suite qu'on ne parlait plus de sa joie et ensuite, parce qu'elle voulut laisser à cette joie le temps de couler dans ses veines.

— Je l'étrennerai dimanche, sans doute, répondit-elle d'une voix qui lui sembla appartenir à une autre personne, tant elle parlait distraitement; mon congé à moi, si l'on peut dire, c'est le dimanche.

Cette robe, présent de sa mère, qui lui avait causé un vif plaisir, deux jours plus tôt, qu'était-ce, maintenant, au prix de l'immense bonheur de savoir que l'étudiant n'intéressait pas Florence, cette Florence qui, loin de se douter de la joie dont elle vibrait, commentait son triste sort! Elle comprenait qu'Elise eût préféré travailler au dehors. Elise avait beau lui répondre que sa mère avait besoin d'elle, Florence comprenait très bien qu'elle eût préféré sacrifier chaque semaine deux ou trois dollars de son salaire, de quoi aider sa mère à prendre une domestique. Florence parlait; Elise, tout bas, avait hâte que Frédéric la vît dans sa robe neuve . . .

— Vous méritez tout de même mieux que de peler nos pommes de terre! continuait l'autre. Je sais bien que si j'avais votre taille, il y a longtemps que je serais mannequin.

La rêverie d'Elise creva comme un ballon. Elle, mannequin? Florence se moquait . . .

— Dites donc, est-ce que, par hasard, vous ne vous êtes jamais regardée dans le miroir? Vous avez l'air d'une princesse avec des robes de quatre pia' . . . avec des robes qui ne coûtent pas trop cher. Je vous vois dans une robe de Marie-Paule! Ecoutez, vous. Savez-vous quoi? Dès mon prochain congé, dès mercredi prochain, je vous amène dans les grands magasins, essayer des robes. Vous allez voir . . . Pas besoin de faire ces yeux-là! Je n'ai pas dit que ces robes, on irait les acheter, torpinouche! On essaye, seulement: des robes, des chapeaux, des manteaux de fourrure. On s'en fait accroire, si vous voulez, mais on s'amuse tout une matinée et ça ne coûte qu'un sourire.

— Mais les pauvres vendeuses?

— Et moi, quand les clientes arrivent une demi-heure en retard et que je suis obligée de les servir toutes quand même? Je me revenge. D'ici mercredi, poursuivit-elle sans laisser à l'autre le temps de rire, tout ce qui est sur ma table de toilette est à votre disposition. Pratiquez le maquillage. On n'en sait jamais assez long là-dessus.

— Vous êtes trop généreuse. Il est clair que je vous connaissais mal.

— Donc, j'avais raison: vous ne m'aimiez pas beaucoup. Pourquoi?

— Je ne sais pas, répondit Elise, embarrassée. Je vous méconnaissais, voilà tout. J'ai l'impression que maintenant je vous connais, et vous avez toute mon amitié, Florence.

— Bon. Vous allez voir que vous ne le regretterez pas. Nous allons très bien nous entendre, et nous aider.

— Là-dessus, je me sauve. Ma mère doit se demander . . .

— Oui, dit Florence, comme l'autre hésitait, ne sachant pas si elle devait ou non fermer la porte, en sortant. Faut que je change mes bas; alors, tirez la porte, oui. Autrement, M. Sicotte va se promener dans le passage toute la matinée!

Elise, en fermant la porte, étouffa le rire de Florence. Alexis paraissait dans l'escalier.

— D'où vient tant de gaîté, ma soeur, s'il n'est pas indiscret de le demander?

— Ça l'est peut-être.

— Dans ce cas, jamais je n'oserai m'informer de ce que tu faisais chez Mlle Gauthier, sais-tu.

— Peut-être suis-je allée lui dire que j'ai un frère qui fouille dans les tiroirs . . .

— Que veux-tu dire? riposta Alexis, l'oeil déjà fumant.

— Vraiment, il faut t'apprendre que le tiroir, c'était le mien et que, dans ce tiroir, il y avait mon sac . . .

— Pas si fort!

— Et que dans cette bourse tu as pris deux dollars? Et où prends-tu que je parle haut? C'est ta conscience qui te crie aux oreilles, mon cher. Car moi, au contraire, je retiens ma voix.

— Eh bien! viens la retenir ici, ta voix!

Et Alexis s'engagea dans la chambre libre. Elise, pas fâchée de dire quelques vérités à son frère, l'y suivit.

— Si je te les avais demandés, ces deux dollars, tu me les aurais prêtés gracieusement, oui?

— "Prêter"! . . .

— Prêter! Prêter! Quand on me prête de l'argent, tu sais bien que je sais le remettre, tôt ou tard.

— Surtout tard.

— Ces deux piastres, tu les auras, ma belle. Comme tu auras les trois autres que . . .

— Les cinq, tu veux dire.

— Très bien: les cinq que je t'ai empruntées le mois passé.

— Tu veux dire il y a trois mois.

— Tu les auras, ne crains rien, toi et tes économies de bas de laine! Nom d'un pétard, j'aurais su les emprunter de mon grand ami Papineau, peut-être? Ou de M. Gagnon encore? Et, parlant de celui-là...

— M. Gagnon n'a rien à voir là-dedans, trancha Elise. Ni, d'ailleurs, M. Papineau.

— Ça est-à-dire que ces deux dollars, je vais, d'ici le jour tout prochain où je te les remettrai, je vais les mériter en te donnant une petite leçon de stratégie, ma soeur. Je te demanderai: "Est-ce que tu ne constates pas que s'attacher désespérément à quelqu'un, ça est la plus sûre façon de ne pas intéresser ce quelqu'un-là?" Non, non, je te prie, accorde-moi seulement deux minutes, que je te dise: "Constate par toi-même. Gagnon, le pauvre naïf, il laisse si bien voir à Florence qu'elle est reine et maîtresse de son coeur, que la belle, dont il tue la curiosité, se désintéresse. Toi, ma soeur, parce que tu n'as aucune expérience, parce que Gagnon est le premier garçon qui apparaît dans ta vie, tu fais si bien ta sucrée, que le galant se détourne". Dis-moi, est-ce que cette riche leçon de psychologie ne mérite pas deux dollars?

— "Mlle Gauthier se détourne", prononça Elise, avec une lenteur incisive; "elle se détourne pour s'intéresser, je n'en ai pas le moindre doute, à mon frère."

Lentement, elle le mesura, des pieds à la tête, puis de la tête aux pieds. Mais, parce qu'elle se souvenait de la promesse faite à sa mère, de ne plus jamais parler à Alexis de sa petite taille, la phrase, boule de feu, resta dans sa gorge.

CHAPITRE VI

Dans le silence de la cuisine, effleuré de temps à autre par un menu cliquetis de vaisselle — Mme Velder et sa fille s'apprêtaient à mettre la table pour le repas du midi — le timbre relié au bouton de la porte d'en avant éclata si brusquement, si violemment, que Clairon bondit comme si une corde invisible l'eût subitement levé de terre. Elise faillit laisser choir sa pile d'assiettes. La surprise passée, Mme Velder commanda au chien de se taire. De peine et de misère, la bête obéit. Mais les aboiements, rentrés au plus profond de la gorge, gargouillaient en grondements étranglés.

Elise alla répondre. Qui donc avait pu appuyer sur le bouton de la sonnette une main aussi vigoureuse? Elise s'attendait à voir un géant. C'était une femme — solidement campée, d'ailleurs — dans la cinquantaine, peut-être. Une jeune fille l'accompagnait. La femme se nomma: Mme Gagnon, la mère de l'étudiant en droit qui pensionnait là . . .

Le coeur d'Elise faillit lui manquer. La mère de Frédéric! . . .

Très souvent, le soir, par exemple, avant de s'endormir, Elise l'avait souhaitée, cette rencontre. Elle se fût montrée si gentille, si prévenante, qu'elle aurait conquis la mère de Frédéric. Mais, ce tête-à-tête tout de confiance et quasi de tendresse, Elise l'avait imaginé dans le salon; mieux encore, dans la chambre même de Frédéric, pendant une absence du jeune homme. Dans cette lumière brutale de la rue, tout était si différent! Sans parler de la présence de cette jeune fille, qui portait sur elle un regard interrogateur et pourtant discret . . .

Qui était-elle? Une soeur de Frédéric, sans le moindre doute.

L'illusion d'Elise ne dura guère. Ce fut tout juste si, en voyant s'avancer la maîtresse de pension, Mme Gagnon ne présenta pas sa jeune compagne avant de se faire connaître elle-même.

— C'est Georgette Magnan, la fille du notaire de Joliette. C'est la fiancée sur paroie de mon poulain. Mon Frédéric, je veux dire.

Mlle Magnan rougit. Mme Velder, tout en faisant mine de rire avec Mme Gagnon, jeta un furtif coup d'oeil sur Elise, qui manoeuvra de manière à tourner le dos à la lumière, car son visage s'était altéré.

— Vous aimeriez, bien sûr, de vous faire un peu de toilette? se hâta de suggérer Mme Velder.

Mais Mme Gagnon déclina, avec une franchise toute campagnarde, l'invitation à faire usage de la salle de bain. Elle se laverait les mains à l'évier de la cuisine, sans cérémonie. Peut-être que Georgette, cependant . . . ? Elise dut s'offrir à conduire Mlle Magnan au premier.

— Mais vous aussi, chère madame Gagnon, reprit la mère d'Elise, vous voudrez monter afin de vous débarrasser pour une fois de vos choses?

— Pourquoi monter un grand escalier de même? Tiens, Georgette, mon manteau. Et puis, une minute . . . mon chapeau. D'ailleurs, on vient pas pour longtemps effrayant: c'est le frère de Georgette qui nous a amenées avec lui en auto, rapport qu'il avait affaire à venir examiner des papiers chez un notaire de par ici. On doit s'en retourner avec lui sur la fin de l'après-midi. On est juste venues, comme ça, faire un petit tour . . . ajouta-t-elle sur un ton énigmatique et en effleurant du regard la fiancée sur parole.

Les deux jeunes filles prirent l'escalier. Elise avait la gorge sèche comme si elle avait mangé du plâtre. "Allons, lui chuchotait sa raison, un peu de calme, voyons. Ne t'affole pas ainsi. Pendant que cette demoiselle marche devant toi, qu'elle ne voit pas ton visage, profites-en pour reprendre ton aplomb". Mais comment raisonner devant cette surprise? Son coeur lui semblait si lourd, qu'elle avait peine à monter les marches. Et pourtant était-ce véritablement une surprise?

Trois semaines plus tôt, lorsque Frédéric était revenu de cette visite dans sa famille, Mme Velder lui avait demandé, en badinant, s'il n'avait laissé derrière lui des regrets. Et l'étudiant, pour toute réponse, avait eu un sourire ambigu. Ça, Elise l'avait oublié. Devant ce danger immédiat qui s'appelait Florence, elle n'avait plus pensé à l'autre, cette autre qui était un danger lointain, dont Frédéric ne parlait jamais. Et voilà que cette femme à laquelle, au fond, Elise n'avait jamais cru, parce qu'elle n'évoquait aucune image précise, ne portait même aucun nom, voilà qu'elle était debout devant elle! Elise était en train de prendre son manteau, de prendre son chapeau . . . Comme ses doigts l'eussent déchiré, ce chapeau! Comme elle l'eût foulé aux pieds! Mais de nouveau la voix de la raison se fit jour à travers le brouhaha du coeur. Il valait mieux qu'Elise se maîtrisât, qu'elle attendît de voir quelle tournure prendraient les choses. Et puis, il importait de meubler ce silence tout à fait impoli.

Dieu merci, la visiteuse prenait la parole. Mais ce fut pour demander où se trouvait la chambre de l'étudiant. Elise indiqua le deuxième étage. Il n'était pas question d'y aller, cependant . . . La voix d'Elise était comme un bras tendu en travers de l'escalier.

Ce fut droit dans les yeux que Mlle Magnan la regarda. Dans un éclair, elle avait compris. Un quart d'heure plus tôt parfaites inconnues, les deux jeunes filles étaient maintenant d'impitoyables ennemies.

En atteignant le rez-de-chaussée, elles reconnurent la voix de Frédéric, dans la cuisine. Jamais encore Elise n'avait entendu le jeune homme rire aux éclats comme en ce moment. "Il est donc bien heureux de cette visite", songeait-elle, oubliant que Mme Gagnon aussi était du voyage. "Pour qu'il soit aussi gai", se disait l'autre, "il faut que sa mère ne lui ait pas appris que je suis venue avec elle. Elle aura voulu lui faire une surprise."

La jeune fille avait deviné juste. A cet instant précis, Mme Gagnon, dans la cuisine, disait à son fils:

— Tu ne t'attendais pas à me voir, moi, mais . . . c'est pas tout, mon poulain!

— Je crois que les voici, dit Mme Velder, tendant l'oreille vers le passage.

— Vous avez amené les petites? s'écria Frédéric.

Il resta la bouche ouverte. Dans la porte, au lieu de ses jeunes soeurs, venait de passer la visiteuse. Elise resta dans le passage.

— Georgette . . ., parvint-il à prononcer, cependant que la gaîté où il était depuis cinq minutes se tournait en une montée de rancune à l'adresse de sa mère.

— Ock! mais allons, mesdames, ne restez pas ainsi dans la cuisine, intervint Mme Velder, qui voyait bien que Frédéric n'était plus le même. Vous passerez dans la salle à manger, n'est-ce pas? Vous devez avoir faim, pour une fois?

— Moi, je n'ai pas faim, répondit Frédéric, croyant par là orienter davantage la conversation vers le banal sujet de la table.

Mais ce fut tout le contraire, la jeune fille ajoutant:

— J'espère que ce n'est pas mon arrivée qui te coupe l'appétit?

— Voyons, Georgette, déclara Mme Gagnon, les grandes émotions, ça coupe toujours l'appétit. Mais comme, d'un autre côté, paraît que l'appétit vient en mangeant, passons à table, hein, madame? Parce qu'on n'a pas grand temps à nous autres et Georgette voudrait bien mettre le nez dans les magasins, tu comprends.

D'ailleurs, ajouta-t-elle, mais d'une voix plus molle, elle aussi désirait y aller . . . Et elle espérait bien que son garçon l'accompagnerait . . .

Cette hésitation, Frédéric l'attribua au fait que sa mère redoutait toujours son peu de goût pour les magasins. Au sortir de table, il constata son erreur. Mais trop tard: il avait accepté de sortir avec elles. Et voilà que sa mère se défilait.

— Sais-tu, mon poulain . . ., leur dit-elle, en donnant à son visage la grimace qu'il fallait, je pense que je vas vous laisser y aller tout seuls, Georgette et toi . . .

— Ah!

— C'est bête, mais on dirait que je ne suis pas sûre de mon rhumatisme.

Il n'eut plus de doute. Ce n'était pas du tout pour courir les magasins que Georgette était venue à Montréal. Ce n'était même pas pour le plaisir de le voir. Elle soupçonnait quelque chose et, de connivence avec Mme Gagnon, elle venait faire sa petite enquête. Frédéric s'accabla de reproches pour ne s'être pas "forcé" davantage, en écrivant sa lettre hebdomadaire. Il avait réveillé la défiance féminine.

Les deux "amoureux" quittèrent donc la maison ensemble, suivis, à travers la dentelle du rideau, dans la fenêtre du salon, par le regard ému de Mme Gagnon.

— Eh bien, Frédéric, disait la jeune fille, comme ils arrivaient à la "ruelle Baillargeon", dans la côte de la rue Saint-Denis, à présent que nous avons parlé de l'hiver qui approche, si nous parlions "vraiment", tous les deux? . . .

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— Frédéric, trancha-t-elle, de ce ton péremptoire qui l'irritait si fort, je veux que tu changes de pension.

Le visage ébahi de l'étudiant disait qu'il croyait avoir mal entendu. C'est donc d'une voix très nette qu'elle répéta sa question.

— Mais . . . es-tu folle, toi? Changer? Je ne peux pas être mieux que chez Mme Velder. D'abord, la cuisine y est de premier ordre.

— Vraiment? fit Georgette, qu'Elise avait servie plus maigrement que les autres.

— Ensuite . . .

— Comme ton plaidoyer est prêt depuis longtemps, hein? lança-t-elle, amère, agressive. Mais déroule-les, tes arguments. Je ne te refuse pas la chance de te défendre. "Ensuite", tu allais dire . . .

— Eh bien . . . ensuite, secundo, je me trouve à deux rues de l'Université. Troisième raison, je ne paye pas cher et, quatrième raison, Mme Velder a été trop gentillé pour que je lui fasse un coup pareil, Elise aussi, tant qu'à ça.

— Je n'ai pas le moindre doute que Mlle Velder se soit montrée pour toi la bonté même, mon cher Frédéric.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Mais tu ne sais donc pas qu'elle t'aime?

Pour toute réponse, l'étudiant agitait la main dans un geste négatif. Il faisait un spectacle si ridicule, que les passants se retournaient. Georgette l'entraîna. Le mouvement lui redonna la parole.

— Elise m'aimerait d'amour! Mais te rends-tu compte de ce que tu dis là, Georgette?

Tout à coup, sur l'étonnement qui avait submergé Frédéric, une immense vague de joie déferla: C'est Elise que Georgette redoutait! Donc, elle n'avait pas deviné . . . Il respira mieux. Il se sentit libre. N'ayant rien à se reprocher quant à Elise, il fut tenté de crâner, de s'accorder le hardi plaisir d'être le premier à faire savoir à Georgette l'existence de Mlle Gauthier. Mais il eut le bon sens de se tenir coi. Georgette, toutefois, ne lui laissa pas le loisir de s'attarder dans sa rêverie. D'une voix tranchante:

— Donc, ça ne fait pas du tout mon affaire que tu pensionnes dans une maison où il y a une femme qui est prête à se jeter à ton cou. Naïf, va! naïf! Tu vas quitter la pension Velder ou moi, je reprends ma parole. Je n'ai pas besoin de te rappeler que Paul attend toujours, discret mais fidèle. Et il a une excellente situation, déjà . . .

Et à la pension, pendant ce temps-là? Tout en essuyant la vaisselle que Mme Velder lavait et qu'Elise rangeait dans l'armoire, la mère de Frédéric caquetait. Elle avait tenu à faire sa part dans la cuisine, — manière de voir de près ce qu'on servait à son "poulain", dans cette maison belge.

— C'est qu'elle est loin d'être la première venue, cette jeune fille-là! Graduée au grand couvent. Médailles d'or et tout. Diplôme de piano. Et puis, attendez, c'est la fille du notaire Magnan, qui est pas riche à faire marcher le C.P.R., si on veut, mais qui a une rôdeuse de belle clientèle, par exemple.

— Il réussira, dit Mme Velder, car votre Frédéric, ça est un garçon studieux. Il ne sort pas beaucoup, le soir.

— Mon doux Seigneur, que je suis contente de vous entendre dire ça, madame! Les mères, hein . . . Quand on est loin, surtout. S'il fallait . . . Oh! je dis pas: "qu'il trotte à gauche et à droite" — il est trop bon pour ça, mon Frédéric — mais s'il fallait qu'il s'amourache de quelque fille de par ici, ça me crèverait le coeur, moi, madame.

— Vraiment . . ., articula Mme Velder, pendant qu'Elise, pour cacher son trouble, examina de très près la tasse qu'elle tenait à la main, comme y cherchant une fêlure . . .

Georgette et Frédéric étaient arrivés à la rue Sainte-Catherine. Le visage du jeune homme criait le désarroi le plus absolu.

Que faire? Quitter la maison où habitait Florence, c'était hors de question. Se rebeller carrément contre Georgette? Il en avait froid dans les veines, littéralement, depuis son année de versification, Georgette pensait pour lui, décidait pour lui. Et derrière elle, il y avait sa famille, et sa famille à lui, et tout Joliette qui répétait: "Ça va faire un mariage". Se dérober? Le scandale serait beau à voir!

Déchiré, pantelant, le coeur d'homme, le coeur lâche de Frédéric finit par croire que le plus sage, du moins pour l'instant, serait de transporter le débat en dehors de Montréal, loin d'Elise et de Florence. L'étudiant était servi à souhait: le lendemain, Jour du Souvenir, il n'y avait pas de cours. Frédéric irait donc passer une longue fin de semaine chez lui. Dans ce milieu familier où tout parlerait à Georgette de leurs amours, il y avait des chances pour que sa défiance s'endormît. Bien, entendu, elle porterait cette décision au compte de ses victoires. Mais sa joie la rendrait peut-être généreuse, espérait le naïf garçon; assez, tout de même, pour lui accorder une trêve. Et dans le désarroi où il se trouvait, une accalmie équivalait au salut.

Vers cinq heures et demie, assis à côté du beau-frère sur parole, le malheureux garçon prenait le chemin de Joliette.

Mais ce déplacement ne changea rien. Mlle Magnan, trouvant plus d'assurance encore dans le fait que Frédéric l'y avait suivie, réitéra ses conditions: si Frédéric ne quittait pas la pension Velder, elle reprendrait sa parole. Elle le menaçait de ce qui était son voeu suprême; elle le menaçait de cette félicité d'être libre et de consacrer tout son coeur à Florence; c'était elle, Georgette, qui parlait de rupture; il n'avait même pas à amener ce mot difficile entre tous, et il n'avait pas le courage de tourner cela à profit! Ce n'était pas sa chaîne qui le retenait, c'était lui qui tenait la chaîne. Tout en maudissant sa faiblesse, il s'accrochait . . . Il avait peur de briser avec la routine des cinq dernières années; il lui semblait qu'en faisant le geste violent de la délivrance, l'échafaudage des habitudes lui croulerait sur la tête.

Ce fut donc plus esclave que jamais qu'il revint à Montréal. Tapi dans son fauteuil, la joue dans le creux de la main, tout le long du trajet il pleura sur lui-même. Il pleura d'être lâche, de n'avoir pas le courage de souffler sur ce fantôme: le "qu'en dira-t-on". Pour se consoler, il employait toute son imagination à se leurrer. Florence avait-elle autant de qualités que Georgette? S'il avait aimé Georgette à venir jusqu'au mois dernier, fallait qu'il y eût des raisons. Mais son coeur répondait que s'il avait cessé de l'aimer, c'était parce que des raisons contraires avaient surgi. Une raison. Une raison blonde aux yeux gris.

Et le train déchirait le silence des campagnes, lançait de longs appels mornes, venus peut-être de la chair de Frédéric...

Et l'autre, maintenant: Elise Velder! Qu'est-ce qui l'avait prise, celle-là, de se mettre à l'aimer? Compliquer ainsi toutes les choses! Il aurait eu à choisir entre Georgette et Florence; c'était relativement simple. A présent, fallait penser à Elise en même temps qu'aux deux autres! Qu'est-ce qu'il trouverait à lui dire, demain, après-demain, chaque fois qu'il ne réussirait pas à l'éviter? Mme Velder savait-elle que sa fille l'aimait d'amour? Mlle Laviolette, M. Sicotte, Papineau? M. Papineau était-il au courant quand il lui avait proposé cette sortie à quatre? Et Florence, surtout . . . est-ce que Florence était au courant?

Florence . . . Il était revenu à celle-là. Sa pensée tournait comme une roue de fortune. Et c'était épuisant, à la fin! "Ah! que je me hais!" gémissait-il dans sa pensée. "Qu'ai-je donc, qu'à la moindre résolution à prendre, au moindre problème à résoudre, il faut qu'aussitôt je me vois divisé en deux, opposé à moi-même, partagé entre le goût d'aller à droite et le désir d'aller à gauche! Et je reste cloué là, malheureux comme un pauvre devant une porte qui ne veut pas entendre! On est avocat de la Couronne ou avocat de la défense; pas les deux à la fois, pauvre imbécile!"

Le train le ramenait vers la décision qu'il lui faudrait prendre. Les champs, les arbres, les maisons, les granges défilaient; tout ça était jeté en arrière comme une pelletée de terre qu'on s'envoie pardessus l'épaule. Mais son problème, lui, courait avec le train; il était assis en face de Frédéric et le regardait, de ses trois visages: Florence, Georgette, Elise.

CHAPITRE VII

— Ça sera donc une soirée exceptionnelle, affirmait Alexis, aspirant clandestinement tout l'air qu'il pouvait et le tassant dans le haut de la poitrine, pour se donner la ligne du boxeur . . .

— Ock! tout ça, pour moi, c'est des carabistouilles! Je retourne à la cuisine. Là-dedans, au moins, je m'y connais!

Et Mme Velder quitta en riant la salle à manger, heureuse que la conversation portât sur un sujet où Alexis garderait le haut du pavé. Au même instant, Frédéric paraissait dans la porte. Papineau lui apprit qu'Alexis parlait boxe et lui demanda si le sujet l'intéressait. Tout le visage de l'étudiant répondit non.

— Moi, continua Papineau, je n'ai jamais fait de boxe, mais j'ai essayé un peu de lutte dans mon temps.

— Du jujitsu? A la japonaise? demanda Alexis.

— Ah! non. A la "canayenne". Comme ça venait.

Il éclata de rire et Frédéric en fit autant.

— Vous riez, monsieur Gagnon, lança Alexis, l'oeil furieux; mais le bonhomme à qui on applique une prise japonaise, il rit de moins en moins. Il vous intéresserait de connaître quelques-unes de ces prises, peut-être?

— Certainement, répondit pour lui Papineau. C'est toujours bon à savoir.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées". Descartes (1596-1650).

Félix Fénéon

Connaissez-vous Félix Fénéon? Pour ma part, j'avoue que j'ignorais jusqu'à son existence avant de lire ses oeuvres réunies et préfacées par Jean Paulhan. Et pourtant Paulhan écrit: "Nous n'avons peut-être eu en cent ans qu'un critique, et c'est Félix Fénéon". Je dois dire tout de suite que je ne partage nullement l'opinion de Paulhan; mais je crois toutefois que Fénéon est un critique dont on doit retenir le nom et qui ne mérite pas la méconnaissance dont il a été la victime auprès de tant de gens. Car Fénéon a eu le rare mérite de reconnaître la grandeur et l'importance de Mallarmé, de Rimbaud, de Cézanne, de Gauguin et de van Gogh dès avant 1890 ou 1900. Directeur de la célèbre **Revue Blanche** de 1895 à 1903, il y accueillait déjà Gide, Proust, Claudel, Péguy, Apollinaire; Debussy, Roussel, Bonnard et Matisse. Plus tard, il reconnut le génie de Joyce et de Synge, de Crommelynck et de Jacob. Paulhan affirme qu'une rumeur voulait que Fénéon ait collaboré à la rédaction de la **Jeune Parque** de Valéry, mais il n'y ajoute pas foi. La chose mérite toutefois d'être mentionnée. Pour les amateurs de statistiques, disons que Fénéon est né en 1861 et décédé en 1944.

Une des raisons pour lesquelles Fénéon est si peu connu est qu'il ne signait presque jamais ses écrits, ou les affublait d'un pseudonyme. Une autre est qu'il n'a jamais que je sache publié aucune oeuvre imposante. Mais ses articles ou notes brèves ne sont pas dépourvus d'intérêt. Son style, d'abord un peu recherché, est devenu de plus en plus dépouillé et l'on ne retrouve pas dans la prose de sa maturité des termes comme **novale, acaule** ou **albugineux** ou des phrases comme celle-ci: "De Jean Moréas nous aurons, cette année, **Iconostase**, poèmes néphélibates et de théogonies, ainsi que **la Femme maigre**, un roman d'une écriture émaciée, acutangle".

Fénéon n'est pas un critique impressionniste, il n'est pas non plus un critique doctrinaire. Il est plutôt descriptif, s'appliquant à faire voir l'essentiel d'une oeuvre. Il est très peu explicatif, très laconique, trop même. Il n'a laissé que trois ou quatre lignes sur certains écrivains ou artistes. Parfois ces lignes n'ont d'autre but que d'amuser en moquant, mais elles ont souvent aussi le don de dire d'une oeuvre ce qu'elle a d'unique. Il lui arrivera de se livrer à des discussions techniques sur la manière d'un peintre, mais c'est là une exception. Le plus souvent, il se contente de décrire sans plus.

Fénéon croyait que le but de l'art était de donner le sentiment des choses et que ce qu'il convenait d'exprimer, c'est "non l'image, mais le caractère". D'où l'art-création opposé au pseudo-art-imitation. Comparant les impressionnistes à Cézanne, par exemple, il notait en quelques mots l'abîme qui les sépare: "Sa carrière et la leur tendaient à diverger, et, tandis qu'on les voyait attentifs aux aspects transitoires de la nature, lui, déjà, l'immobilisait sous un caractère de permanence et comme d'éternité". On n'a pas dit mieux depuis. Dès la même époque, il reconnaissait que Rimbaud avait produit une "oeuvre enfin hors de toute littérature, et probablement supérieure à toute". Sur Dostoiewsky, sur Renoir, sur Moréas ou sur Huysmans, il a des pages qui n'ont pas vieilli. Il est sans doute exagéré d'en faire comme Paulhan le premier critique français du dernier siècle, mais il semble qu'il ait été un de ceux qui aient eu le plus de goût et de divination. Mais s'il s'est trompé moins souvent que Brunetière ou Faguet, c'est qu'il a beaucoup moins écrit qu'eux et qu'il est resté plus près des choses, évitant de systématiser et de classifier ce qui est, par nature, libre et irréductible à des catégories toutes faites. Son exemple est, à ce sujet, tout un enseignement.

Félix Fénéon a aussi laissé des nouvelles en trois lignes qui sont d'intérêt très inégal, mais dont certaines sont d'un humour délicieusement satirique. Sobre, discret, il ne charge pas, il fait voir et souvent sous un angle amusant. Voici: "M. Abel Bonnard, de Villeneuve-St-Georges, qui jouait au billard, s'est crevé l'oeil gauche en tombant sur sa queue". Ou encore: "Tombant de l'échafaudage en même temps que le maçon Dury, de Marseille, une pierre lui broya le crâne". Ou encore: "Aux usines de Fives-Lille, on reprendra, sans exception, les ouvriers (ils sont en grève) qui s'y présenteront jeudi". Comme vous le voyez, il sait toucher la note juste en peu de mots.

Sérieux ou moqueur, Fénéon intéresse ou amuse, mais la grandeur n'est pas son fort. Peut-être vaut-il mieux toutefois avoir raison en peu de mots que d'édifier de vastes systèmes reposant sur les sables mouvants de l'imagination.

Félix Fénéon, **Oeuvres**; préface de Jean Paulhan, Paris, Gallimard, 1948; 478 pages.

Vient de paraître

Aux Editions du Lévrier

"Le bonheur, cet inconnu"

par le R. P. M.-M. Desmarais, O.P.

Tel est le titre d'un nouvel ouvrage qui vient de paraître aux **Editions du Lévrier**. On y retrouve les conférences qui ont attiré des foules si considérables à la salle du Gésu de Montréal, en 1948. D'une présentation typographique impeccable, d'un style alerte et bien vivant, ce livre indique une foule de **moyens pratiques pour vivre heureux.**

L'auteur analyse le fonctionnement de l'imagination, de la mémoire, des passions, de l'intelligence, de la volonté et il montre qu'en éduquant ces facultés, il est plus facile de conquérir le bonheur. Ces études de psychologie ne se présentent pas avec un appareil scientifique rébarbatif. Quoique basées sur les données les plus certaines de la psychologie expérimentale moderne et sur les vérités les plus incontestables de la psychologie traditionnelle, elles sont accessibles à tous. Le lecteur le moins familiarisé avec le vocabulaire technique peut comprendre à première vue tous les développements. Des anecdotes, des portraits croqués sur le vif, des récits pittoresques en rendent la lecture agréable.

Les esprits plus cultivés auront également avantage à lire cet ouvrage. Même s'ils n'y apprennent rien de neuf, ils seront charmés par la présentation originale d'anciennes vérités. Vues sous un angle inédit, des réalités de tous les jours leur apparaîtront comme porteuses de bonheur.

"**Le bonheur, cet inconnu**" reprend, en les adaptant au public canadien, des conférences données au Brésil alors que le Père Desmarais y était missionnaire. Là-bas, l'ouvrage connut trois éditions formant un total de quarante mille exemplaires. On peut être assuré qu'au Canada le même ouvrage connaîtra un très grand succès.

Un volume de 248 pages, publié par les **Editions du Lévrier.**

Prix par la poste: $1.35.

Aux Editions Fides

Le rêve de Kamalmouk

par Marius BARBEAU

Une première version de ce roman, **The Downfall of Temlaham**, a paru en anglais, chez Macmillan, dès 1928. **Le rêve de Kamalmouk** est cependant plus qu'une simple traduction. L'auteur a considérablement remanié son récit. Il n'a pas hésité à puiser largement dans les traditions lyriques, qu'il a continûment de recueillir chez les Tsimsyans. L'atmosphère de son livre en est tout imprégnée, comme le sont aussi les illustrations de Miss Grace Melvin, directrice de l'enseignement du dessin à l'Ecole des Beaux-Arts à Vancouver.

M. Barbeau déclare, dans son avant-propos, que cette oeuvre "s'adresse tout droit à notre conscience hautaine . . . d'homme blanc qui se juge supérieur au reste de l'humanité". Cette dédicace souligne bien le sens et la portée du **Rêve de Kamalmouk.** L'auteur n'a pas seulement puisé dans l'histoire des Tsimsyans le sujet d'un beau livre qui enrichit la littérature canadienne, mais il en a fait un objet de sympathique admiration à l'endroit d'un peuple violemment engagé dans la lutte de son existence.

Par ses rares qualités de composition et de style, **Le rêve de Kamalmouk** figure avantageusement dans la collection du Nénuphar, qui ambitionne de grouper les meilleurs ouvrages de nos écrivains. Sont déjà parus dans cette collection: **Menaud, maître-draveur** de F.-A. Savard, **Poésies** de Nelligan, **Forestiers et Voyageurs** de J.-C. Taché, **Les Engagés du Grand-Portage** de L.-P. Desrosiers, **Maria Chapdelaine** de Louis Hémon, **A l'Ombre de l'Orford** d'Alfred DesRochers, et **Né à Québec** d'Alain Grandbois.

Un ouvrage de 234 pages, publié par **Fides.**

Prix par la poste: $1.65.

L'Anneau d'Or

Regardez autour de vous et vous verrez que l'amour est un problème omniprésent. Ici, c'est un couple de beaux jeunes gens qui ont laissé le doux amour fleurir dans leur coeur; mais à cette plante extraordinaire ils ne savent trop quelle hygiène donner. Là, des parents perplexes cherchent les phrases à dire au jeune fiston que les filles troublent et attirent. Ici, enfin, une famille n'arrive pas à résoudre un problème interne.

A tous ces gens, **L'Anneau d'Or** apporterait lumière, conseils, expériences. **L'Anneau d'Or** est une revue catholique consacrée exclusivement aux problèmes de l'amour et de la famille. Elle est rédigée par un groupe de jeunes époux et de prêtres avertis qui, tantôt par des articles de fond, tantôt par des enquêtes, tantôt par une bibliographie appropriée, éclairent successivement toutes les difficultés susceptibles de troubler l'amour dans un foyer que l'on voudrait parfait.

La revue n'a absolument pas d'allure "sainte nitouche"; elle réussit à capter l'intérêt des laïcs à l'intention desquels elle est surtout rédigée. Elle sera surtout appréciée dans la province de Québec où les jeunes gens préfèrent souvent chercher dans les traités neutres (e.g.: "The Power of Love") les notions qui leur manquent et qu'il leur faut sur l'amour, et, surtout, sur la sexualité.

L'Anneau d'Or (qui est en même temps un bijou de style) est la revue de chevet des amoureux; ils se sentent en pays connu à la lecture de cet hymne, de cette introduction à l'amour, à l'amour fort, pur, entier, en un mot à l'amour selon le droit sens du catholicisme.

Revue de spiritualité conjugale et familiale, elle s'adresse à tous les foyers qui veulent monter dans l'amour et la grâce, aux jeunes qui se préparent au mariage, aux prêtres, aux éducateurs.

Dirigée par M. l'abbé Henri Caffarel, cette revue est le fruit d'une étroite collaboration de prêtres et de foyers. Son comité de rédaction comprend notamment le R. P. A.-M. Carré, O.P., le chanoine Jacques Leclercq, MM. Roger Pons, Jacques Madaule, Léon-E. Halkin, André Molitor . . .

Elle publie six numéros par an dont deux groupés forment un numéro spécial paraissant en juin.

Ses numéros ordinaires comportent:

● des articles de **doctrine** et de **spiritualité**, recherchant la pensée de Dieu sur le mariage, l'amour, la famille;

● des **portraits** et des **témoignages**, apportant des exemples concrets pris dans la vie actuelle, la littérature ou l'histoire;

● des études sur **les enfants et la vie spirituelle**: comment éveiller et cultiver chez nos enfants le sens des réalités surnaturelles?

● des **enquêtes** et un "**dialogue**" qui publient les travaux et les questions des lecteurs avec les réponses des rédacteurs, établissant ainsi un vaste réseau d'amitié;

● des chroniques régulières, permettant aux foyers de participer à la vie de l'Eglise et du monde.

Ses numéros spéciaux sont consacrés exclusivement à l'étude d'un sujet déterminé.

En 1945 — **Le mystère de l'amour** expose les éléments essentiels de la spiritualité familiale.

En 1946 — **Le père** étudie la paternité sous ses aspects spirituels, humains, liturgiques, historiques.

En 1947 — **Amour et souffrance** prolonge et complète **Le mystère de l'amour** en étudiant les problèmes cruciaux de la vie de famille.

Pierre BOURNIVAL,
pour le Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

L'Anneau d'Or, revue qui paraît tous les deux mois. Abonnement pour le Canada: M. Benoît Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal 8. Tous les numéros peuvent être achetés séparément.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujour accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Chambre meublée, homme, de préférence. S'adresser à 147, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 204 308. 928-40C.

A VENDRE — Dans district scolaire—Maison de 9 chambres avec salle de bain. Chauffage à air chaud. Sur lot de 50 pieds. Prix, $4,200.00 comptant. Possession dans 3 semaines. S'adresser à 310, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 289. 931-41C

ON DEMANDE — Jeune fille pour garder les enfants certains soirs. S'adresser à 623, rue Langevin, (autrefois rue College) St-Boniface. 929-40C

ON DEMANDE—Les services d'une jeune fille bilingue pour aider à la vente dans une maison de fourrure de renom. Expérience de fourrure pas essentielle. Recommandations. Ecrire à Boîte 994, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 994-40C.

A VENDRE—Maison de 3 chambres au centre de St-Boniface, près de la cathédrale et des autobus. Possession le 1er mars. S'adresser à 128, rue Despins, St-Boniface. 930-40C.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuse (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface. 927-42C.

Savez-vous où vous pouvez acheter un radio neuf et à bon marché? Mais oui! ... Chez

FONTAINE & COMPAGNIE

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets, bien trop complet ... et vendons nos radios 1948 avec un escompte variant de 20% à 40%.

Profitez-en
Cela n'aura qu'un temps
Il n'y en aura pas pour tout le monde

FONTAINE & COMPAGNIE
185, ave Provencher Tél. 201 425
931-41C.

A VENDRE — Automobile Pontiac "Torpedo" 1947. Couleur rouge vin, comme neuve, avec radio, sièges recouverts, $250.00 extra. Prix, $2,325.00. S'adresser à 283, avenue Provencher, St-Boniface. 913-42C.

A LOUER — Chambre pour homme. Située en avant au premier étage. Déjeuner servi, si désiré. S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone 204 919.

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires, ou ferme, pour louer ou pour prendre des assurances de toutes les lignes

S'adresser à P.-A. Beauchemin
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 053 — 65 159 — 64 080
877-43C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
392, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE LE FILM

Vous recevez les trois revues (76 (numéros) pour $5.50 par année
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

COUVOIR DE LA MAISON SAINT-JOSEPH

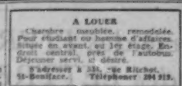
Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN. Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au

COUVOIR DE LA MAISON SAINT-JOSEPH
Otterburne, Man.
993-44C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man. T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**



A LOUER

Chambre meublée, remodelée. Pour étudiant ou homme d'affaires. Située en avant, au 1er étage. Endroit central, près de l'autobus. Déjeuner servi, si désiré.

S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphoner 204 919.

Nous sommes heureux d'annoncer à notre clientèle que nous avons en magasin, maintenant un assortiment de machines à laver et de poêles. Même quelques réfrigérateurs.
Plus besoin de vous faire inscrire
Venez avec vos sous ...
Vous rentrerez chez vous ...
Avec un poêle flambant neuf.
Une glacière électrique reluisante.
Une machine à laver immaculée.

FONTAINE & COMPAGNIE
185, ave Provencher Tél. 201 425
931-41C.

UN GARDIEN DE PARC, $1860-2160, Riding Mountain National Park, Wasagaming. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, au plus tard le 1er février 1949. 2922

A VENDRE

Au Norwood, bungalow moderne de 4 chambres. Possession immédiate. Espace pour 2 autres chambres en haut. Lot de 35 pieds. Taxes, $70.00. Prix, avec ameublement complet, $5,300.00. Comptant requis, $3,000.00.

S'adresser à A. TOUGAS,
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

A VENDRE — Magasin-restaurant, viandes, agence de gazoline. Centre canadien-français, population, 500. A 80 milles de Winnipeg, chemin gravelé. Bâtisse neuve avec 2 chambres comme logis. Idéal pour jeune couple. **Pour tout autre renseignement, écrire à Boite 916, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 916-41C.**

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boite, $1.00. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à **A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man.** Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE,
PLACE D'AFFAIRES,
MAGASIN, GARAGE,
FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

PLOMBERIE et REPARATIONS

Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes

ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—59 048
Winnipeg

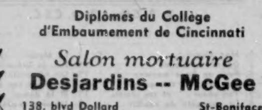
Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir

MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

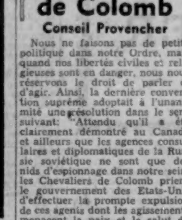


Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Organisation d'un pèlerinage au Japon



Le R. P. Bruno Bitter, S.J., ancien président de l'Université catholique de Tokyo, est actuellement en voyage aux Etats-Unis dans le but d'organiser, de concert avec S. Exc. Mgr Michael J. Ready, évêque de Columbus, O. — dont il fit la connaissance à Tokyo il y a quelques années — un grand pèlerinage commémorant le 4ème centenaire de l'arrivée de saint François-Xavier au Japon. On s'attend à ce qu'une foule de 100,000 pèlerins assiste à la messe pontificale de clôture qui sera célébrée le 5 juin dans le stade Meiji, à Tokyo. L'organisation des pèlerins américains, désireux de se joindre à ces manifestations, a été confiée à S. Exc. Mgr Thomas J. McDonnell, coadjuteur de New-York et directeur national de la Société de la Propagation de la Foi. — NCWC.

Au Sacré-Coeur
Décès

M. Oscar Bourbonnais

M. Oscar Bourbonnais est décédé subitement le 14 janvier dernier, à sa demeure, muni des sacrements de la sainte Eglise. Il aurait célébré ses 67 ans le 29 janvier prochain. Les funérailles ont eu lieu le lundi 17 janvier, à l'église du Sacré-Coeur. Le service a été chanté par le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, assisté du R. P. D. Jubinville, O.M.I., comme diacre, et du R. P. R. Carrière, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs ont été les suivants: MM. A.-H. Côté, J.-O. Audet, Camille Ste-Marie, R.-A.-L. Mercier, Albert Blanchard, F.-X. Gorman.

La dépouille mortelle repose au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Biographie

Le défunt était né le 29 janvier 1882 à Ste-Marthe, P.Q. En 1910, M. Oscar Bourbonnais vint s'établir au Manitoba et, l'année suivante, il épousait Mlle Annonciade Patenaude. La famille Bourbonnais compte encore 9 enfants vivants: Léone, de St-Lazare, Man.; Lorraine, de Winnipeg; Yolande, de Halifax, N.-E.; Léo, de Vancouver; Lucien, de Winnipeg; Jean, Denis et Philippe, à la maison. Le défunt laisse aussi dans le deuil 2 frères, Evariste et Donat, ainsi qu'une soeur, Diana (Mme Steben), tous de Montréal.

La paroisse du Sacré-Coeur perd en M. Bourbonnais un catholique pratiquant et un auxiliaire précieux pour toutes les bonnes causes. Membre actif de la Société St-Jean-Baptiste, de la Chorale, du Club du Sacré-Coeur, le défunt aimait à se dévouer. D'un tempérament jovial, il a su dans l'adversité faire contre mauvaise fortune bon coeur, et son courage devant les contrariétés lui a valu l'estime de ses concitoyens.

Membre de la chorale du Sacré-Coeur jusqu'à sa mort, combien de fois n'est-il pas monté à la tribune de l'orgue soit comme membre ou directeur de la chorale! A combien de grand'messes et de funérailles n'a-t-il pas chanté sur semaine, souvent seul avec l'organiste!

Et le Club du Sacré-Coeur! M. Bourbonnais a assisté à sa fondation, et depuis lors il n'a jamais cessé d'en être un membre des plus actifs. Durant plusieurs années, il en a été le gardien consciencieux.

Employé du magasin Jobin-Marrin durant de nombreuses années, et de la compagnie Independent Fish depuis quelques mois, malgré les soucis journaliers pour fournir à ses enfants tous les avantages d'une éducation catholique et française, le défunt, en compagnie de Mme O. Bourbonnais, dont le dévouement est inlassable, savait toujours trouver le temps d'être au service de sa paroisse et de ses concitoyens.

Qu'il repose maintenant dans la paix du Seigneur!

A son épouse, ainsi qu'aux enfants et aux parents de la famille, les paroissiens présentent l'expression de leur plus vive sympathie.

Remerciements

Mme O. Bourbonnais et tous ses enfants désirent remercier bien sincèrement tous les amis qui leur ont manifesté de quelque façon leur sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

• • •

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix le dimanche 16 janvier sont les suivantes:

Grand prix: Mme Franks.

Prix de 5 mains: Mmes E. Lalonde, J. L'Heureux, E. Lalonde et Franks.

Prix d'entrée: Mme E. Lalonde.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Carlow	4
Newman	2
Beaubien	1
Joyal	1

Ligue de 10 quilles
Hautes moyennes

Gérard Léveillé	179
Phil. Roy	177
Jean-E. Villeneuve	173
Denis Bourbonnais	172
Paul Comeau	171
Albert Mousseau	169
Jean Bourbonnais	169
Edmond, Pazdor	167
Léo Bourbonnais	167
Albert Rhéaume	167

A VENDRE
Automobile Hudson commodore six, modèle 1946, coupé, 5 passagers, air climatisé, pneus neufs "super cushioned". Millage, 19,800 milles. En très bon état. **Ecrire à Boite 938, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 938-40.

ON DEMANDE UNE MENAGERE — Devra s'occuper des enfants. Salaire, $40.00 par mois. S'adresser à Boite 17, Haywood, Man. 937-40.

DES AGENTS ENTOMOLOGISTES, $2,160-2,460, province du Manitoba. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winnipeg, au plus tard le 3 février 1949. 2927

Lisez l'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $5.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

Si vous souffrez de douleurs RHUMATISMALES

Découpez cette annonce
Une boite de 75c envoyée à toute personne souffrant de rhumatismes

A Syracuse, New-York, on a produit une préparation pour usage à la maison, qui, au dire de milliers de personnes souffrant de rhumatismes au Canada, aux Etats-Unis et dans d'autres pays, s'est avérée très salutaire. Plusieurs déclarent avoir obtenu un grand soulagement après en avoir fait usage juste quelques jours.

M. Delano écrit: "Afin d'aider ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales, je vous enverrai, avec plaisir—si vous n'avez jamais essayé ma méthode — un paquet complet de 75c gratuitement. Aucune obligation. L'essai est gratuit, et il devrait vous convaincre. Si cet essai gratuit vous aide comme il l'a fait pour tant d'autres, vous serez sûrement content. Vous n'avez qu'à découper cette annonce, et à l'envoyer par la poste, avec votre nom et votre adresse. Si vous le désirez, vous pouvez inclure 10c en timbres pour aider aux frais de poste et de distribution, mais vous n'y êtes nullement tenu.

Adressez à: F. H. Delano, Dept 1079N, 455, rue Craig O., Montréal, P.Q.

GRATIS Delano's—Remède spécial pour douleurs rhumatismales

Nota: Cette offre est honnête, ouverte, à l'abri de tout reproche dont devraient bénéficier tous ceux qui souffrent de telles douleurs.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

A VENDRE
Magasin général
Situé à environ 70 milles de Winnipeg sur route principale. Excellent centre de la Baie d'Hudson. Loyer très bas pour 10 ans. Stock, environ $5,000.00. Chiffre d'affaires, environ $45,000.00 par année, lequel devrait être augmenté à environ $100,000.00 chaque année. Prix, pour vente rapide du commerce, du stock et de l'aménagement, $7,500.00.
Téléphoner à M. Burgoyne, 87 494. Le soir, 46 543.
M. Burgoyne parle français.
NEELY-RODGERS CO.
819, édifice Somerset Winnipeg

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous ne faisons pas de petite politique dans notre Ordre, mais quand nos libertés civiles et religieuses sont en danger, nous nous réservons le droit de parler et d'agir. Ainsi, la dernière convention suprême adoptait à l'unanimité une résolution dans le sens suivant: "Attendu qu'il a été clairement démontré au Canada et ailleurs que les agences consulaires et diplomatiques de la Russie soviétique ne sont que des nids d'espionnage dans notre sein, les Chevaliers de Colomb prient le gouvernement des Etats-Unis d'effectuer la prompte expulsion de ces agents dont les agissements menacent la paix et le salut de la nation".

Le 4 janvier dernier, M. John E. Sucilet, Chevalier Suprême, envoyait le télégramme suivant au président des Etats-Unis, Harry S. Truman: "Le peuple américain, de concert avec tous les peuples qui estiment la liberté, a été outragé par le fait de l'emprisonnement de S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de la Hongrie, dont l'unique crime consiste en sa défense courageuse de la vérité et de la justice et en la résistance opiniâtre aux dictées de la Russie rouge. Les Chevaliers de Colomb, la plus grosse organisation laïque au monde, vous prient de demander l'élargissement immédiat du pasteur de millions de Hongrois. Ils protestent énergiquement contre ces actes iniques répétés qui n'ont pas leur semblable dans l'histoire de notre civilisation".

Les Chevaliers représentent une force politique considérable et nous savons que ces protestations répétées auront des répercussions bienfaisantes.

Le Conseil d'Etat s'est réuni le 15 dernier en convention semi-annuelle à Winnipeg et rapporte avoir accompli un bon travail. Les intempéries ont été la cause de plusieurs absences inévitables, mais l'on pouvait tout de même remarquer la présence des officiers suivants: H. Gillis, Député d'Etat, O. Bicknell, de Brandon, ex-Député d'Etat, Rév. Cooney, Chapelain d'Etat, A.-H. Côté, Trésorier d'Etat, J. Hockin, de Le Pas, Cérémoniaire d'Etat, et Paul Baccaert, Député de District. La convention annuelle aura lieu à Brandon, le 21 mai prochain.

Un nouveau comité de relations entre Conseils s'est formé dernièrement. Le but de ce comité est de permettre à nos Conseils locaux d'agir avec plus de cohésion à l'occasion de circonstances particulières. Nous croyons que ce comité portera de bons fruits à l'avenir. Faisant suite à ce projet, le Conseil de St-Boniface invitait Provencher et le Conseil 1107 de Winnipeg au dévoilement de sa charte, le lundi 17 janvier. Cette cérémonie fut présidée par le Député de District, Paul Baccaert. Une intéressante conférence fut ensuite prononcée par le Frère Bruns, principal de l'Ecole Provencher, sur les problèmes des délinquents juveniles. Le Rév. Frère était bien qualifié pour nous expliquer les causes de ce problème et en suggérer des remèdes, ayant travaillé depuis 10 ans de concert avec la Cour Juvenile de St-Boniface. Quelques chiffres de statistiques furent cités qui firent sursauter bon nombre d'auditeurs. Avec le conférencier nous sommes d'accord qu'un redressement moral et religieux s'impose, à commencer chez les parents tout d'abord. Un bon goûter termina une soirée agréable dont "Après Tout" vous donnera, sans doute, plus de détails dans sa chronique.

Soirée de cinéma

Les Chevaliers de tous les Conseils sont invités à se rendre à nos salles, le lundi 24 prochain. Vos épouses et vos amis seront également les bienvenus à cette soirée de cinéma. Un bon programme de films variés sera présenté par notre Frère Rémillard, sous la direction du Conférencier, Frère R. Blanchette.

Il n'y a pas lieu de s'étonner ou de se froisser du fait que beaucoup de vieux membres de Provencher ont décidé de demeurer fidèles au vieux Conseil. Ceci n'indique aucune antipathie envers les autres Conseils. Bien au contraire, nous visons à la collaboration de tous les Conseils.

BISTOURI.

• • •

N'oubliez pas la soirée récréative du lundi 24 courant, dans la salle du Sacré-Coeur, à 8 h. 30. Une invitation spéciale est adressée aux dames, aux membres de la Société St-Jean-Baptiste et à ceux du Club du Sacré-Coeur.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

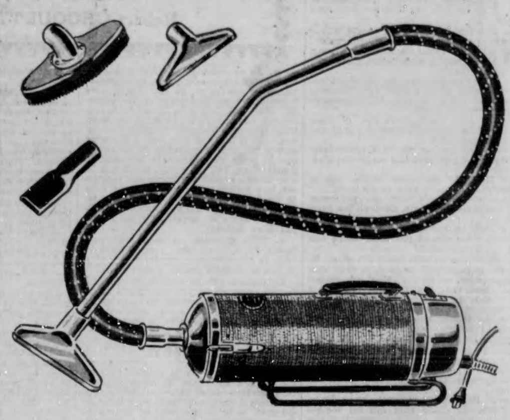
N'oubliez pas, Mesdames, notre vingt-cinquième déjeuner annuel qui aura lieu à 1 h. p.m. le jeudi 27 janvier prochain à la salle des banquets du restaurant Moore, avenue du Portage.

Ce déjeuner coïncidera avec l'assemblée annuelle et tous les membres devraient se faire un devoir de répondre à l'appel.

Comme nous devons aviser du nombre attendu, veuillez s'il-vous-plait téléphoner soit à 205 530 ou 204 323 pour nous dire si vous vous rendrez au déjeuner. Des cartes avis seront adressées aux membres.

Maria Cossette, secrétaire.

Aspirateur "Crusader"
Fabriqué en Angleterre



L'emploi de l'aspirateur "Crusader" dans la maison rend facile et brève la tâche de l'époussetage. Branchez simplement l'appareil et laissez-le accomplir votre travail. Tout ce qu'il requiert, c'est un guide! Nettoie les planchers et les tapis de toute poussière et de toute saleté dans un rien de temps! Se vend complet avec une série d'accessoires faciles à utiliser pour le nettoyage de l'ameublement, des murs et surtout des planchers. Chacun **$36.50**

Paiements à termes si désiré.

Aspirateurs, Rayon des accessoires électriques, 3e étage.

THE T. EATON CO LIMITED

Le colonel Drew à Winnipeg

Le mercredi 12 janvier, le colonel Drew, chef du parti conservateur, recevait à l'hôtel Royal Alexandra les représentants de tous les journaux. Notre hebdomadaire me délégua pour le représenter, non pas pour faire de la politique ni pour sympathiser avec un parti, car mon ignorance en politique est la garantie indéniable de mon objectivité.

Que vais-je vous dire du colonel Drew? Ne le connaissant jusqu'à date que par les caricatures pleines d'humour et souvent spirituelles du **Free Press**, je ne vous ferai part que de mes impressions ressenties au cours de la conférence de presse.

Tout d'abord, une chaleureuse poignée de mains du chef du parti conservateur m'a fait sentir la "poigne", la décision et une généreuse vitalité de l'homme. C'est un homme qui s'impose, c'est un chef, il n'y a pas de doute.

Mon impression s'est confirmée quand le colonel Drew affirma sa foi en l'avenir et la force du parti.

— Je crois, dit-il, en la victoire du parti aux prochaines élections.

Une voix timide et sceptique, dissimulant mal son attachement au parti libéral, risqua un "ballon d'essai" de coalition pour écraser le parti C.C.F.

Le colonel Drew répondit avec beaucoup de calme:

— Nous n'avons jamais eu de coalition en Ontario quand j'étais chef du gouvernement; je ne vois pas davantage la nécessité d'envisager à l'heure actuelle une telle coalition, d'autant plus que je crois à la force de mon parti et en sa victoire aux prochaines élections.

Le colonel Drew ne se départit pas de cette conviction de force malgré une foule de questions impertinentes et ... peut-être lancées à dessein, telle la question des taxes, le Highway Trans-Canada et enfin l'échec de l'hon. J. G. Gardiner sur le problème du blé.

— Je suis sûr, répondit le colonel, que les membres du Parlement voudront entendre le rapport complet du ministre de l'Agriculture sur la situation de la vente de blé. En attendant ce rapport, la question ne peut guère être discutée favorablement sans entraver les discussions en cours. Le Parlement décidera sur ce qu'il voudra bien révéler et sur les pourparlers Gardiner et sur leur issue.

Enfin, le colonel rappela le but de sa visite:

— Le but principal de ma visite est d'établir un contact avec les organisations conservatrices de l'Ouest. Je veux rencontrer les membres de l'exécutif pour discuter de la politique future du parti. Et c'est dans ce but que j'irai à Régina, Calgary et Vancouver.

Et le colonel nous quitta pour commencer une longue journée de conférences et de réceptions.

C. BAZIN.

Petites Notes

NOCES D'OR

Le dimanche 23 janvier, M. et Mme Alfred Gariépy, de Winnipeg, célébreront leur 50ème anniversaire de mariage.

Mme Gariépy (née Aldéa Bérard) naquit à Marcelle, P.Q., et arriva à St-Jean-Baptiste, Man., à l'âge de 11 ans. Originaire de Calumet, Mich., M. Gariépy avait 2 ans lorsqu'il vint demeurer à St-Jean-Baptiste. Ils contractèrent mariage à St-Jean-Baptiste en 1899, et s'y établirent sur une ferme. Ils résident à Winnipeg depuis 5 ans.

M. et Mme Gariépy sont âgés de 72 ans et de 68 ans respectivement. De leur union sont nés 2 filles et un fils: Mme V. Boissy, de St-Boniface, Mme J. Lavoie, de Winnipeg, et Alfred, de Carberry.

M. et Mme Gariépy ont 4 petits-enfants.

Naissance

M. et Mme W. Hamilton (née Marguerite Cyr) de 249, rue Ellen, sont heureux d'annoncer la naissance d'une petite fille, Rita-Marie, le mercredi 12 janvier, à l'hôpital St-Joseph, Winnipeg.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
891-T.F.

LA POUDRE LE PAGE
Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert Sask.

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

Coiffures attrayantes

Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée **$3.00** Shampoo et mise en plis inclus | Ondulation séduisante **$3.50** Shampoo et mise en plis inclus

Ouvert toute la journée le samedi

Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème Avec ou sans machine **$4.50**

GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 96 090 Près du Lyceum



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc,

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'HIVER-
Chaque complet de notre assortiment d'hiver recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix **$39.50** et plus